

Rapport de recherche

Recherche participative sur les besoins des familles
ayant des enfants d'âge scolaire primaire, en Gaspésie



Pour une application du développement social
au service de la promotion de la santé et
de la prévention des problèmes sociaux et de santé

WA
308
C684
2003



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec

Institut national de santé publique du Québec
4835, avenue Christophe-Colomb, bureau 200
Montréal (Québec) H2J 3G8
Tél.: (514) 597-0606

RAPPORT DE RECHERCHE

Recherche participative sur les besoins des familles ayant des enfants d'âge scolaire primaire, en Gaspésie

Pour une application du développement social
au service de la promotion de la santé
et de la prévention des problèmes sociaux et de santé

Jocelyne Côté, agente de recherche sociosanitaire
Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine
Gaspé, 2003

Recherche et rédaction :

Jocelyne Côté

Collaboration à l'analyse quantitative :

Claude Parent

Révision de texte :

Christiane Paquet

Mise en page :

Nancy Dufresne

Note au lecteur :

Le genre masculin utilisé dans le texte désigne aussi bien les hommes que les femmes et n'est utilisé qu'aux seules fins d'alléger le texte.

Impression et diffusion :

Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine
Gaspé, 2003-06-11

ISBN : 2-923129-07-5

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2003
Bibliothèque nationale du Canada, 2003

La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour projets d'étude et d'évaluation.

REMERCIEMENTS

C'était jour de grandes préoccupations budgétaires lorsque je me suis présentée à la Maison de la famille *Halte-Parents de la Vallée* pour mes toutes premières activités de terrain dans le secteur de l'Estran, en février 2003. Armée de mon immense sacoche de chercheuse (contenant enregistreuses, micros, cassettes audio, questionnaires, etc.), c'est par la plus sympathique des boutades que je fus accueillie : « c'est-tu une valise pleine d'argent que tu nous amènes là? ». Il faut bien dire qu'en fait c'est moi qui, après six semaines de travail en collaboration avec cette Maison de la famille, suis repartie bien plus riche de Grande-Vallée que le jour où j'y ai mis les pieds pour la première fois, riche d'une expérience humaine unique. Malgré les difficultés financières qui accablent les petits organismes communautaires comme *Halte-Parents de la Vallée*, le dévouement, l'engagement et le professionnalisme des « gens du milieu » renouvellent chaque fois mon propre enthousiasme et m'inspirent de nouvelles façons de construire des ponts entre la recherche et la pratique.

C'est pourquoi je veux remercier avec une immense amitié toute l'équipe de *Halte-Parents de la Vallée*, particulièrement mesdames Renée Bernatchez (coordonnatrice) et Francine Fournier (adjointe à la coordination) qui m'ont accueillie et appuyée avec une chaleur, une simplicité et une jovialité qui me manquent déjà. Merci aussi aux employées Caroline, Hélène, Francesca, Nicole et Nathalie avec qui j'ai passé de très bons moments. Je tiens à exprimer également ma gratitude aux membres du conseil d'administration qui ont grandement facilité mon travail dans le secteur de l'Estran.

Un grand merci à monsieur Jérôme Béland, directeur de l'école primaire de Grande-Vallée, ainsi qu'à madame Marie-Josée Roy, directrice de l'école primaire de Cloridorme, dont la collaboration précieuse a permis la collecte de données par questionnaire auprès de tous les parents du secteur. Je remercie les parents et les grands-parents des différentes localités de l'Estran qui ont accepté de participer, sous une forme ou une autre, aux activités de recherche de ce projet. De même je remercie mesdames Suzy Côté et Renée Savage, intervenantes attachées au CLSC Mer et Montagnes (point de service de Grande-Vallée), pour avoir accepté de partager leur savoir accumulé tout au long de leur carrière.

Je tiens à distribuer des remerciements spéciaux à Christiane Paquet, coordonnatrice en santé communautaire, pour sa complicité intellectuelle et pratique dans tout le processus de la recherche, ainsi qu'à deux précieux collègues, Claude Parent pour la contribution de son esprit analytique à la production et à l'interprétation des résultats chiffrés, et Pascal Soucy pour sa participation à la discussion théorique des aspects psychologiques interpellés en première partie.

Je remercie finalement Octavio Duque López pour avoir inspiré la transposition, au Québec, d'une démarche réflexive de développement social issue de la pensée et de la praxis latino-américaines.

J. Côté
Gaspé, septembre 2003

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION : PROBLÉMATIQUE RÉGIONALE.....	9
1. ASSISES DE LA RECHERCHE	11
1.1 Cadre théorique.....	11
1.1.1 Socialisation et santé : le rôle des familles	11
1.1.1.1 L'étude des familles et de leurs besoins.....	13
1.1.2 La santé publique et l'étude de besoins	15
1.1.2.1 La notion de besoin	18
1.1.3 Le développement social.....	22
1.1.3.1 La notion d'empowerment.....	25
1.1.3.2 Le concept d'acteur.....	27
1.1.4 Le modèle du Développement à Échelle Humaine (DEH).....	30
1.1.4.1 Le DEH des familles : Application du modèle	36
1.2 Méthodologie de recherche	38
1.2.1 Description sommaire du secteur de l'Estran	39
1.2.2 Objectifs de recherche.....	42
1.2.3 Méthodes	43
1.2.3.1 Ethnographie des familles.....	44
1.2.3.2 Étude de besoins	44

1.2.4	Collecte de données	45
1.2.4.1	Questionnaire numéro 1 (besoins particuliers)	45
1.2.4.2	Entrevues de groupe avec les parents et questionnaire numéro 2 (Besoins de DEH)	47
1.2.4.3	Entrevues avec les informateurs clés.....	50
1.2.4.4	Observation participante	51
1.2.5	Analyse	51
2.	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	53
2.1	Les besoins particuliers des familles et leurs caractéristiques ..	53
2.1.1	Le palmarès des 10 besoins les plus importants des familles.....	54
2.1.1.1	Besoin d'avoir accès à des activités de loisir en famille	57
2.1.1.2	Besoin de pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps	58
2.1.1.3	Besoin d'augmenter les revenus.....	58
2.1.1.4	Besoin d'améliorer la santé physique.....	59
2.1.1.5	Besoin de passer plus de temps avec les enfants	60
2.1.1.6	Besoin de passer plus de temps en couple.....	61
2.1.1.7	Besoin d'être mieux préparé à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles.....	61
2.1.1.8	Besoin de trouver du travail ou de changer de travail.....	62
2.1.1.9	Besoin d'avoir un meilleur accès aux services de santé.....	62
2.1.1.10	Besoin de participer aux décisions qui concernent la communauté	63
2.1.2	Les autres besoins	63
2.1.3	Types de famille et besoins particuliers.....	73

2.2	Le contexte social des besoins familiaux.....	74
2.2.1	L'animation des enfants âgés de 6 à 12 ans et le soutien à leurs parents : deux indispensables pour le présent et l'avenir	75
2.2.1.1	L'apprentissage de la sociabilité doit être stimulé.....	79
2.2.1.2	Briser l'isolement demande des efforts de mobilisation.....	81
2.2.1.3	La structuration d'espaces communautaires nécessite de l'animation communautaire.....	85
2.2.2	Le mode de vie d'aujourd'hui : ses exigences, ses désagréments	88
2.2.2.1	La vitesse, la consommation et la performance sont des valeurs de notre temps qui entrent en compétition avec les valeurs familiales	89
2.2.2.2	Les loisirs individuels sont devenus plus accessibles que les loisirs collectifs	99
2.2.3	Changements familiaux et exode de la population : la double spirale de l'isolement social des enfants et de leur famille.....	106
2.2.3.1	L'école au carrefour des contraintes familiales et communautaires.....	108
2.2.3.2	Appel aux municipalités et au soutien gouvernemental.....	110
2.3	Les Besoins de Développement des familles	112
2.3.1	La spécificité des Besoins de Développement.....	112
2.3.1.1	Niveaux d'importance et de satisfaction.....	113
2.3.1.2	Loisir, Création et Compréhension : des Besoins de Développement des familles à actualiser	137
2.4	<i>Halte-Parents de la Vallée</i> : le rayonnement communautaire d'une Maison de la famille	141
2.4.1	<i>Halte-Parents de la Vallée</i> à grands traits.....	141
2.4.1.1	Situation	141
2.4.1.2	Histoire et philosophie.....	143

2.4.1.3	Services	143
2.4.2	Une maison de la famille comme acteur social	146
2.4.2.1	Fréquentation et profil de la clientèle	146
2.4.2.2	Animation et vitalité de la communauté.....	150
2.4.2.3	Les « besoins » d'une maison de la famille en tant qu'acteur social.....	153
 CONCLUSION		155
 BIBLIOGRAPHIE		157
 LISTE DE LA FIGURE ET LISTE DES TABLEAUX		167
 ANNEXES		173
a.	Sondage sur les familles et leurs besoins dans le secteur de l'Estran.....	175
b.	Guide d'animation des groupes de discussion.....	183
c.	Questionnaire sur les Besoins de DEH.....	185
d.	Grille d'entrevue avec les informateurs clés.....	197
e.	Compte-rendu de l'atelier d'appropriation des connaissances	199

INTRODUCTION : PROBLÉMATIQUE RÉGIONALE

L'étude présentée dans ce rapport origine d'une préoccupation de *Halte-Parents de la Vallée*, la Maison de la famille de l'Estran (Grande-Vallée, Gaspésie) pour la continuité de l'accompagnement des parents et du soutien aux familles. Qu'advient-il des parents dans le besoin lorsque leurs enfants atteignent l'âge de 6 ans et ne sont plus admissibles aux programmes de périnatalité? Où les enfants âgés entre 6 et 12 ans peuvent-ils poursuivre le développement de relations avec leurs pairs en dehors du cadre scolaire? On constate que l'essentiel des efforts d'intervention dirigés vers la famille sont surtout destinés aux enfants en bas âge alors qu'il semble que les demandes de soutien formulées par les parents continuent bien au-delà de la petite enfance et restent insatisfaites. Entre la petite enfance et l'adolescence, un « manque » aux contours flous est identifié : Quels sont donc les besoins des familles ayant des enfants d'âge scolaire primaire? Cette question apparaît particulièrement cruciale dans le secteur de l'Estran où l'isolement et la pauvreté affligent une proportion importante de familles.

La nécessité de la continuité des interventions de soutien aux familles est une préoccupation de longue date et récurrente parmi les différents partenaires du réseau de la santé et des services sociaux de la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (DSP GÎM 1994, DSP GÎM 1999, DSP GÎM 2000), non seulement en raison du rôle fondamental joué par le milieu familial dans le développement des enfants et des jeunes, mais également en raison de son action déterminante sur l'état de santé et de bien-être de la population (Alary et Éthier 1996, Forum national sur la santé 1998, Pronovost 1992). En matière de promotion de la santé et de prévention des problèmes sociaux et de santé, l'aide et le soutien continu aux familles apparaît en effet comme une clé de changement durable (Chamberland *et al.* 1996, Dallaire 1998). Il est depuis longtemps admis que le devenir de l'enfant, ou son état de santé et de bien-être une fois arrivé à l'âge adulte, est influencé de manière déterminante par l'environnement social où il se sera développé (Forum national sur la santé 1998, Tessier et Tarabulsy 1996).

Notre méconnaissance des besoins des parents et des familles lorsque les enfants arrivent en âge de fréquenter l'école primaire amenait à supposer qu'elle contribuait à amoindrir l'importance accordée à ces besoins. En conséquence, remédier à cette lacune en proposant une étude permettant de générer une connaissance utile à l'intervention semblait évident et indispensable. Le choix d'inscrire l'étude des besoins dans une démarche participative où la Maison de la famille de l'Estran serait partie prenante a procédé du désir de créer un espace de débat pour la communauté à même l'activité de recherche. Cet espace représentait aussi un moyen d'application directe de la recherche en offrant aux

intervenants du milieu communautaire, ceux de la maison de la famille en l'occurrence, une occasion d'apprendre auprès des familles elles-mêmes et de transformer leur connaissance en intervention dans l'immédiateté des échanges provoqués sur la question des besoins. Il en a résulté une expérience appréciée tant par le chercheur, que par les intervenants communautaires et les parents des familles conviés à exprimer leurs besoins.

Dans ce rapport de recherche, nous faisons état des assises et des résultats de notre étude des besoins des familles dans le secteur de l'Estran. Pour ce faire, nous expliquons d'abord de manière détaillée ses fondements théoriques et méthodologiques en soulignant particulièrement les liens entre les besoins des familles et le développement social. Les résultats sont ensuite présentés en quatre volets : 1) les besoins des familles et leurs caractéristiques; 2) le contexte social des besoins familiaux; 3) les Besoins de Développement des familles; et 4) le rayonnement communautaire de la Maison de la famille de l'Estran.

1. ASSISES DE LA RECHERCHE

Dans cette première partie du rapport de recherche, nous posons les bases théoriques et méthodologiques de l'étude des familles et de leurs besoins. D'abord, nous allons orienter la discussion théorique autour de quatre grands axes : 1) le rôle social des familles; 2) l'évaluation de besoin en santé publique; 3) la notion de besoin; et 4) le développement social. La discussion théorique de la notion de besoin et de son lien étroit au développement personnel et social (Dallaire 1998, Mayer et Ouellet 1991a, Tessier et Tarabulsy 1996) est le nœud de la réflexion proposée à travers cette étude des familles du secteur de l'Estran. Elle nous permettra de proposer le modèle du Développement à Échelle Humaine (DEH) comme grille d'analyse des besoins et outil de réflexion participative sur le changement social. Ensuite, nous exposons dans la méthodologie de recherche les thèmes : 1) de la description du secteur de l'Estran; 2) des objectifs de recherche; 3) des méthodes utilisées; 4) de la collecte des données; et enfin 5) de l'analyse des résultats.

1.1 Cadre théorique

1.1.1 Socialisation et santé : le rôle des familles

La parenté et la famille sont des thèmes majeurs de la recherche sociale au Québec, et ce depuis la fondation des premières universités. Les préoccupations et les questionnements se sont toutefois intensifiés et diversifiés depuis quelques décennies, alors que la démographie québécoise connaissait un déclin et que les nouvelles configurations familiales, apparues à la suite d'un recul du mariage, posaient de nouveaux défis aux penseurs des politiques sociales et de santé. Les thèmes de la recherche actuelle traduisent les zones sensibles de la réflexion contemporaine sur la famille¹ : évolution et diversité des formes familiales, violence, pauvreté, rôles sexuels et répartition des responsabilités parentales, compétence parentale et relation parent-enfant, conciliation travail-famille, éducation, soutien gouvernemental aux familles, etc. Un tel foisonnement, riche et varié, provient toutefois d'un intérêt fondamental commun ayant trait au rôle des familles dans la société.

¹ Pour s'en donner un bref aperçu, il suffit de recenser les Actes du symposium québécois de recherche sur la famille depuis les dix dernières années.

Si l'on se rapporte aux déterminants de la santé et du bien-être identifiés par le MSSS (1996 : 7), on pourrait dire d'une intervention auprès des familles qu'elle est hautement stratégique. En effet, l'action préventive en santé publique vise notamment les habitudes de vie et les comportements, dont bon nombre se développent précocement par la socialisation au sein de l'environnement familial. L'éducation des enfants et le déploiement des conditions de la vie quotidienne (tant économiques que psychologiques) favorables à leur développement constituent deux exigences familiales qui reposent, dans notre société, sur les parents (Dagenais 2000). L'idée de la compétence parentale vient mettre en évidence non seulement le potentiel et les difficultés du rôle de parent, mais également les manques qu'en tant qu'exigence sociale elle fait apparaître (Massé 1991). C'est en effet toujours par rapport à des discours (médicaux, psychologiques, etc.) que la compétence de parent se trouve mesurée; elle traduit en quelque sorte des attentes institutionnelles². Duclos, Laporte et Ross (1994 : 356) signalent d'ailleurs à ce sujet qu'une trop grande attention est faite à la performance (des parents en tant que parents, travailleurs et conjoints; celle des éducateurs; et celle des enfants à l'école) au détriment du plaisir de vivre ensemble et d'apprendre en famille.

Telle qu'entendue le plus souvent, la *compétence* vise le développement des capacités des individus à exercer le rôle de parent. Selon Massé (1991 : 287), il est assez de règle que lorsqu'un jeune « tourne mal » l'on culpabilise socialement d'abord les parents (Massé 1991 : 287) et les interventions préventives orientées sur la compétence parentale ont malheureusement pour effet de conforter cette tendance. Dans une perspective promotionnelle et préventive globale, l'attention et le soutien accordés au rôle de parent doivent nécessairement s'accompagner d'une attention et d'un soutien aux *conditions liées à l'exercice de ce rôle*. Il s'agit en somme de deux axes d'intervention complémentaires. S'il est clair, en effet, que le développement des *compétences parentales* est nécessaire à la prévention de problèmes sociaux et de santé chez les enfants, la connaissance des *conditions liées à l'exercice de ce rôle*, trop souvent négligée par la recherche en santé publique, est sans doute la mieux à même de révéler des *besoins*.

² Il est intéressant de souligner que les études sur la compétence parentale accordent peu de place à la distinction de genre, ce qui risque, à notre avis, de fausser l'analyse des besoins. Les exigences qui cadrent les rôles de père et de mère ne sont certes pas identiques et donc requièrent une assistance et un accompagnement différencié. La nécessité d'être un parent compétent échoit-elle davantage aux femmes qu'aux hommes? Dans quelle mesure cette exigence de compétence parentale repose, populairement, sur une vision traditionnelle des rôles sexuels (le père pourvoit aux besoins matériels et la mère aux soins et besoins affectifs des enfants)? Les politiques familiales québécoises (BSQ 1999, Conseil de la famille et de l'enfance 1999, 2000) tentent d'encourager l'implication des pères auprès des enfants, ce qui en même temps révèle le constat selon lequel *cette implication est actuellement différente et moindre que celle des mères*.

1.1.1.1 L'étude des familles et de leurs besoins

Les études québécoises portant sur les besoins familiaux sont plutôt rares et la plupart de celles qui ont été réalisées ces dernières années visaient essentiellement la détermination de services prioritaires dans différents secteurs d'intervention. Aucun bilan global des besoins des familles n'a été réalisé à l'échelle provinciale. La réalisation d'un tel bilan équivaldrait sans doute à l'étude extensive de la vie familiale contemporaine, ce qui poserait des difficultés de taille à l'intervention. La complexité du sujet appelle assurément une approche de type communautaire capable à la fois de susciter l'expression des besoins et de les rendre intelligibles à travers les micro dynamiques sociales. La recherche qui s'intéresse aux aspects problématiques de la vie familiale au Québec, comme c'est particulièrement le cas en santé publique, traite de manière implicite des « besoins » puisque l'on cherche essentiellement à travers elle à comprendre des mécanismes sociaux pour identifier des manques que l'on pourra ensuite combler³. À travers les « problèmes familiaux » s'expriment donc des besoins de nature diverse, mais dont le dénominateur commun semble se rapporter le plus souvent à un ajustement difficile au marché du travail (pauvreté, chômage, rareté du temps libre et stress, isolement, etc.)⁴. Les raisons d'ordre économique et professionnelle ne sont-elles pas celles invoquées le plus souvent comme contraignant les projets de famille?

Le Conseil de la famille et de l'enfance (2000 : 13) se dit préoccupé de constater que « dans divers milieux où des mesures existent (temps partiel, horaires variables) qui permettraient aux parents en emploi d'alléger leurs problèmes de conciliation [travail-famille], plusieurs hésitent à s'en prévaloir. Interrogés sur leurs choix, ces mères et ces pères citent fréquemment l'existence de pressions informelles, nourries par une culture organisationnelle dominée par des valeurs axées sur la productivité au travail ». Cette constatation en est une d'importance magistrale car elle souligne en caractère gras qu'au-delà des ressources économiques en tant que telles, les nécessités de reconnaissance sociale, de valorisation personnelle et de liberté entrent en conflit avec une certaine structuration de la vie quotidienne donnée par le marché du travail, et les inégalités d'ordre économique qui peuvent en découler. Tout le débat engagé

³ À titre d'exemple, consulter les travaux de Alary et Éthier (1996), Alary *et al.* (1999), Archambault (1999), B.-Dandurand et Saint-Pierre (2000), Carrier (1993), Chamberland *et al.* (1996), Dallaire (1998), Duclos *et al.* (1994), Dufour et Nadeau (1998), Felner et Aber (1983), Gagnier et Chamberland (2000), Marier (1996), Pronovost (1992), Rousseau (2000), Turbide *et al.* (1993), Turcotte *et al.* (2000), Villeneuve (1999).

⁴ La croissance continue de la demande en services de garde, qui suit en tout point l'évolution du marché du travail (BSQ 1999), pourrait être prise pour un indice de crise de la vie familiale. En effet, l'attention portée à la pénurie de services ainsi engendrée fait diversion par rapport à la décomposition dramatique des horaires de travail, à la précarisation de l'emploi, à l'accélération du temps de la vie quotidienne et à la détresse vécue par les parents (les femmes notamment) dans ce contexte.

par la discussion de la conciliation travail-famille nous conduit sur ce terrain. Dans ce conflit, ce sont la famille et les valeurs familiales qui y perdent.

Les besoins qui surgissent de l'exigence du rôle parental apparaissent donc nettement revêtir un caractère double : subjectif, du point de vue de la compétence du parent à développer, et objectif, de celui des conditions nécessaires à l'exercice du rôle de parent. S'il est d'ores et déjà difficile pour un parent travailleur de bien « jouer son rôle », cette difficulté est plus lourde encore pour les parents pauvres et sans travail qui n'ont aucune valorisation sur le plan professionnel et productif, en plus de disposer de peu de moyens pour consommer. Le développement de la compétence parentale s'arrête là où les conditions à l'exercice du rôle de parent ne connaissent pas d'amélioration. L'un ne peut être pensé sans l'autre. Pour résumer, plusieurs auteurs qui s'intéressent au développement social diraient sans aucun doute que la situation décrite par le Conseil de la famille et de l'enfance témoigne d'un faible *empowerment*.

Une réflexion sur les besoins des familles entraîne la nécessité de pousser la réflexion plus loin que les devoirs parentaux, de s'intéresser à la vie quotidienne et à ses difficultés, et de se pencher sur les rapports plus larges à la parenté et à la communauté. Selon Malo et Grenier (1995), la tendance à se centrer sur le vécu parental est réducteur du point de vue de la compréhension des dynamiques familiales. Dans l'évaluation de besoins qu'ils ont réalisée dans le cadre d'une étude de faisabilité pour l'implantation d'une Maison de la famille à Sorel se retrouveraient, parmi les principaux problèmes identifiés, la difficulté d'être parent, la violence conjugale, l'isolement engendré par la pauvreté ou les problèmes personnels, le peu de place accordé au rôle des grands-parents dans la vie familiale, la rareté des lieux et des occasions pour échanger avec d'autres familles (Malo et Grenier 1995 : 17-19). Le projet communautaire des Maisons de la famille et le champ possible de leur intervention permettent d'embrasser les relations parents—enfants (ciblées de manière spécifique par les programmes de périnatalité), mais également les relations entre les conjoints, entre les membres de la famille élargie (entraide entre sœurs, relation grands-parents—petits-enfants) et entre les familles d'une même communauté. Des besoins familiaux surgissent à tous ces niveaux de relation.

1.1.2 La santé publique et l'étude de besoins

L'utilité administrative de l'étude de besoins en santé publique pour l'attribution de ressources et l'élaboration de programmes et de services est abondamment attestée, mais sa pertinence comme instrument d'intervention préventive et de promotion de la santé est bien moins connue. Pourtant, prévention et étude de besoins visent les mêmes objectifs : satisfaire les besoins pour éviter les problèmes⁵. Felner et Aber (1983 : 112) affirment :

Le concept de besoin du point de vue de la prévention primaire est complètement différent de celui qui résulte des visions plus traditionnelles. Selon ces dernières, on peut dire d'un besoin qu'il est présent lorsqu'un individu démontre quelque difficulté d'adaptation clairement identifiable. Ceci n'est pas le cas de la prévention primaire. En effet, lorsque de telles difficultés d'adaptation sont présentes c'est qu'il est donc par définition déjà trop tard pour la prévention primaire. Nous sommes alors confrontés à la tâche d'identifier et de définir le besoin d'une façon qui nous permette de l'évaluer quand aucun problème d'adaptation n'est encore manifeste chez les individus⁶.

Nous adhérons spontanément à une vision de l'évaluation de besoins en terme de prévention primaire puisque la socialisation familiale, qui se traduit par exemple par l'acquisition d'habitudes de vie au sein de la famille et l'apprentissage de comportements sociaux, traverse d'importants déterminants de la santé. Zautra et Bachrach (1983 : 2) soutiennent que les questions qui motivent les chercheurs dans les études de besoins ne sont pas différentes de celles qui préoccupent les intervenants en prévention : Comment identifier un problème avant qu'il ne se produise? Selon eux, la prévention met l'accent sur *la modification des conditions qui, avant même la présence d'un problème reconnu comme tel, contribuent à un risque accru.*

Selon cette approche, la plus grande part des problèmes sociaux et de santé serait l'expression de besoins insatisfaits. Ce lien théorique entre les « problèmes sociaux et de santé » et les « besoins insatisfaits » est sous-jacent à la majorité des démarches de recherche en promotion/prévention, mais peu d'entre elles explicitent le cadre de référence de ce lien. En effet, si les

⁵ Autant que nous puissions en juger, l'étude de besoins est, en santé publique, utilisée de manière dominante dans une perspective préventive. Utilisée dans une perspective promotionnelle, ce que nous proposons par la présente recherche, l'étude prend un sens nouveau et élargi.

⁶ Traduit de l'anglais par l'auteure.

problèmes traduisent des besoins insatisfaits alors satisfaire les besoins devient l'enjeu de la résolution de ces problèmes. Quels sont précisément ces besoins? Comment les satisfaire? Et qui va les satisfaire? Ce sont de telles questions qui mettent en évidence la nécessité d'explicitier les références théoriques du lien postulé entre problèmes sociaux et besoins insatisfaits. C'est ce faisant qu'apparaît la définition des besoins.

Pour Felner et Aber (1983 : 109), qui discutent du rôle de l'évaluation de besoins dans les stratégies de prévention primaire pour les enfants et la jeunesse dans le domaine de la santé mentale, c'est le travail d'évaluation lui-même qui débouche sur la définition des besoins et conséquemment sur le type d'intervention qui sera élaboré par la suite. Une certaine définition des besoins entraîne nécessairement une certaine approche pour les satisfaire. Ainsi, un besoin qui serait assumé d'avance comme « un manque » risque de ne trouver satisfaction qu'à travers une offre extérieure d'aide ou de services. Pensée de cette manière, toute étude de besoins devient demande de services. La façon d'aborder les « besoins » en matière de « services de garde » est à ce titre l'exemple parfait d'une conception circulaire autoréférentielle du besoin. Felner et Aber (1983 : 111) soulignent que cette façon de concevoir simultanément le besoin et la façon de le satisfaire limite notre compréhension de ce qui constitue dans les faits un besoin. Pour décloisonner la réflexion, il apparaît nécessaire de discuter à fond de ce lien théorique postulé entre « problèmes sociaux et de santé » et « besoins insatisfaits »⁷.

Hobbs (1987 : 20) critique la vision de l'évaluation des besoins basée sur une approche de consommation qui fait du besoin une « demande » et où il y a, d'un côté, des « clients » qui éprouvent des besoins et, de l'autre, des « pourvoyeurs » qui répondent à ces besoins en offrant des services. Cette conception sépare « ceux qui éprouvent des nécessités » des « ressources » et des « moyens » qui peuvent être mis en œuvre pour les satisfaire. Elle occasionnerait, dans cette perspective, des démarches d'intervention qui seraient contraire au développement de l'autonomie (Malherbe 1994). En santé publique, l'offre de services est certes un élément de réponse important aux besoins, mais

⁷ Le *besoin* entendu comme *demande* origine du paradigme économique. Albou (1975) retrace les racines du concept de besoin dans les théories économiques qui l'ont fait naître et autour duquel tout un discours justificatif du modèle économique capitaliste et une « science économique » vont se développer. En économie, le besoin est assumé strictement à une « demande » autour de laquelle s'organisent la production et la consommation : il n'est ni plus ni moins que l'un des termes relationnels du marché (offre et demande). Le besoin était à l'origine un mot du langage commun associé étymologiquement au terme « besogne » (ce qu'il faut pour œuvrer), et se réfère à la motivation d'un individu face à son travail. À l'époque pré-industrielle, le besoin dans la littérature devient synonyme de pauvreté : être dans le besoin ou la nécessité, être « dans la gêne », c'est-à-dire souffrir de pauvreté économique. Albou (1975 : 199) affirme que c'est à la révolution industrielle que nous devons la récupération de ce mot du langage commun par le discours scientifique.

elle est nettement insuffisante du point de vue du changement social. Lorsque l'on parle de prévention en santé publique, on parle de changement social. Or le changement, pour qu'il soit orienté, positif et durable, ne peut pas compter uniquement sur la réception d'une intervention extérieure : il doit être *endogène*, c'est-à-dire produit de l'intérieur grâce à un processus de réflexion et d'action (Max-Neef 1992, Max-Neef et al. 1997). C'est par l'appropriation de connaissances, la création d'alternatives de vie, l'introduction du changement au quotidien que peut s'inverser la dynamique sociale sous-jacente à la constitution des problèmes sociaux et de santé.

Le résultat recherché à travers l'intervention en santé publique, qu'il s'agisse de l'activité promotionnelle par essence ou de l'activité préventive dans nombre de ses aspects, implique en ce sens un *travail de l'acteur* pour que ce processus de changement ait lieu. Nous allons revenir un peu plus loin sur cette question du travail de l'acteur, disons simplement ici qu'*une réflexion sur les besoins débouche naturellement sur l'à-propos d'une stratégie de changement et sur une remise en question des mécanismes décisionnels et de pouvoir*. L'étude de besoins s'inscrit alors dans un travail d'empowerment. Pour Summers (1987), l'étude de besoins *est elle-même* moyen d'intervention. Dans cette perspective, la démarche de recherche devient à la fois exercice participatif et recherche appliquée : « L'évaluation de besoins est un autre moyen de participation citoyenne. En utilisant les outils des scientifiques sociaux, il est possible d'aider les groupes, les communautés, et jusqu'à des nations entières, à exprimer avec plus de précision ce qui les préoccupe réellement. »⁸ (Summers 1987 : 19) Grâce à cette approche, la rencontre du savoir savant et du savoir populaire devient possible (Marti-Costa et Serrano-García 1983), réduisant d'autant plus les effets hiérarchiques du rapport entre les experts et les gens ordinaires que la démarche de recherche a des retombées organisationnelles, de connaissance ou de concertation immédiates pour la population.

Marti-Costa et Serrano-García (1983) soutiennent que la « nature politique » du savoir savant comporte des dangers d'instrumentalisation, mais elles soulignent également son potentiel du point de vue de l'empowerment. La *perception* différenciée de la réalité, qui parfois est manifestée dans les dialogues entre « experts » et « gens ordinaires » et place les citoyens demandeurs de services en tension avec l'État providentiel, devrait être traitée comme un *rapport différencié au pouvoir*⁹. En effet, des *structures hiérarchiques* se révèlent à

⁸ Traduit de l'anglais par l'auteure.

⁹ Ce qui est trop souvent présenté comme une *perception* traduit en réalité un *rapport particulier* à un objet. Par exemple, les discours sur la drogue, différents entre usagers et non usagers, témoignent moins de différentes perceptions de la drogue que de différents rapports à la drogue. Cette façon de qualifier les discours populaires de « perceptions » ou de « croyances » est le résultat de leur disqualification en tant que savoir phénoménologique (dit alors subjectif, et donc peu crédible), au profit d'un discours scientifique porteur d'un savoir hégémonique (dit alors objectif, seul détenteur de la vérité).

l'intérieur de la discussion sur les besoins. Comme la réflexion sur les besoins est en soi révélatrice de rapports de pouvoir, le plus important est de faire ressortir l'arrière-plan des positions divergentes pour révéler les *enjeux* véritables liés aux besoins et à leur satisfaction. Une conceptualisation des besoins à l'intérieur d'une théorie du développement social permet ainsi de prendre en compte le pouvoir, son exercice et ses effets. Sous cet angle, elle ouvre la voie à une connaissance et à une réflexion sur l'intervention des plus stimulantes.

Le potentiel de connaissance et d'intervention de l'étude de besoins pour la santé publique conduit donc :

- à l'interrogation de la définition de la notion de besoin,
- et à la conceptualisation des liens existant entre la promotion/prévention et le développement social.

1.1.2.1 La notion de besoin

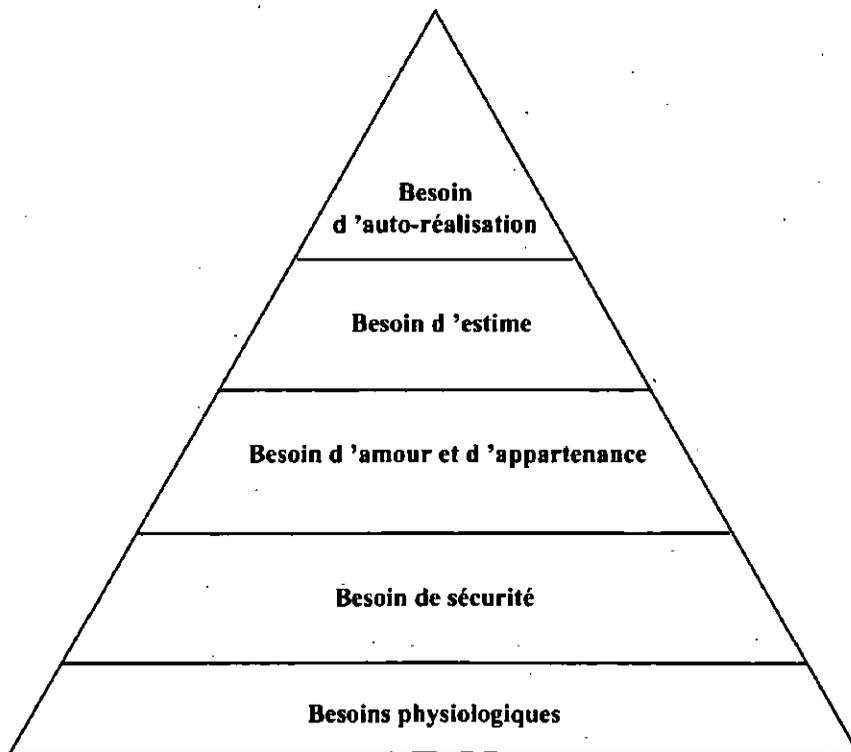
L'usage du mot « besoin » dans les sciences sociales se retrouve dans des disciplines diverses où son traitement fut adapté selon la perspective du champ théorique. On le retrouve en économie, bien sûr, mais également de manière importante en psychologie où la contribution de Maslow (1954, 1972) eut une influence importante dans la constitution de domaines professionnels tels que le travail social et l'éducation spécialisée (Mayer et Ouellet 1991). Quelques typologies des besoins, accompagnées de modèles facilitant leur analyse, ont été proposées par différents auteurs (Bradshaw 1977, Mayer et Ouellet 1991, Thayer 1977). La plupart cependant ont été élaborées afin d'offrir des instruments à la gestion et à l'amélioration des services dans le système de soins.

Dans la perspective d'un besoin pensé dans le cadre du développement humain (de la socialisation), la typologie proposée par Maslow (1954, 1972) reste la plus intéressante. Selon celle-ci, les besoins sont organisés en une pyramide du développement. Tout en bas de la pyramide se retrouvent les besoins les plus fondamentaux, les besoins physiologiques en l'occurrence, ensuite viennent des besoins de moins en moins liés au corps : besoin de sécurité, besoin d'amour et d'appartenance, besoin d'estime, et besoin d'auto-réalisation (voir la figure 1 à la page suivante). Dans ce modèle, les besoins sont hiérarchisés et ne peuvent être comblés que de manière cumulative : le besoin d'appartenance ne sera ressenti ni ne pourra être comblé sans que la sécurité ne soit d'abord acquise, de même le besoin d'auto-réalisation ne pourra s'exprimer ni trouver satisfaction avant que le besoin d'amour ne soit satisfait. Le modèle de Maslow s'inscrit dans une théorie psychologique mettant l'accent sur le développement infantile, et c'est pourquoi la manifestation des besoins qu'il décrit correspond aussi théoriquement à des âges de la vie.

Le modèle de Maslow, forgé pour mieux appréhender la réalité du développement des personnes, a parfois été utilisé abusivement pour qualifier le développement de certaines populations ou de certains pays. C'est pourquoi, à l'échelle de la société, le modèle soulève beaucoup plus de questions qu'il ne propose d'explication. Nous verrons cependant dans les prochaines pages, grâce au modèle à partir duquel nous proposons de travailler, que les bases jetées par Maslow, il y a un demi-siècle, permettent aujourd'hui de réconcilier les champs d'analyse du psychologique, du social et de l'économique autour d'un concept de besoin multidimensionnel.

Figure 1

Pyramide des besoins de Maslow¹⁰



¹⁰ Figure tirée de Mayer et Ouellet (1991 : 63).

En sociologie et en anthropologie, l'usage de la notion de « besoin » demeure à la fois limité et controversé. Le « besoin » fut l'objet de critiques fondamentales, notamment de la part des analystes marxistes qui y ont vu une justification à l'expansion du système capitaliste. La vision des besoins de Pinçon (1978), par exemple, est intimement liée à sa conception des rapports entre la production (de biens et de services), la reproduction (de la force de travail)¹¹ et la consommation dans notre société. Pour invalider la notion de besoin, il invoque, entre autres, le fait que « la production dans notre formation sociale n'est pas réglée par la recherche de la satisfaction des besoins, c'est-à-dire par le souci d'assurer la reproduction de la force de travail, mais par la recherche du profit » (Pinçon 1978 : 15)¹². De notre point de vue, ce fait indiscutable ne met nullement en échec la notion de besoin : quand bien même la production chercherait à reproduire la force de travail, elle ne pourrait jamais par ce moyen satisfaire tous les besoins humains. Les problèmes que pose la notion de besoin dans ce contexte relèvent du cadre conceptuel inapproprié dans lequel elle est construite.

La satisfaction des besoins, pensée par les théoriciens de l'économie capitaliste comme la consommation de biens matériels et de services, devient techniquement possible par la production et le développement du marché. L'appui qu'a trouvé le terme commun de *besoin* dans ce discours, notamment à travers la publicité, a permis sa diffusion et l'adhésion populaire de toute une idéologie portée par la recherche du mieux être dans la consommation. Or on sait que la satisfaction des besoins par la consommation est confrontée à des questions de fond : Pourquoi sommes-nous si mal en point (diabétiques, à risque élevé de maladies coronariennes, violents, dépressifs, joueurs compulsifs, dépendants des psychotropes, obèses, etc.) et cependant devenus d'actifs consommateurs? Est-ce que notre capacité limitée de consommer limiterait la satisfaction de nos besoins, et par le même fait nos chances de santé, de bien-être et de bonheur?

Les postulats des théories économiques s'avèrent très vite impropres à l'analyse sociale, mais en dehors de ceux-ci la notion de besoin peut tout de même avoir une portée sociologique considérable.

¹¹ Dans le jargon marxiste, la reproduction fait référence à ce qui permet le renouvellement de la force de travail, c'est-à-dire le renouvellement physique des êtres humains engagés dans la production. Cette reproduction passe par les activités domestiques qui permettent aux travailleurs de manger, de dormir et d'être en forme pour entrer tous les jours à l'usine. Dans les années 1970, les chercheuses féministes d'inspiration marxiste ont étendu la portée de ce concept aux fonctions maternelles dans la sphère domestique.

¹² L'auteur fait allusion à cette sentence tirée de l'œuvre majeure de Karl Marx, *Le Capital* : « La fin du capitalisme est la production du profit et non la satisfaction des besoins ». Albou (1975 : 207) y fait également référence.

C'est du moins le point de vue de Albou (1975 : 197) qui souligne que le concept de besoin, « par lui-même insuffisant, [...] prend toute sa signification, comme spécification de la motivation, à l'intérieur d'une théorie de la conduite »¹³. Albou, qui fait ici directement référence aux théories de la pratique sur lesquelles nous reviendrons au moment de traiter du concept d'acteur, soutient que le besoin n'est utile que dans la mesure où il permet de mieux comprendre les rapports sociaux. Dans la société de consommation, dit-il, la profusion des besoins (désirs) et des moyens de les satisfaire a pour effet de renvoyer l'individu à lui-même et de rendre abstraite toute relation aux autres (Albou 1975 : 203)¹⁴. Le besoin, en somme, ne doit pas permettre seulement de penser l'individu; il doit permettre aussi de penser le « rapport à autrui » (Albou 1975 : 201).

Le besoin interroge le soi et les autres, l'individu et la collectivité, la subjectivité et les structures sociales. La satisfaction d'un besoin est une recherche dirigée vers l'*altérité*: si l'individu se suffisait à lui-même, il n'éprouverait aucun besoin. La recherche de satisfaction que porte l'idée de besoin traduit ainsi une *intentionnalité* et une *subjectivité*, et un *rapport aux objets* (objets entendus ici de manière abstraite comme « ce qui est autre que moi ») susceptibles de fournir cette satisfaction. C'est pourquoi le besoin, comme notion permettant de penser le développement humain, peut être incorporée aux théories de la pratique. Les idées émises dans la littérature scientifique sur la socialisation, le rôle social des familles, les besoins et la prévention des problèmes sociaux et de santé convergent de manière féconde vers la réflexion contemporaine sur le développement. Le *développement social* offre ce cadre théorique de la pratique dans lequel la notion de besoin apparaît capable de réconcilier les dimensions sociale, psychologique et économique du phénomène étudié : la famille.

¹³ Albou (1975 : 224) s'intéresse d'abord à la *conduite économique*, mais son effort pour transposer le concept de besoin dans les théories sociologiques l'a ouvert à des applications en ce qui concerne l'étude de la *conduite humaine* en général. D'ailleurs, c'est à l'intérieur d'une théorie de la motivation et de la personnalité que Maslow (1954) a forgé son modèle des besoins et du développement humain.

¹⁴ On pourrait appeler ce phénomène l'*individualisme de consommation*.

1.1.3 Le développement social

« La participation du citoyen dans la prise de décision est l'essence de l'évaluation de besoins. »

G. F. Summers, *Democratic governance*, 1987

Le concept de développement en santé publique est pertinent dans la mesure où il propose des voies d'amélioration des conditions et de la qualité de vie de la population des individus et des communautés. Selon Leroux et Ninacs (2002 : 6), ce développement à caractère social et communautaire est fondé sur « la participation, l'empowerment, la concertation et le partenariat, la réduction des inégalités, l'harmonisation et la promotion des politiques favorables à la santé », et est parfaitement en cohérence avec les Priorités nationales de santé publique 1997-2002 (MSSS 1996)¹⁵. Les définitions de la santé et du développement social semblent d'ailleurs intimement liées, la première étant centrée sur l'état de bien-être et la seconde sur le *processus sous-jacent* à cet état :

[L]a santé se définit comme un état de bien-être, présupposant une capacité physique, psychologique et sociale qui permet à une personne d'agir dans son milieu et d'accomplir les rôles qu'elle entend assumer d'une manière acceptable pour elle-même et pour les groupes dont elle fait partie. La santé dépasse donc largement l'absence de maladie et déborde des seuls aspects physique et mental. La santé est liée à une capacité de l'individu d'agir dans la communauté et dans la société auxquelles il appartient.

Leroux et Ninacs 2002 : 8

¹⁵ Leroux et Ninacs rappellent (2002 : 9) que « [l]es déterminants reconnus en santé publique sont classés en cinq catégories : 1) Les facteurs endogènes ou biologiques; 2) Les habitudes de vie et les comportements; 3) L'environnement physique; 4) L'environnement social : milieux de vie (famille, école et travail) et conditions de vie (revenu, scolarité, logement, emploi, événements stressants); 5) L'organisation du système de soins et de services. » Ils soulignent également : « Les Priorités nationales de santé publique (1997-2002) définissent l'intervention de santé publique « *comme l'action sur les déterminants de la santé et du bien-être au niveau de la population et des systèmes qui la régissent* ». » (Leroux et Ninacs 2002 : 8).

Concernant l'intervention sociale et sanitaire, ils ajoutent :

La littérature scientifique et l'expérience démontrent que l'action de santé publique ne peut pas reposer uniquement sur des programmes par clientèle, par problème ou par déterminants. D'autres types d'intervention existent et requièrent des approches et des méthodes qui leurs [sic!] sont propres et qui peuvent aller dans le sens du développement des communautés et du développement social.

Leroux et Ninacs 2002 : 48

Cette position théorique concernant l'agir social de l'individu et de la communauté place le *pouvoir* au centre des enjeux de la santé et ouvre la discussion sur des liens à faire avec les théories de l'acteur. Lorsque l'on songe à l'intérêt des études de besoins pour la promotion et la prévention, un déplacement vers le développement social s'opère donc tout naturellement. Le modèle de Leroux et Ninacs (2002), qui contribue de manière importante au passage des principes du développement dans le champ de réflexion de la santé publique, souffre cependant d'un manque de profondeur théorique sur la question du pouvoir, et plus globalement sur celle du développement. Cette incomplétude au niveau de la théorisation du pouvoir est d'autant plus flagrante que les auteurs emploient, sans jamais les définir, les termes gouverne, pouvoir, action et autonomie. De même, ils ne tirent pas les conclusions nécessaires de leur critique économique, notamment lorsqu'ils discutent de l'apport idéal du « capital économique » au développement social, et donc demeurent ambigus quant à la pertinence de réformer le système économique actuel¹⁶. Il est absolument nécessaire de revisiter la littérature scientifique sur le développement, abondante en ce qui concerne les réflexions et expériences vécues dans les pays pauvres, pour faire profit des contributions existantes sur ce thème et sur celui du pouvoir¹⁷. Cette littérature aborde, de manière explicite ou non, les liens existant entre le développement, les inégalités, la santé et le bien-être des populations.

¹⁶ Dallaire (1998), par exemple, fait une réflexion sur la promotion/prévention dans le champ enfance-jeunesse-famille, et sur ses liens avec l'empowerment et le développement social. Elle constate à propos de la prévention en santé publique : « qu'elle remet peu en cause le système capitaliste » (Dallaire 1998 : 2), et que « [l']impératif d'agir sur les risques environnementaux place en fait le champ de la promotion/prévention tout autant que celui des pratiques d'*empowerment* [...], devant ce qui nous apparaît comme leur principale lacune : la faiblesse de leur cadre théorique face aux enjeux sociopolitiques et économiques contemporains » (Dallaire 1998 : 4).

¹⁷ Nous pensons par exemple à Acosta-Belén et Bose (1995), Escobar (1984), Chabot (1990), Latouche (1988), Lavinias (1994), Piron et Ringtounda (1994), Polèse (1995), Prades (1996) et Pigg (2001).

Si l'on se met en devoir, en effet, de parler de « développement » dans le contexte québécois, ou dans les pays dits « développés » en général, c'est que nous assumons déjà la réalité d'un « sous-développement » ou à tout le moins d'un « mal développement ».

Cette nécessité d'aborder la question du sous-développement social dans les pays les plus riches et considérés, par ce fait, comme les chefs de file en matière de développement strictement économique, est tout à fait compatible avec la vision critique de Max-Neef (Max-Neef 1992, Max-Neef *et al.* 1997) qui soutient que la course à la croissance économique dans les systèmes capitalistes, au-delà d'un certain seuil, engendre de façon systémique du sous-développement social et économique¹⁸. Croissance (économique) et développement (social) ne sont donc pas directement proportionnels, et la croissance économique n'entraîne pas « naturellement » de développement social. La production et l'accumulation de richesses, si elles ne sont pas accompagnées de vastes politiques redistributives, de démocratie et de développement social, progressent toujours au profit de minorités au détriment des besoins humains fondamentaux du plus grand nombre. La pauvreté apparaît clairement sous cet angle comme un effet de pouvoir négatif.

Dans la perspective de la santé publique, l'économique est classé au rang de déterminant, notamment à travers ses avatars : inégalités, pauvreté, marginalisation, etc.. Le développement social vient proposer une façon d'appréhender, entre autres, ce « déterminant » de la santé dans une approche globale (qu'elle soit écologique ou autre) et apporter des voies d'action qui engagent le changement dans la sphère sociale où prennent source la majorité des problèmes sociaux et de santé. Comme le décrivent justement Leroux et Ninacs (2002), le développement social est basé sur l'incorruptible prérequis d'un partage de l'exercice du pouvoir (à travers le processus d'empowerment), partage par lequel passe toute lutte concrète à la pauvreté et à ses effets. Le développement social propose une vision et un agenda de promotion et de prévention pour la santé publique, une orientation des politiques gouvernementales qui appelle à la cohérence d'ensemble, et une démarche de participation citoyenne dans la résolution des problèmes sociaux et de santé. Il constitue en quelque sorte un *paradigme* pour la santé publique, c'est-à-dire un modèle théorique pouvant orienter la recherche et la réflexion scientifiques (Dallaire 1998).

¹⁸ Manfred Max-Neef est économiste, actuellement recteur de l'Université Australe du Chili. Sa théorie du Développement à Échelle Humaine a reçu le Prix Nobel Alternative, appelé le « Right Livelihood Award », en 1983. Depuis, cette théorie et les travaux qui en ont découlé ont reçu de nombreuses distinctions internationales.

1.1.3.1 La notion d'empowerment

L'approche proposée par Marti-Costa et Serrano-Garcia (1983) pour l'étude des besoins est très différente de celle qui consiste à en réduire l'analyse à la formulation de demandes¹⁹. Selon elles, l'évaluation de besoins fait partie intégrante de la démarche qui mène à la conscientisation, à la mobilisation et à l'organisation des groupes et des communautés. Dans cette perspective, l'analyse de besoins *doit* s'inscrire dans un travail d'empowerment individuel et communautaire : « En tant que partie de ce processus [politique], l'évaluation de besoins peut être utilisée comme méthode centrale pour faciliter la modification des systèmes sociaux qui deviennent alors plus sensibles aux besoins humains. »²⁰ (Marti-Costa et Serrano-Garcia 1983 : 75) Cet empowerment organisationnel dont nous entretenons Marti-Costa et Serrano-Garcia s'adresse directement aux initiatives visant le mieux-être de la population.

Leroux et Ninacs (2002 : 20) affirment que « [l']autonomie des personnes et des communautés constitue un ingrédient fondamental pour améliorer la santé et le bien-être. Une communauté doit donc développer suffisamment d'autonomie locale pour agir elle-même sur les facteurs qui déterminent sa santé et son bien-être. C'est là l'essence même du développement des communautés. » Puisque les déterminants de la santé, d'une part, sont liés au pouvoir individuel et collectif, et que l'étude de besoins, d'autre part, permet de discuter les rapports individuel et collectif au pouvoir, l'empowerment comme stratégie de changement apparaît indiqué. Dallaire (1998) abonde dans ce sens en affirmant : « Il faut [...] envisager de nouvelles pratiques de socialisation, de nouveaux rôles sociaux, de nouvelles façons de construire le lien social, des rapports avec les institutions plus valorisants. »

Leroux et Ninacs (2002 : 27-28) définissent le processus d'empowerment en quatre composantes. Au niveau individuel, il est constitué d'un développement de la participation, de la compétence technique, de l'estime de soi et de la conscience critique. Au niveau communautaire, il est constitué d'un développement de la participation, des compétences, de la communication et du capital communautaire (ou identité). Cette conception de l'empowerment rejoint celle de Marti-Costa et Serrano-Garcia (1983) sur trois points majeurs : la participation, la conscience critique et la construction de l'identité collective. Marti-Costa et Serrano-Garcia (1983 : 76) insistent particulièrement sur

¹⁹ Cette approche découle de la philosophie du développement social en Amérique latine (appelée aussi « théologie de la libération »), laquelle conceptualise les processus d'intervention sociale et de recherche comme simultanés et interdépendants. Cette approche soutient également que toute démarche de développement social doit expliciter les fondements idéologiques du travail de conscientisation proposé par les agents de développement.

²⁰ Traduit de l'anglais par l'auteure.

l'émergence d'une « conscience » collective, laquelle nécessite un *travail sur les représentations et l'identité dans leurs liens avec l'action* : « [l]a conscientisation inclut l'appréciation critique des situations, la recherche des causes sous-jacentes aux problèmes et leurs conséquences, la prise d'un rôle actif dans la transformation de la société ». ²¹ La « conscience » et l'agir sont ainsi liés par *un certain rapport au pouvoir*, rapport que vient stimuler la démarche d'empowerment.

Chez certains auteurs, la notion d'empowerment côtoie celle de *powerlessness*. Cette dernière met en évidence ce que la démarche d'empowerment se propose de redresser, à savoir un sentiment de faible pouvoir et un manque de pouvoir réel ²². Joffe et Albee (1981 : 322) soutiennent que les problèmes sociaux, traités de manière isolée par les spécialistes, ont en commun d'être l'expression d'un *powerlessness* ²³. Ils affirment ainsi que le nœud des problématiques sociales est une mauvaise répartition du pouvoir, que l'empowerment est une réponse à la pauvreté, et que la remise en cause de la gouverne par l'économique et des idées reçues en cette matière sont les racines naturelles de l'empowerment. Une intervention promotionnelle et préventive de nature à lutter contre le *powerlessness* (une démarche d'empowerment, en l'occurrence) et ses effets sur la santé mentale serait seule capable d'engendrer des changements fondamentaux durables.

Joffe et Albee (1981) estiment que la relation existant entre le pouvoir et la psychopathologie doit être examinée (et conséquemment le travail d'intervention conçu) en tenant compte de la complexité de la dynamique des facteurs qui interviennent dans l'apparition de la maladie :

Lorsqu'ils sont confrontés avec la situation de *powerlessness*, plusieurs psychologues ont tendance à l'envisager comme une question d'aberration individuelle ou d'une mauvaise perception de la réalité. L'optimisme

²¹ Traduit de l'anglais par l'auteure.

²² Le terme *powerlessness* est difficile à traduire car il revêt un caractère double : subjectif « sentiment de faible pouvoir » et objectif « manque de pouvoir réel ». Nous le traduisons donc, selon le contexte, comme « faible pouvoir » ou « manque de pouvoir ». De manière générale nous trouvons cependant que « pauvreté de pouvoir » serait une traduction plus appropriée, car cette expression recouvre le double caractère subjectif et objectif inhérent au concept de pauvreté (voir de nouveau Albou 1975 sur le sujet). Nous réservons toutefois l'usage de cette expression à notre tentative de l'inclure au sein des théories de la pratique. La « pauvreté de pouvoir » désignerait dans ce cadre une manifestation particulière du sous-développement social.

²³ Les liens entre le pouvoir et la pathologie sont discutés par de nombreux auteurs sous de nombreux angles. Par exemple, Alexander (2001) en traite à travers la question de la dépendance aux psychotropes; Dallaire (1998), Joffe et Albee (1981) en traitent, entre autres, dans les débats qui concernent l'intervention en santé mentale.

d'une telle vision est louable, mais la tentative de changer les perceptions qu'ont les gens de leur habileté à influencer sur leur propre vie est souvent, nous pensons, non seulement mal orientée mais contreproductive et ultimement dommageable²⁴.

Joffe et Albee 1981 : 322

Les auteurs insistent sur la nécessité d'ajuster les modèles d'intervention à la complexité de la réalité du patient et de sa maladie : le fait de déclarer posséder un faible contrôle sur sa vie n'est pas *seulement* question de perception, et le considérer seulement sous cet angle occulte les contraintes réelles dans lesquelles s'exprime le manque de pouvoir. Par ailleurs, selon eux, on ne peut prétendre améliorer la santé et le bien-être uniquement par la voie de l'action politique car cela nie les liens entre le pouvoir et la psychopathologie (Joffe et Albee 1981 : 324). L'intervention visant à mettre en échec le *powerlessness*, selon eux, doit à la fois travailler sur les fronts subjectif et objectif du manque de pouvoir²⁵. Elle doit tenter l'intégration des aspects psychologiques, sociaux, politiques et économiques de la pathologie. En somme, l'empowerment doit être entendu non seulement comme une invitation à l'action, mais également comme une stimulation à la constitution de l'acteur.

1.1.3.2 Le concept d'acteur

L'intérêt pour l'idée d'empowerment dans le domaine de la recherche en santé publique, en raison sans doute de sa relative nouveauté, ne s'accompagne généralement pas d'une réflexion approfondie sur les effets de pouvoir de la connaissance. Il y a là, certes, une lacune considérable dans la conceptualisation du pouvoir, mais une inscription de l'approche de développement social dans le courant des travaux majeurs réalisés dans les sciences sociales sur cette question pourrait cependant la combler de manière constructive, d'une part, et faire entrer le Sujet individuel dans le champ du développement social, d'autre part. Les théories de l'action (ou théories de la pratique) représentent à ce titre une source d'enrichissement pour l'approche de développement social en santé publique. Ce que Joffe et Albee (1981) nomment *powerlessness* pourrait être compris, par les théoriciens de l'action, comme une « pauvreté de pouvoir ». La face subjective de la *pauvreté de pouvoir* serait en somme de croire qu'on ne peut rien faire pour changer sa situation et donc ne rien tenter pour le changement. La face objective de la *pauvreté de pouvoir* serait, quant à elle, donnée par les contraintes réelles. Ces contraintes résultent de processus

²⁴ Traduit de l'anglais par l'auteure.

²⁵ L'analyse critique d'Alexander (2001) en arrive aux mêmes conclusions.

sociaux dans lesquels l'individu se trouve inséré²⁶, processus qui le dépassent et qui peuvent l'assujettir dans certaines circonstances.

En terme de pratique, l'empowerment suppose l'émergence du Sujet²⁷ et sa mise en action. Pour que l'individu en arrive à se penser lui-même, à prendre des décisions et à agir en dépit des contraintes réelles, il doit renégocier ses relations avec les Autres. C'est à travers cette renégociation que le Sujet est interpellé et que se réalise l'empowerment. Dallaire (1998 : 267) affirme la nécessité de l'émergence du Sujet pour le changement (idée qu'elle emprunte à Touraine pour l'appliquer au domaine de la santé publique). Selon elle, le Sujet ne s'actualise réellement dans la pratique que par l'action. L'acteur, finalement, est un « Sujet-en-action », c'est-à-dire un individu devenu auteur et ouvrier de sa propre histoire. Que signifie alors l'expression « se constituer acteur »? L'acteur n'existe pas en tant que substance mais plutôt en tant que mouvement : il s'organise ou se constitue toujours par rapport à un enjeu (représentations et moyens d'action sont ainsi mobilisés) et il est nécessairement soumis à des contraintes (il n'est jamais totalement libre). Un individu devient acteur lorsqu'il se met en quête de quelque chose qui donne sens à son existence : retrouver sa mère biologique, créer son propre travail, étudier pour sortir de la misère, participer à la fondation d'un organisme communautaire, etc.. Du point de vue de l'individu, se constituer acteur est un *acte créateur* en soi, un *pouvoir exercé*.

À travers la constitution de l'acteur, subjectivité et objectivité du pouvoir sont réconciliés : l'individu n'est pas totalement libre mais il peut se créer de manière autonome, au prix, il est vrai, de grands efforts d'autoconstruction. C'est pourquoi **la pauvreté de pouvoir est toujours une pauvreté d'acteur**. Le concept d'acteur met en évidence la tension des rapports existant entre l'individu et les structures (l'État, l'économie, la culture, la socialisation, etc.) qui tendent à le déterminer, de même que le lieu possible et la nature de l'autonomie. Celle-ci en effet est toujours le résultat d'une recherche, voire d'un combat, et n'est jamais acquis. On ne peut pas espérer neutraliser totalement, ni à jamais, les effets des structures sociales sur l'individu, mais il est clair que certaines mieux que d'autres favorisent l'émergence de l'acteur. On peut penser, par exemple, qu'un État démocratique et une économie équitable sont mieux à même de favoriser l'émergence de l'acteur, ce même si par ailleurs cette émergence est *obligatoirement* endogène. Paradoxalement, État démocratique et économie équitable sont des structures idéales qui ne seront jamais *données* autrement que par un travail incessant d'action, et donc les conditions favorables à

²⁶ La colonisation, l'industrialisation, la mondialisation, fournissent quelques exemples de ces processus sociaux.

²⁷ Le Sujet relève de l'identité. Il est toujours d'envergure sociale, mais il peut faire référence tout autant à l'individu qu'à une collectivité déterminée.

l'émergence de l'acteur, toujours elles-mêmes à conquérir, sont constitutives d'une socialibilité où participation et partage se vivent au quotidien²⁸.

La notion d'empowerment comporte des dangers de glissement en ce qu'elle peut être associée à une recherche linéaire et unidimensionnelle, pour l'individu ou une communauté déterminée, d'un « plus grand contrôle sur sa vie ». Le concept d'acteur vient temporiser l'empowerment en rappelant que l'équilibre du pouvoir tient à la qualité de la relation sociale et non pas à la croissance de la capacité individuelle ou communautaire d'exercer du pouvoir dans l'absolu. Si l'empowerment engage les individus à devenir acteurs, et donc à rechercher effectivement à exercer un plus grand contrôle sur leur vie, il ne peut faire l'économie du développement de son pendant nécessaire : la *responsabilité*²⁹. Avoir un meilleur contrôle sur sa vie ne peut se faire au détriment de la vie de l'Autre, et notamment au détriment de l'autonomie (existante ou en devenir) de l'Autre. La conscience qui est celle de l'acteur est loin de prôner un impérialisme du Sujet (Bourdieu 1980, 1994, Touraine 1992). Cette conscience est donc à la fois individuelle et collective (conscience de Soi et conscience de l'Autre). Elle est fondée sur le partage et la négociation. Cet empowerment qui sert le développement social cultive donc la conscience qu'a l'acteur des contraintes écologiques, sociales et psychologiques dans lesquelles il doit vivre, et l'incite à la responsabilité face à la nature, aux autres êtres humains et à lui-même. L'acteur n'est en rien l'individu en soi : l'empowerment par essence mène une lutte à finir contre l'individualisme.

Penser le pouvoir comme propriété³⁰ et enjeu des rapports sociaux permet d'éviter sa substantialisation (c'est-à-dire d'en parler comme d'une ressource, d'un capital, ou d'une chose qui s'offre à la possession et à l'accumulation) et de le considérer comme une tension, une force contenue dans la relation, et qui peut être en équilibre ou en déséquilibre : tiré trop exclusivement du côté des uns, ce pouvoir a nécessairement pour effet d'assujettir les autres et crée donc un déséquilibre du rapport social qui, s'accroissant, peut conduire à la négation des droits et à la destruction pure et simple de l'altérité³¹. Le pouvoir inhérent aux rapports sociaux peut donc autant servir la dépendance et la domination (la violence, *quel que soit le système social qui en permet l'exercice*) que

²⁸ Les Idées de Giddens (1984, 1994) sur l'action et la reproduction des conditions de l'action sont très utiles pour penser la simultanéité ou co-présence des effets de structure sur l'individu et des effets de l'action dans le social pouvant résulter en changement structurel.

²⁹ Le développement ne peut se faire à courte vue. Selon Max-Neef (Max-Neef 1992, Max-Neef et al. 1997), la garantie d'un développement véritable réside dans la *durabilité du système*, une sorte d'homéostat dont la condition préalable est l'atteinte d'un équilibre des forces.

³⁰ Propriété entendue dans le sens d'une qualité propre aux rapports sociaux, d'un caractère intrinsèque aux rapports sociaux.

³¹ Les désastres écologiques de notre monde industriel, par exemple, témoignent du pouvoir excessif exercé par les êtres humains sur l'altérité que constitue la nature.

l'autonomie, c'est pourquoi l'empowerment comme processus de développement social doit **explicitement** servir l'autonomie, c'est-à-dire le partage des responsabilités sociales.

1.1.4 Le modèle du Développement à Échelle Humaine (DEH)

« Dans les faits, n'importe quel besoin humain fondamental qui n'est pas adéquatement satisfait révèle une pauvreté humaine. [...] Mais les pauvretés ne sont pas seulement des pauvretés. Bien plus que cela, *chaque pauvreté génère des pathologies*. Ceci est le noeud de notre discours. »³²

M. Max-Neef, *Development and Human Needs*, 1992

Dans notre cadre, la pauvreté en est toujours une d'action (ou d'acteur), peu importe la nature de la contrainte qui en est à l'origine. Cette façon de concevoir la pauvreté, et donc le développement, permet de réconcilier, nous pensons, les points de vue de Leroux et Ninacs (2002) et de Max-Neef (Max-Neef 1992, Max-Neef *et al.* 1997)³³. La théorie du développement social de Manfred Max-Neef (Max-Neef 1992, Max-Neef *et al.* 1997), appelée Développement à Échelle Humaine (DEH), permet d'intégrer en un seul modèle les concepts d'acteur, d'empowerment et de besoin. Elle propose une nouvelle pratique de l'intervention sociale basée sur la satisfaction des Besoins³⁴ humains fondamentaux et offre des modèles pour la recherche. Max-Neef (1992 : 198) explique ainsi le nom qu'il donne à sa théorie :

Si les gens doivent devenir les acteurs principaux dans le Développement à l'Échelle Humaine, il faut respecter tout autant la diversité que l'autonomie des espaces dans lesquels ils agissent. Parvenir à la transformation d'une personne-objet en personne-sujet dans le processus de développement est, entre autres choses, un problème d'échelle. Il n'y a pas de possibilité à la participation active des gens dans les systèmes gigantesques qui sont organisés hiérarchiquement et où les décisions coulent de haut en bas. Le Développement à l'Échelle Humaine implique une démocratie directe et participative.

³² Emphase originale. Traduit de l'anglais par l'auteure.

³³ Pour Leroux et Ninacs (2002 : 31), la pauvreté « comporte une dimension matérielle (avoir), une dimension sociale (pouvoir), et une dimension culturelle (savoir) sur lesquelles la santé publique peut intervenir en visant l'amélioration des conditions de vie ». Nous verrons plus loin que le DEH inclut l'ensemble de ces dimensions.

³⁴ Nous appliquons un « B » majuscule au mot « Besoin » lorsque celui-ci se réfère de manière spécifique au Besoin de Développement. Ceci permet de le distinguer du terme usuel « besoin ».

Il est intéressant de faire ici un lien avec la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé³⁵, qui précise que la prise en charge des éléments qui déterminent l'état de santé est essentielle à *la réalisation du potentiel de santé optimal des gens*. Les Besoins tels que formulés par Max-Neef vont tout à fait dans le sens de *la réalisation du potentiel de santé individuel et collectif*, notamment à travers la qualité de *potentiel* attribué aux Besoins. En somme on pourrait dire que *l'actualisation des Besoins de Développement permet la réalisation du potentiel de santé*. Dans le cadre de la Charte d'Ottawa, la santé est explicitement définie comme *une ressource de la vie quotidienne et non comme le but de la vie*. La santé est un **processus** comme le développement.

Les *Besoins humains fondamentaux* dont nous parle Max-Neef sont des besoins *pour* le développement. Dans la typologie qu'il propose, les Besoins sont classés selon deux ordres croisés, existentiel et axiologique, lesquels forment ensemble un système ou une matrice (voir le tableau 1 plus avant). Les Besoins existentiels, à savoir Être, Avoir, Faire et Interagir³⁶, croisent les Besoins axiologiques, c'est-à-dire Subsistance, Protection, Affection, Compréhension, Création, Loisir, Identité et Liberté, pour constituer un système ou matrice³⁷. La pauvreté d'acteur, dans ce modèle, peut se manifester au niveau de chacun de ces Besoins. Nous n'exposerons pas ici les détails de la théorie qui étayent la proposition d'une liste restreinte de quatre Besoins existentiels fondamentaux et de neuf Besoins axiologiques fondamentaux, mais soulignons tout de même que le système ainsi formé permet de discuter de toutes les situations litigieuses possibles concernant le développement social humain. L'objectif sous-jacent du modèle est de tenter de traduire la complexité du devenir humain.

³⁵ OMS, 1986, Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé.

³⁶ La catégorie originale en espagnol est *estar*, verbe qui signifie *être dans un temps et un lieu, exister et agir dans un temps et un lieu* (se rapporte d'une certaine façon à la localisation dont parlent certains auteurs, notamment Alexander 2001). Nous proposons la traduction *interagir* pour ce terme à partir d'une publication en anglais (Max-Neef 1992) où le terme *estar* est traduit par *interacting*, mais cette traduction est très imparfaite puisque la catégorie désigne plus précisément *l'espace-temps* de l'interaction.

³⁷ L'une des idées les plus intéressantes de Albu (1975) c'est d'avancer que le besoin est une *création* de nature sociale devenue *principe organisateur* du social (une structure structurante, dirait Bourdieu 1980, 1994). Le besoin en tant que réclamation (le besoin demande satisfaction) et principe organisateur sert le *changement*: les besoins changent en fonction des rapports de force (Albu 1975 : 234). Albu (1975) et Giddens (1994) s'appuient en partie sur les travaux de Parsons, et donc naviguent plus ou moins sur les mêmes eaux conceptuelles.

Max-Neef conçoit pour ce faire le **Besoin** comme **comportant un caractère double : celui du manque et du potentiel**³⁸. Le **manque** est la voie par laquelle s'exprime le Besoin, car le Besoin est *vécu* et donc appartient nécessairement à un Sujet. Il traduit en général une finitude (un empêchement) et se pose comme une condition de développement. C'est en tant que condition nécessaire au développement que le Besoin devient aussi **potentiel**. Cette faculté du Besoin d'être, en plus d'un manque, une potentialité permet son *actualisation*. Le Besoin s'actualise (se découvre ou se déploie) dans une certaine mesure, à l'intérieur d'un contexte social qui le favorise ou le défavorise³⁹. C'est pourquoi Max-Neef parle du développement comme d'un travail, essentiellement endogène, pour *satisfaire* (le manque) *et actualiser* (le potentiel) les Besoins. S'il résulte du déploiement ou de l'actualisation des Besoins un *développement*, il peut aussi toujours se produire un effondrement des Besoins, c'est-à-dire un *sous-développement* : le travail de l'acteur demeure la clé du processus.

Selon Max-Neef, il n'y a de développement que dans la mesure où *tous* les Besoins fondamentaux sont actualisés : « [...] les besoins humains fondamentaux peuvent et doivent être réalisés à partir du début et d'un bout à l'autre du processus de développement. De cette manière, la réalisation des besoins devient, plutôt qu'un but, le moteur du développement lui-même. »⁴⁰ (Max-Neef 1992 : 213) Contrairement aux principes hiérarchiques à la base de la théorie des besoins de Maslow, Max-Neef soutient qu'une approche linéaire des besoins limite systématiquement les programmes et politiques de développement à des aides humanitaires supplétives, lesquels se situent alors bien en deçà de l'initiation d'un véritable processus de développement. Le Besoin de Subsistance pourrait apparaître, en effet, comme le plus fondamental de tous les Besoins, le

³⁸ Dans la théorie des systèmes complexes pour qui le mouvement est le résultat de l'interaction des contraires, cette caractéristique double pourrait faire du besoin un principe organisateur de formes sociales. Cette interaction constitue le lien théorique à l'action et à l'émergence de l'acteur, c'est-à-dire au pouvoir comme une *propriété* des rapports sociaux. Max-Neef parle alors de *synergie*, soit de l'action coordonnée de plusieurs éléments, association de plusieurs facteurs qui concourent à une action, à un effet unique appelé *effet de synergie* (Petit Robert 1993 : 2192). Cette façon de penser les dynamiques sociales s'inscrit dans le grand courant de la théorie de la complexité appliquée aux sciences sociales (pour en avoir un aperçu, consulter l'ouvrage introductif de David Byrne 1998).

³⁹ Face à l'idée paradoxale de Albou (1975) selon laquelle la finalité des besoins serait de tendre à leur propre suppression, s'oppose la définition du besoin en terme de manque et de potentiel. Cette définition permet de faire une distinction finale entre satisfaction et suppression : la suppression d'un besoin n'est pas envisageable parce que le besoin est *aussi* potentiel de développement. La notion de contrainte est ici cruciale : le développement n'a pas pour finalité la suppression du manque mais l'actualisation du potentiel que le besoin recèle par ailleurs. Le manque, nous l'avons déjà dit, est à la fois objectif (contrainte réelle) et subjectif (disposition du Sujet face à la contrainte), et le développement doit intervenir à la fois sur l'un et l'autre.

⁴⁰ Traduit de l'anglais par l'auteure.

premier qu'il faut satisfaire puisqu'il est si déterminant du reste de l'existence, mais dans le DEH cette primordialité est considérée comme relative⁴¹. La satisfaction du Besoin de Subsistance s'avère vite insuffisante au DEH sans Protection, Affect, et ainsi de suite. Bref, le développement se déploie comme une spirale (voir la figure 1), à travers la satisfaction interdépendante des Besoins fondamentaux :

Les besoins humains fondamentaux doivent être entendus comme un système dont les dynamiques n'obéissent pas à des linéarités hiérarchiques. Cela signifie, d'une part, qu'aucun besoin n'est *per se* plus important que n'importe quel autre; et d'autre part qu'il n'y a pas d'ordre de préséance fixé dans l'actualisation des besoins (qu'un besoin B, par exemple, ne se découvre qu'après que le besoin A ait été satisfait). Simulatétés, complémentarités et échanges sont caractéristique du comportement de système. Quoi qu'il en soit, il y a des limites à cette généralisation. On peut reconnaître l'existence d'un seuil pré-systémique sous lequel la sensation d'une certaine privation peut être si sévère que l'urgence de satisfaire un besoin donné peut paralyser et éclipser toute autre impulsion ou alternative⁴².

Max-Neef 1992 : 211

⁴¹ Cette idée se rapproche un peu du principe d'émergence de Maslow, principe selon lequel un besoin satisfait fait naître simultanément un besoin qui nécessite d'être satisfait. Il y a un *mouvement* dans la satisfaction des besoins, que Max Neef qualifie de *spirale*, qui se déploie ou s'effondre suivant une orientation particulière des liens de dépendance et du pouvoir exercé. On reconnaît communément une *succession* dans l'actualisation des besoins fondamentaux et cependant une *coexistence* nécessaire de ces derniers. Albu (1975 : 237) déclare : « Nul ne conteste [...] l'existence d'une organisation dynamique, d'une « constellation » des besoins. Si le fait paraît établi, le principe de cette structuration reste, par contre, généralement ignoré [...]. »

⁴² Traduit de l'anglais par l'auteure.

Max-Neef fait une distinction fondamentale entre le Besoin et ce qu'il appelle le « satisfacteur »⁴³, c'est-à-dire la stratégie employée pour le satisfaire. Max-Neef (1992 : 199-200) explique : « En établissant une différence entre les concepts de besoins et satisfacteurs, il devient possible de poser deux postulats : premièrement, les besoins fondamentaux humains sont finis, peu nombreux et classables; et deuxièmement, les besoins humains fondamentaux (tels que ceux contenus dans le modèle proposé) sont les mêmes dans toutes les cultures et pour toutes les époques historiques. Ce qui change, tant à travers le temps que selon les cultures, c'est la façon ou les moyens par lesquels les besoins seront satisfaits. »⁴⁴ Cette position épistémologique permet de postuler un spectre invariant très mince mais fondamental sur lequel se construit une diversité humaine très large⁴⁵.

Selon Max Neef, le Besoin est un appel à l'invention (la créativité). Les Besoins ne trouvent pas satisfaction seulement en *recevant* d'autrui : *c'est dans le rapport à l'autre que la nécessité est satisfaite*. Dans ce contexte, ni les prétentions totalitaires (utopie communiste : individu pris en charge par le collectif) ni l'individualisme de consommation (utopie capitaliste : individu libre de toute exigence collective) ne sont pas à même d'offrir les conditions favorables à

⁴³ Le terme original a été élaboré en espagnol, « satisfactor », et a été ensuite traduit en anglais, « satisfier ». Le terme « satisfacteur » proposé ici comme traduction est la simple francisation du terme original en langue espagnole. Les suffixes « factor » et « facteur » revêtent cependant la notion de « satisfacteur » d'un sens particulier, nous croyons, pour désigner très spécifiquement des « *facteurs* de satisfaction » que l'on peut distinguer de la satisfaction des besoins en elle-même (appelée aussi « actualisation ») qui elle relève du processus complexe de développement. Puisque le besoin est conçu à la fois en terme de manque et de potentiel, les « facteurs de satisfaction » du besoin impliquent un processus de développement pour l'actualiser.

⁴⁴ L'universalité des Besoins et l'historicité des satisfacteurs constituent l'originalité et le point sensible de la théorie du Développement à Échelle Humaine. Les glissements de Max-Neef (1992) vers l'évolutionnisme en sont la plus claire manifestation. Cette position « universalité de Besoins finis/ historicité de satisfacteurs infinis » est le principal défi théorique du modèle, et elle est d'un intérêt considérable pour l'anthropologie. Par ailleurs, la distinction entre Besoin et satisfacteur peut apparaître futile et irrecevable pour un Sujet. Dans une démarche participative, la réception du modèle n'est pas passive et celui-ci peut donc être remis en question. Le DEH est conçu pour la constitution de communautés (projets organisationnels), et le fait communautaire n'est pas le fait social. À l'heure actuelle, la théorie du DEH ne dit encore que peu de choses de l'individualité nécessaire à la constitution de l'acteur. Que sont la résistance, la marge et la folie pour le DEH? Les développements théoriques futurs devront approfondir ces questions.

⁴⁵ Albou (1975 : 212) souligne l'apport de la psychologie à la théorisation du besoin : c'est par le *désir* d'éviter un certain mal ou d'obtenir un certain bien-être et *en croyant* qu'un objet de consommation est à même d'atteindre ce but que consommer cet objet apparaît comme le *besoin* à satisfaire. Désir et croyance dans la formation du « besoin-à-satisfaire » est à la base de la consommation. La consommation, dans notre système social, comporterait en somme une « relation magique » à l'objet, la prévention de la souffrance trouvant une expression dans l'acquisition de biens matériels.

l'actualisation des Besoins pour le développement. L'élément le plus important de la distinction faite entre les Besoins et les « satisfacteurs » c'est que le choix de ces derniers, qui traduisent des préférences, sont définis par la culture : « [...] ce qui est déterminé culturellement, ce ne sont pas les besoins, mais les satisfacteurs de ces besoins. Le changement culturel est, entre autres choses, la conséquence de la chute de satisfacteurs traditionnels au profit de l'adoption de satisfacteurs nouveaux ou différents. »⁴⁶ (Max-Neef 1992 : 200) Dans cette perspective, les biens de consommation ne représentent que des instruments matériels mobilisés dans la logique d'un « satisfacteur » (lequel comporte des représentations et des actions)⁴⁷.

Cette façon de poser les Besoins et les satisfacteurs amène à considérer comme une nécessité la refonte des formes d'organisation économique qui allèguent pouvoir satisfaire les besoins humains à travers la consommation de biens. Les liens entre les Besoins, les satisfacteurs et les biens de consommation posent un défi théorique important :

Cette situation nous contraint à repenser le contexte social des besoins humains d'une façon radicalement différente de celle proposée par les planificateurs et les concepteurs de politiques pour le développement. Il n'est pas seulement question d'avoir accès à des biens et des services, mais de lier ceux-ci aux pratiques sociales, aux formes organisationnelles, aux modèles politiques et aux valeurs. Tout cela a un effet sur les voies par lesquelles les besoins sont exprimés⁴⁸.

Max-Neef 1992 : 202

⁴⁶ Traduit de l'anglais par l'auteur.

⁴⁷ Max-Neef (1992 : 199) donne d'autres exemples : « De la classification proposée il découle que, par exemple, nourriture et abri ne doivent pas être vus comme des besoins mais comme des satisfacteurs du besoin fondamental de Subsistance. Aussi de la même manière, l'éducation (qu'elle soit formelle ou informelle), l'étude, la recherche, la stimulation précoce et la méditation sont des satisfacteurs du besoin de Compréhension. Les systèmes de soins, les systèmes de prévention et les programmes de santé en général sont des satisfacteurs du besoin de Protection. Il n'y a pas de correspondance terme à terme entre besoins et satisfacteurs. »

⁴⁸ Traduit de l'anglais par l'auteur.

Le DEH est d'abord un guide pour l'intervention et pour la recherche sociale qui désirent s'inscrire dans une logique participative. Non seulement il situe théoriquement et concrètement le « Sujet-en-action » (l'acteur), mais il oriente l'action des « intervenants » qui portent des attentes institutionnelles face au changement social. Le DEH invite donc aussi les professionnels et fonctionnaires à devenir des « Sujet-en-action », en repensant la façon dont ils entrent en rapport avec autrui (le « malade », le « délinquant », le « psychotique », « la clientèle vulnérable », etc.) et en se convertissant animateurs et participants d'un processus de santé et de mieux-être à mettre en mouvement. Comme l'écrit Konopka (1981 : 238) :

Nous ne pouvons pas donner de recettes simples et éprouvées pour le travail avec les gens, et qui promettent un succès « instantané ». Nous pouvons seulement aider au développement de professionnels qui ont affaire à des êtres humains, qui ont de la patience et un esprit curieux, qui sont flexibles et qui ont une véritable compassion pour les autres. [...] Ils peuvent devenir des défenseurs, et même au-delà de la défense, ils doivent œuvrer avec les autres au sein des communautés, ils doivent devenir des « co-ouvriers ». Leur connaissance, spécialement dans l'action sociale, nécessite de fusionner avec la connaissance provenant des autres⁴⁹.

1.1.4.1 *Le DEH des familles : Application du modèle*

Selon Max-Neef, l'évaluation des Besoins ne devient possible qu'en analysant dans quelle mesure la société réprime, tolère ou stimule les opportunités de les *actualiser* (Max-Neef 1992 : 201). Cette *actualisation* du Besoin réfère à son expression, à sa prise de conscience et à sa prise en charge (sa satisfaction devient par définition projet d'acteur) : « L'exercice proposé [par la matrice des besoins] a une double valeur. Premièrement, il rend possible d'identifier, au niveau local, une stratégie pour le développement dirigée vers l'actualisation des besoins humains. Deuxièmement, c'est un exercice éducatif, créatif et participatif qui procure un état de profonde conscience critique; en ce sens, la méthode est en elle-même génératrice d'effets synergiques. »⁵⁰ (Max-Neef 1992 : 211)

⁴⁹ Traduit de l'anglais par l'auteure.

⁵⁰ Traduit de l'anglais par l'auteure.

Dans le cadre du DEH, la satisfaction des Besoins s'effectue à l'intérieur de trois contextes : 1) par rapport à soi-même, 2) par rapport au groupe social, et 3) par rapport à l'environnement naturel. Il est donc possible de reprendre la matrice des Besoins pour l'adapter au développement familial. Dans ce projet, il s'avère intéressant de chercher à déterminer où s'inscrit une maison de la famille par rapport aux Besoins des familles en matière de DEH. Ceci nous permettra de discuter de son adéquation et de son potentiel *en tant qu'intervenant* pour le développement du rôle social des familles. Dans cette perspective, il est nécessaire de considérer, premièrement, l'ensemble des besoins des familles et, deuxièmement, considérer l'apport au DEH de la Maison de la famille de l'Estran.

Besoins selon les catégories axiologiques	Besoins selon les catégories existentielles			
	Être	Avoir	Faire	Interagir
Subsistance	Forme physique	Nourriture	Dormir	Environnement viable
Protection	Capable de prendre soin	Filet de sécurité sociale	S'entraider	Refuge, lieu de la vie quotidienne
Affection	Estimé, bien dans sa peau	Famille et amis	Exprimer des émotions	Intimité
Compréhension	Conscient, critique	Livres	Chercher, questionner	Lieu d'éducation (école)
Participation	Solidaire de ses amis	Droits	Exprimer des opinions	Forum
Loisir	Jovial, taquin, divertissant	Clubs de loisir, spectacles	Jouer, rêver, rire	Temps libre
Création	Imaginatif	Savoir-faire, habiletés	Inventer	Occasion d'expression
Identité	Auto-déterminé	Valeurs, histoire personnelle	Se raconter	Lieu d'appartenance
Liberté	Autonome	Égalité des droits	Choisir, risquer	Flexibilité du temps et de l'espace

Légende :



Exemples de satisfacteurs⁵²

⁵¹ Exemple de matrice élaborée à partir des indications de Max-Neef (1992) et Max-Neef *et al.* (1997).

⁵² Ces exemples de satisfacteurs peuvent traduire des manques et des recherches. Selon les individus et les groupes, ces satisfacteurs peuvent varier et se concrétiser de manière très diverse. Il est moins important de bien distinguer les contenus que de procéder à l'exercice réflexif en groupe.

1.2 Méthodologie de recherche

L'approche participative constitue le cadre général de la méthodologie de recherche (Green 1995, Poupart *et al.* 1997, Sussman et Gilgun 1997). Elle vise à impliquer les intervenants à l'origine de la question de recherche, tant au niveau de la production des connaissances que de l'appropriation de celles-ci par le milieu communautaire. Pour ce faire, nous avons été appelé à séjourner sur le terrain, à observer et participer aux activités quotidiennes de *Halte-Parents de la Vallée*, et à stimuler le partage des expériences. Cette approche permet de considérer le processus de recherche comme un outil, parmi d'autres, de développement social et d'empowerment (Gendron 1996, Green 1995, Dallaire 1998). En ce sens, il crée un espace privilégié de réflexion et de discussion avec les intervenants et les parents sur l'amélioration possible de l'articulation des pratiques d'intervention à la réalité vécue.

Toute approche de développement social comporte des défis méthodologiques, mais en général une approche plurielle offre les meilleures garanties à l'atteinte des objectifs et à l'obtention d'un portrait précis de la réalité (Martí-Costa et Serrano-García 1983 : 80). C'est pourquoi nous avons choisi d'inscrire l'étude de besoin dans une démarche de recherche ethnographique plus globale à travers laquelle différentes méthodes ont été exploitées. Le modèle du DEH a servi également d'inspiration à toutes les étapes de la recherche, notamment au niveau de la confection des instruments d'enquête.

La Maison de la famille *Halte-Parents de la Vallée* fut directement impliquée dans la réalisation de l'étude. *Halte-Parents de la Vallée* est un organisme communautaire offrant divers services de soutien aux familles de l'Estran, notamment une aide aux relevailles, une halte-répit itinérante pour les 0-5 ans, et des activités d'animation et d'éducation auprès des parents et des enfants. En raison de la nature participative du processus de recherche, la collaboration de l'organisme était indispensable tant au niveau de la collecte des données que de la réflexion qui suivit l'analyse de celles-ci (participation à la discussion des résultats de la recherche).

Enfin, et pour faire suite au processus de collecte et d'analyse de données proprement dites, un atelier d'appropriation des connaissances a été proposé aux intervenants des différentes Maisons de la famille de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Cet atelier visait à faciliter la transmission des connaissances, à favoriser la mobilisation et à encourager le renouvellement de l'intervention. Il constitue en lui-même une étape de la recherche car les informations recueillies par ce biais sont synthétisées et ajoutées au présent rapport de recherche (voir le compte-rendu en annexe).

Dans les paragraphes qui suivent, nous exposons les choix méthodologiques qui sont au fondement du processus de recherche dont les résultats seront présentés en seconde partie du rapport. Dans un premier temps, nous faisons une brève description du secteur de l'Estran de façon à camper la démarche de recherche dans le contexte social étudié. Nous passerons ensuite en revue les objectifs de recherche et les méthodes de recherche choisies. Finalement, nous décrirons la collecte des données de manière détaillée et ferons état de considérations liées à l'analyse.

1.2.1 Description sommaire du secteur de l'Estran

Le secteur de l'Estran, qui est l'ancienne dénomination pour un territoire de CLSC, s'étire de part et d'autre de la frontière séparant deux MRC de la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, soit les MRC de La Côte-de-Gaspé et de La Haute-Gaspésie. Il est divisé en quatre municipalités : Cloridorme, Petite-Vallée, Grande-Vallée et Rivière-Madeleine. Quarante-sept kilomètres séparent St-Yvon (extrême est du secteur) de Gros-Morne (extrême ouest du secteur). L'Estran est encaissé par les montagnes au sud, bordé par le Golfe Saint-Laurent au nord, et séparé de Rivière-au-Renard, à l'est, par une zone inhabitée au relief accidenté appelée « Portage du Grand-Étang ». À l'ouest, il faut faire 113 kilomètres pour atteindre Sainte-Anne-des-Monts depuis Grande-Vallée, considérée comme le « centre » du secteur de l'Estran. Gaspé pour sa part est, du même point central, distant de 96 kilomètres. Cette situation en fait un secteur isolé géographiquement et comportant des particularités sociales et économiques que nous allons tenter de broser à grands traits.

Avec le déclin de la pêche, les activités forestières et les services ont peu à peu formé l'essentiel de l'économie du secteur. Tous les indicateurs permettant de traduire la situation de la population économiquement active sont plus défavorables en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec, et encore davantage défavorables dans le secteur de l'Estran (voir le tableau 4). En effet, les taux d'activité et d'emploi sont plus faibles au niveau du secteur de l'Estran, qu'au niveau de la région et de la province. Inversement, le taux de chômage y est plus élevé : une fois et demi supérieur à celui de la région et quatre fois supérieur à celui de la province.

Indicateurs de la population active	Secteur de l'Estran	Région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	Province de Québec
Taux d'activité ⁵³	46,0	53,7	64,2
Taux d'emploi ⁵⁴	30,4	41,6	58,9
Taux de chômage ⁵⁵	34,0	22,4	8,2

Source : Recensement canadien 2001, Statistique Canada.

Dans un secteur aussi vaste et éloigné géographiquement, le transport représente un problème crucial au cœur du développement des communautés et une contrainte importante de la vie quotidienne des individus et des familles. Les services y sont restreints : on compte la présence d'un CLSC, deux écoles primaires et une école secondaire, une maison de la famille, un centre d'action bénévole et une maison des jeunes. La population, marquée par un faible taux de natalité et un exode démographique important, est vieillissante. Elle s'élevait en 2001 à 2 867 personnes (Recensement canadien, Statistiques Canada).

Si on compare les données régionales sur les ménages et les familles avec celles de la province, on constate que la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine comptent relativement plus de ménages familiaux (79% contre 70%), plus de ménages familiaux avec au moins 1 enfant mineur (50% contre 43%), plus de familles biparentales dont le plus jeune enfant a entre 6 et 14 ans (49% contre 39%) et moins de ménages composés de personnes seules (19% contre 27%) (Lemieux et Parent 2002 : 105). Ces données comparatives avec le Québec sont très intéressantes parce qu'elles font ressortir une importance relative de la famille plus élevée en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine que dans la province. Si l'on considère par ailleurs la pression que fait peser l'exode sur la population gaspésienne et madelinienne, cette importance de la famille constitue un argument d'importance en faveur du maintien et du développement des ressources d'aide à la famille dans la région.

D'ailleurs le dernier recensement canadien (Recensement canadien 2001, Statistique Canada), qui permet un découpage par municipalité, nous fournit l'opportunité d'apprécier l'ampleur de la décroissance démographique de la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, et de mettre en relation la situation du

⁵³ Le taux d'activité réfère à la proportion des personnes, au sein de la population âgée de 15 ans et plus, qui sont sur le marché du travail (qu'elles occupent un emploi ou qu'elles soient en chômage).

⁵⁴ Le taux d'emploi réfère à la proportion des personnes, au sein de la population âgée de 15 ans et plus, qui travaillent.

⁵⁵ Le taux de chômage réfère à la proportion des personnes, au sein de la population présentement sur le marché du travail, qui sont sans emploi et qui cherchent un travail.

secteur de l'Estran avec celles de la région et la province. On constate que le déclin de la population est plus élevé dans le secteur de l'Estran qu'en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. En effet, la décroissance démographique dans ce secteur fut de 11,0% entre 1996 et 2001, alors qu'elle fut de l'ordre de 7,8% à l'échelle régionale. Rappelons que pour la même période, la province de Québec a enregistré une légère croissance démographique de 1,4%.

Tableau 3. Population totale et variation de la population			
	Population en 2001	Population en 1996	Variation de la population entre 1996 et 2001 (%)
Cloridorme	917	1 084	- 15,4
Petite-Vallée	216	224	- 3,6
Grande-Vallée	1 309	1 431	- 8,5
Rivière-Madeleine	425	482	- 11,8
Secteur de l'Estran	2 867	3 221	- 11,0
Région Gaspésie- Îles-de-la-Madeleine	96 924	105 174	- 7,8
Province de Québec	7 237 479	7 138 795	1,4

Source : Recensement canadien 2001, Statistique Canada.

L'importance de la famille dans le secteur de l'Estran s'observe également dans la structure des ménages et dans les réseaux d'entraide qui empruntent « naturellement » la voie des liens de parenté (données provenant des entrevues). Ainsi il n'est pas rare de voir un jeune couple avec des enfants résider temporairement dans le foyer d'origine de l'un ou l'autre des conjoints, et de voir les grands-parents participer à la vie quotidienne de leurs petits-enfants (en les gardant, en les transportant de la maison à l'école et de l'école à des activités de loisir, en préparant des repas, etc.). On observe aussi que la structure des familles dans le secteur de l'Estran est davantage « traditionnelle » que dans la région et dans la province, c'est-à-dire que les familles fondées sur des couples mariés s'y retrouvent proportionnellement en plus grand nombre. Les familles comptant un couple vivant en union libre et les familles monoparentales, bien que représentant ensemble le tiers des familles du secteur de l'Estran, sont moins nombreuses que dans la région et dans la province.

Tableau 4. Caractéristiques des familles			
Caractéristiques	Secteur de l'Estran	Région Gaspésie— Îles-de-la- Madeleine	Province de Québec
Nombre total des familles	870	28 970	2 019 555
% des familles comptant un couple marié	66,67 %	56,68 %	58,20 %
% des familles comptant un couple vivant en union libre	20,11 %	26,51 %	25,18 %
% des familles monoparentales	13,22 %	16,79 %	16,62 %

Source : Recensement canadien 2001, Statistique Canada.

On estime à 133 les familles comptant au moins un enfant inscrit à l'école primaire en 2002-2003⁵⁶, ce qui représente environ 15 % des familles du secteur de l'Estran. Bien que l'ensemble de ces familles composaient virtuellement la *population à l'étude*, nous nous sommes intéressés plus largement au contexte social et économique des localités dans lesquelles vivent les familles et aux rapports que les familles entretiennent entre elles.

1.2.2 Objectifs de recherche

L'attente principale de la Maison de la famille de l'Estran face à la démarche de recherche était de « connaître les besoins des familles ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans ». Cette attente a été reprise comme objectif spécifique dans le cadre d'une démarche plus générale d'amélioration de notre connaissance des familles. Bien que large, cet objectif général se révélait approprié pour l'étude de type exploratoire de nous propositions, étant donné l'absence de travaux effectués jusqu'ici sur ce sujet. Plus précisément, la recherche proposait de documenter la vie familiale quotidienne, notamment ce qui a trait à la conjugaison des obligations familiales, professionnelles et scolaires, de dresser une liste des besoins et de partager les connaissances acquises grâce à une rencontre où le dévoilement des résultats de la recherche serait en partie prétexte à la stimulation de collaborations entre les organismes

⁵⁶ Ce dénombrement a été réalisé grâce à la collaboration des directions des écoles primaires de Cloridorme et Grande-Vallée, mais il exclut quelques familles de la municipalité de Rivière-Madeleine dont les enfants vont à l'école à Sainte-Anne-des-Monts.

communautaires œuvrant auprès des familles en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Ces objectifs ont été atteints et cela est d'autant plus satisfaisant que la participation de la Maison de la famille a été effective à toutes les étapes de la démarche de la recherche.

Objectif général de la recherche :

- Mieux connaître les familles du secteur de l'Estran.

Objectifs spécifiques :

- Documenter la vie familiale quotidienne.
- Dresser une liste des besoins des familles comptant au moins un enfant âgé entre 6 et 12 ans.
- Partager les connaissances acquises avec les organismes communautaires de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine œuvrant auprès des familles.

1.2.3 Méthodes

Les objectifs de recherche reflètent indéniablement les préoccupations de la Maison de la famille de l'Estran pour une meilleure connaissance des familles permettant de meilleures pratiques d'intervention (axées, en l'occurrence, sur la satisfaction de besoins). Afin d'y répondre, nous avons forgé une méthodologie de recherche alliant l'ethnographie et l'étude de besoins (Gendron 1996, Massé 1995, Rule 1997). Une ethnographie des familles permet de produire une connaissance qualitative très subtile de la population étudiée, en côtoyant les gens de près, en les rencontrant, en allant visiter leurs milieux de vie. Elle permet de comprendre « de l'intérieur » la réalité vécue de ces familles, leur quotidien, leur organisation interne, leurs difficultés, etc. L'étude de besoins, quant à elle, est plus ciblée sur l'expression même des besoins et sur leur catégorisation. Elle permet d'aborder les aspects pratiques mis en question à travers la poursuite d'une meilleure connaissance des familles, ceci afin d'en tirer des applications immédiates.

La combinaison des différentes méthodes de collecte des données traditionnellement associées à l'ethnographie (exemples : l'observation participante, l'entrevue) et à l'étude de besoins (le questionnaire d'enquête) permet d'en réunir les avantages. En effet, le regard global que porte l'ethnographie sur la famille s'ancre alors dans le contexte d'impératifs d'intervention et l'étude de besoins trouve une portée rendue plus significative par une connaissance de la famille dépassant le cadre stricte des besoins. En intégrant une variété de points de vue et en multipliant la documentation des facettes du problème, la validité de l'étude s'en trouve augmentée (sur le principe de triangulation, consulter Mayer et Ouellet 1991b et Rule 1997).

1.2.3.1 *Ethnographie des familles*

Le travail ethnographique réalisé fut assez modeste si on le compare au terrain anthropologique classique qui commande généralement un séjour relativement prolongé du chercheur parmi la population étudiée. Il a cependant permis de créer des liens de confiance tant avec les intervenantes de la Maison de la famille que les parents ayant participé à l'une ou l'autre des activités de collecte de données. Notre séjour dans le secteur de l'Estran fut d'une durée de six semaines consécutives, dans les mois de février et mars 2003. Grâce à l'intégration du projet de recherche aux activités ordinaires de la Maison de la famille, nous avons pu vivre le quotidien de cet organisme communautaire et avoir un contact direct avec les familles usagères de ses services. De cette manière il a été possible de colliger un grand nombre de données par la simple observation participante. Puisque notre travail de documentation concernait d'abord les besoins des familles, c'est de manière très dirigée que nous avons employé les techniques de recherche privilégiées par l'ethnographie, à savoir l'observation participante et l'entrevue. L'observation participante s'est déroulée principalement dans les locaux de la Maison de la famille à Grande-Vallée, mais également lors de leurs activités itinérantes (haltes-répits) et leurs activités de financement (bingo). La visite des bureaux municipaux, des écoles primaires et du centre d'action bénévole a fourni quelques informations factuelles complémentaires. Deux types d'entrevue ont été réalisées dans l'esprit d'une ethnographie des familles : des entrevues avec sept informateurs clé (intervenants auprès des familles, enseignants et parents bénévoles à la Maison de la famille) et trois entrevues de groupe (ou groupes de discussion) avec des parents ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans⁵⁷.

1.2.3.2 *Étude de besoins*

C'est par le biais d'un questionnaire fermé que l'importance des besoins est généralement mesurée. Il s'agit alors de présenter aux répondants une liste prédéterminée de « besoins » normalisés, le plus souvent issus d'une recension de la littérature. Les limites de ce type d'étude de besoins, que nous avons discutées dans la partie théorique de ce rapport, nous ont incité à procéder de manière différente. Nous avons tout d'abord élaboré deux questionnaires sur les besoins. Le premier, forgé selon le modèle traditionnel d'une liste fermée d'affirmations, a été distribué à tous les parents ayant au moins un enfant inscrit à l'école primaire. Il fait référence à des « besoins particuliers », comme par exemple au *besoin d'aide pour les devoirs* ou au *besoin de passer plus de temps avec les enfants*, c'est pourquoi lorsque nous parlons de « besoins particuliers » nous nous rapportons directement aux résultats de ce questionnaire. Le second questionnaire, de facture plus expérimentale et inspiré du modèle du

⁵⁷ Les grilles d'entrevue se retrouvent en annexe.

Développement à Échelle Humaine, a été distribué de manière restreinte aux parents des groupes de discussion. Il fait référence à des « Besoins de DEH » ce qui permet de distinguer ses résultats de ceux du questionnaire numéro 1⁵⁸. Pour compléter notre stratégie d'enquête, nous avons soumis la notion de besoin à la discussion « populaire » à travers les entrevues, ce qui a constitué un ensemble de références utiles à l'interprétation de toutes les données quantitatives.

1.2.4 Collecte de données

1.2.4.1 Questionnaire numéro 1 (besoins particuliers)

C'est grâce à la collaboration des directions des écoles primaires de Cloridorme et Grande-Vallée que le questionnaire sur les besoins particuliers a été distribué aux parents du secteur de l'Estran. Comme les résidents de Rivière-Madeleine envoient pour la plupart leurs enfants à l'école de Sainte-Anne-des-Monts, c'est un parent bénévole de l'endroit qui s'est chargé de distribuer les questionnaires dans cette municipalité. Des 133 questionnaires distribués, 118 nous ont été retournés complétés, ce qui donne un taux de réponse de 88,7 %.

Le questionnaire sur les besoins particuliers comporte deux parties : la première porte sur les besoins en tant que tels et la seconde sur le répondant et les caractéristiques de sa famille. Cette dernière nous permet évidemment de décrire les répondants mais également, par le même fait, d'obtenir un portrait des familles ayant des enfants d'âge scolaire primaire dans le secteur de l'Estran. Il est important de noter que le répondant au questionnaire répond *au nom de la famille*. En effet, l'appréciation des besoins de la famille peut varier en fonction de la personne qui les exprime. C'est pourquoi il est nécessaire de prendre en considération les caractéristiques des répondants car ces informations s'ajoutent aux éléments utiles à l'interprétation des résultats.

Les répondants au questionnaire sont majoritairement (85,5%) des « mères » (10,3% sont des pères et 4,3% autre). La moitié (49,6%) sont mariés, 41,9% sont en union libre, 5,1% déclarent être célibataires et 3,4% déclarent être séparés ou divorcés. Les tableaux 5 à 7 résument quelques caractéristiques sociales des répondants et de leur conjoint.

⁵⁸ Les questionnaires numéro 1 (besoins particuliers) et numéro 2 (Besoins de DEH) se retrouvent en annexe.

Tableau 5. Caractéristiques de la population répondante : âge des répondants et des conjoints		
Groupe d'âge	RépondantEs	ConjointEs
20-29 ans	5,1%	1,9%
30-39 ans	56,4%	38,3%
40 ans et plus	38,5%	59,8%
<i>Total</i>	<i>100%</i>	<i>100%</i>

Tableau 6. Caractéristiques de la population répondante : occupation principale des répondants et des conjoints		
Occupation principale	Répondants	Conjoints
Travaille pour quelqu'un d'autre	51,8%	46,7%
Travaille à son compte	3,5%	13,3%
Est à la maison	26,3%	9,5%
Est aux études	1,7%	1,0%
Est en chômage	7,6%	23,8%
Reçoit de l'aide sociale	5,3%	4,8%
Autre	2,6%	1,0%
<i>Total</i>	<i>100%</i>	<i>100%</i>

Tableau 7. Caractéristiques de la population répondante : scolarité complétée des répondants et des conjoints		
Scolarité complétée	Répondants	Conjoints
Primaire	13,7%	30,8%
Secondaire	46,2%	47,7%
Collégiale	24,8%	15,9%
Universitaire	12,8%	5,6%
Autre	2,6%	0%
<i>Total</i>	<i>100%</i>	<i>100%</i>

Les familles du secteur de l'Estran ayant au moins un enfant d'âge scolaire primaire comptent en majorité 2 enfants (55,9%). Un peu plus du quart (26,3%) n'ont qu'un unique enfant et moins du cinquième (17,8%) en comptent 3 ou plus. La plus grande part de ces familles (71,2%) ont un seul enfant au primaire, mais quelques unes en ont 2 (27,1%) ou même 3 (1,7%). La très large majorité des familles de l'Estran (80,5%) sont des familles nucléaires intactes. Moins d'une famille sur cinq est « non traditionnelle » (monoparentale ou reconstituée).

Tableau 8. Caractéristiques de la population répondante : types de familles	
Type	%
Famille nucléaire intacte	80,5
Famille monoparentale	6,8
Famille monoparentale duolocale ⁵⁹	0,8
Famille nucléaire reconstituée	8,5
Autre	3,4
<i>Total</i>	<i>100</i>

1.2.4.2 Entrevues de groupe avec les parents et questionnaire numéro 2 (Besoins de DEH)

Les trois groupes de discussion réunissant des parents ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans ont été réalisés dans les locaux de la Maison de la famille de l'Estran et co-animés avec l'aide de l'un de ces responsables. La Maison de la famille a d'ailleurs pris une part importante dans l'organisation de ces groupes de discussion (forme et contenu) et s'est chargée du recrutement des participants en se pliant aux contraintes complexes imposées pour la constitution des groupes. Au départ, le nombre visé de participants était de 21, soit trois groupes de 7 personnes. Évidemment, tous les participants devaient avoir au moins un enfant âgé entre 6 et 12 ans Il fallait tendre vers la représentation, à part égales, d'hommes et de femmes, et veiller à une représentation la plus diversifiée possible d'âges, de formes familiales et de situations économiques. Le recrutement de couples était exclu : les participants devaient tous représenter des familles différentes.

⁵⁹ Duolocale : garde partagée.

Au total, 49 parents ont été approchés en fonction de ces critères et 19 sur l'ensemble ont consenti à participer. Ils ont été divisés en trois groupes : un premier constitué exclusivement de femmes, un autre constitué exclusivement d'hommes, et un troisième de composition mixte. Les tableaux 9 à 13 résument en quelques traits le profil des participants. Soulignons en plus que les participants ont en moyenne 2 enfants.

Tableau 9. Profil des participants : sexe	
Sexe	Nombre
Mères	10
Pères	9
<i>Total</i>	<i>19</i>

Tableau 10. Profil des participants : statut civil	
Statut civil ⁶⁰	Nombre
Marié(e)	9
Conjoint(e) de fait	10
<i>Total</i>	<i>19</i>

Tableau 11. Profil des participants : âge	
Âge	Nombre
20-29 ans	2
30-39 ans	10
40 ans et plus	7
<i>Total</i>	<i>19</i>

⁶⁰ Aucune famille monoparentale n'a pu être recrutée, ce qui s'explique à la fois par le nombre restreint de familles monoparentales dans le secteur de l'Estran et par la difficulté particulière qu'ont les parents de ces familles de se libérer. La catégorie des « conjoints de fait » (union libre) se compose des parents de familles nucléaires intactes comme de familles reconstituées.

Tableau 12. Profil des participants : occupation principale	
Occupation principale	Nombre
Travaille pour quelqu'un d'autre	9
Travaille à son compte	2
Est à la maison	2
Est en chômage	4
Reçoit de l'aide sociale ⁶¹	2
<i>Total</i>	<i>19</i>

Tableau 13. Profil des participants : utilisation des services de Halte-parents	
Utilisation	Nombre
Utilise actuellement	5
A déjà utilisé, mais n'utilise plus	12
N'a jamais utilisé	2
<i>Total</i>	<i>19</i>

La participation aux groupes de discussion a été présentée aux parents comme une forme de consultation sur les besoins des familles dans le cadre d'une étude visant essentiellement des objectifs de connaissance. Cette rencontre était divisée en trois parties. La première consistait en une activité de « dégel » initiée par la question : S'il existait un génie capable de réaliser les besoins, quels seraient les trois besoins les plus importants de votre famille que vous voudriez qu'il satisfasse? La discussion suscitée par cette question prenait ensuite sa dynamique propre, s'alimentant des réactions des uns et des autres. Elle n'a été modérée par les animateurs que pour recentrer la discussion sur les besoins lorsque nécessaire ou pour approfondir les idées exprimées. Cette question initiale a suscité d'emblée des interventions enthousiastes dans tous les groupes de discussion au point de teinter l'ensemble de l'activité.

⁶¹ Incluant d'autres types de prestations.

La deuxième partie avait pour objectif essentiel de faire un état de la situation face aux ressources disponibles pour les familles dans le milieu. C'était un espace réservé pour la Maison de la famille de l'Estran qui, d'une part, voulait recueillir la perception des parents face aux ressources dont ils disposent dans leur milieu, et désirait connaître leurs priorités quant au développement éventuel de nouveaux services et activités spécifiques pour les familles ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans. Le débat créé autour de l'état de situation a permis de préciser les difficultés des familles, d'ordonner l'importance des besoins et d'identifier les différents acteurs sociaux du secteur de l'Estran qui pourraient être mis à contribution pour améliorer la situation.

La troisième partie était réservée à la passation du questionnaire sur les Besoins de DEH. Malgré leur fatigue, les parents se sont prêtés de bonne grâce à cet exercice et la majorité l'ont trouvé très intéressant pour sa perspective très large sur les besoins familiaux. Ce questionnaire expérimentait une façon de traiter de la question des besoins en proposant neuf listes d'affirmations, chaque liste correspondant à un Besoin de DEH précis (voir le questionnaire numéro 2 en annexe). Ce questionnaire demeure de portée limitée, puisqu'il n'a été administré qu'à 19 personnes, mais nous verrons dans la présentation des résultats qu'il présente tout de même suffisamment d'intérêt et de potentiel pour la recherche pour que nous pensions en réitérer l'expérimentation et l'adapter aux fins de recherches ultérieures. Ses résultats permettent notamment de corroborer ceux de l'analyse des données qualitatives, et apportent une dimension supplémentaire à l'interprétation de ceux du questionnaire sur les besoins particuliers, ce nous verrons d'ailleurs à l'occasion de la présentation des résultats dans la prochaine partie de ce rapport.

1.2.4.3 Entrevues avec les informateurs clés

Les entrevues avec les informateurs clés visaient essentiellement à définir le profil des familles du secteur de l'Estran et leurs besoins à partir de différents points de vue. Les thèmes abordés étaient de trois ordres : 1) Quelles sont les caractéristiques des familles? 2) Comment reconnaît-on les familles « vulnérables »? 3) Quels sont les problèmes et les besoins des familles, et quels sont les meilleurs moyens de les satisfaire? Les informateurs clés avaient été préalablement ciblés pour représenter le point de vue 1) de la Maison de la famille de l'Estran, 2) des intervenants en milieu scolaire provenant du CLSC, 3) des enseignants au primaire, et 4) des parents impliqués bénévolement dans des activités ou organisations communautaires, sur la question des besoins des familles. Leur recrutement (6 femmes et 1 homme) a été effectué par contact direct auprès des personnes lors du séjour sur le terrain.

1.2.4.4 Observation participante

Les données d'observation ont été colligées dans un « journal de bord ». Comme elles ne constituent qu'un ensemble mineur de données complémentaires et non systématisées (c'est-à-dire obtenues sans l'aide d'une grille d'observation pré-définie), nous ne nous attarderons pas sur le cadre de leur production. Mentionnons simplement qu'elles portent pour l'essentiel sur les conversations informelles tenues avec des parents et différents informateurs (personnel municipal, élus municipaux, directeurs d'école, intervenants communautaires, etc.) sur la question des besoins des familles et des ressources d'aide aux familles dans le secteur de l'Estran. De nombreuses informations ont également été colligées sur *Halte-Parents de la Vallée*, ses activités et sa clientèle.

1.2.5 Analyse

Les entrevues de groupe ont généré la masse la plus importante de données pour cette étude, mais l'ensemble des données recueillies forme un volume plutôt important : plus de 80 pages de transcription d'entrevue et davantage en terme de tableaux de résultats d'analyse statistique. Chaque source de données (questionnaire 1, questionnaire 2, entrevues de groupe et avec informateurs clés) a d'abord subi un traitement analytique spécifique. Les résultats du questionnaire numéro 1 ont été compilés et les données sur les besoins particuliers ont été croisées avec celles portant sur les caractéristiques familiales pour tenter de dégager des « tendances », bien que le travail statistique ait dû être pratiqué sur un petit ensemble (118 répondants).

Les résultats du questionnaire numéro 2 ont également été compilés et transformés en indices statistiques permettant de classer les Besoins de DEH en fonction de leur importance relative. Ces indices ont également permis de traduire de manière originale les priorités des parents à l'égard des Besoins de leur famille, grâce aux écarts calculés entre l'importance accordée aux affirmations et le degré de satisfaction exprimée à leur sujet. L'apport des résultats de ce questionnaire à l'interprétation des résultats en général est indubitable. Tout d'abord, ils corroborent de manière inattendue et renforcée les résultats obtenus par le biais du questionnaire sur les besoins particuliers. D'autre part, ils reflètent en chiffres la complexité des besoins familiaux discutés lors des entrevues.

Les entrevues de groupe et les entrevues avec informateurs clés ont été transcrites et découpées en une analyse de contenu. Une convergence significative des thèmes de discussion a permis d'identifier rapidement les catégories d'analyse : 1) la sociabilité et le loisir, 2) le mode de vie contemporain et les difficultés de la vie quotidienne des familles, 3) les changements sociaux structurels et la gouvernementalité. Nous avons retenu de nombreux extraits d'entrevue à des fins d'illustration car nous croyons qu'ils peuvent donner une idée de la richesse des entretiens. Les données d'entrevue, en plus de procurer à elles seules une vision complète des besoins des familles, donnent du corps aux données quantitatives. Ensemble, données quantitatives et qualitatives permettent de brosser un portrait dynamique des besoins des familles dans le secteur de l'Estran.

Enfin, les informations recueillies sur la Maison de la famille de l'Estran, par des sources secondaires (documents) et par des sources directes (sujet abordé par les informateurs lors des entrevues, évaluation de la fréquentation à partir de grilles), permettent de situer cet organisme face aux besoins des familles. Nous trouvons approprié de procéder à cet exercice d'interprétation puisque l'importance de la Maison de la famille de l'Estran comme ressource d'aide aux familles s'est imposée d'elle-même à l'analyse des résultats. Une section de la présentation des résultats est donc consacrée à *Halte-Parents de la Vallée*.

2. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Les résultats de l'étude sont majoritairement organisés selon trois grands axes thématiques : 1) l'axe des besoins particuliers et de leurs caractéristiques, qui rassemble essentiellement les résultats du questionnaire numéro 1 distribué à l'ensemble des parents d'élève du primaire; 2) l'axe du contexte social des besoins familiaux, qui présente une synthèse des résultats obtenus lors des entrevues individuelles et de groupe; et enfin 3) l'axe des Besoins de Développement des familles, qui traite spécifiquement des résultats du questionnaire numéro 2. La dernière section de la présentation des résultats discute des rapports entre les besoins des familles de l'Estran et la Maison de la famille *Halte-Parents de la Vallée* afin de mettre en relief les succès, les contraintes, le potentiel et les limites de cette organisation comme réponse aux besoins des familles et comme expérience de développement social.

2.1 Les besoins particuliers des familles et leurs caractéristiques

Les besoins, souvent difficiles à identifier dans l'abstrait, peuvent toutefois être l'objet de certains consensus populaires lorsque la réflexion sur le sujet est orientée grâce à une liste prédéterminée de « besoins ». C'est ce genre d'exercice que proposait le questionnaire numéro 1 aux parents des élèves de niveau primaire du secteur de l'Estran. Le questionnaire numéro 1 (voir l'annexe a), présenté comme un sondage, comportait une liste de 25 affirmations débutant par le mot « besoin » et élaborées à partir de la littérature sur les besoins des familles et nos propres hypothèses de recherche. Il en résulte des constatations fort intéressantes, dont le fait que le *besoin de loisir en famille* surgit au premier rang de cette liste au milieu de « besoins » ou considérations jugées souvent plus fondamentales (augmenter les revenus, être préparé à l'éducation des jeunes concernant des sujets difficiles, trouver un service de garde, etc.).

Nous allons exposer dans le détail, bien que sous forme assez descriptive, les résultats de l'analyse en signalant au passage les caractéristiques de ces besoins particuliers sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement en proposant une interprétation générale. Pour commencer, nous présentons donc un palmarès des 10 besoins les plus importants des familles. Les résultats qui concernent les 15 affirmations restantes sont ensuite résumés sous le point 2.1.2 « Les autres besoins ». Enfin, pour boucler cette section sur les besoins particuliers, nous proposons une analyse de second niveau, à savoir une analyse mettant en rapport la fréquence des besoins particuliers exprimés et le type de famille à laquelle appartient le parent répondant.

2.1.1 Le palmarès des 10 besoins les plus importants des familles

Avoir accès à des activités de loisir en famille est le besoin particulier exprimé par la plus importante proportion de familles de l'Estran avec 56,8%. Viennent ensuite les besoins de *pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps* avec 50,8%, *d'augmenter les revenus* avec 48,3%, *d'améliorer la santé physique* avec 46,6%, *de passer plus de temps avec les enfants* avec 46,6%, *de passer plus de temps en couple* avec 43,2%, *d'être préparé à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles* avec 40,7%, *de trouver du travail ou changer de travail* avec 36,4%, *d'avoir un meilleur accès aux services de santé* avec 35,6%, et enfin *de participer aux décisions qui concernent la municipalité* avec 35,6%.

Le fait que les nécessités de loisir occupent le premier rang des besoins identifiés par les parents **confirme l'hypothèse des intervenants de la Maison de la famille** qui estimaient, lors d'une entrevue, que ce besoin passait avant même les activités d'éducation et de soutien aux parents. Ce besoin de loisir en famille, plus précisément circonscrit dans les entrevues de groupe effectuées auprès de parents comme étant **un besoin d'animation des enfants d'âge scolaire primaire** (voir la section 2.2 « Le contexte social des besoins des familles »), est également identifié par les informateurs clés, bien qu'avec des degrés divers d'importance. Ce besoin ressort donc avec force de l'analyse de données de sources différentes, ce qui lui confère, nous pensons, un caractère dominant.

Parmi les 9 autres besoins les plus importants, il est intéressant de souligner des thèmes et des paradoxes. La question du **manque de temps**, par exemple, se trouve exprimée à travers les besoins de *pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps*, *passer plus de temps avec les enfants* et *passer plus de temps en couple*. Le fait de désirer *pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps* et en même temps désirer *passer plus de temps avec les enfants* semble contradictoire, mais ce paradoxe s'éclaire rapidement grâce au matériel qualitatif recueilli en entrevue de groupe auprès des parents. En effet, les parents sont essouffés et souvent à bout de ressources face à l'éducation de leurs enfants, et ils souhaiteraient pouvoir passer du « temps de qualité » avec leurs enfants, du temps qui ne serait pas marqué par les obligations et les routines de la vie quotidienne. Ce besoin de **temps libre**, pensé comme temps de jeu, de partage et d'échanges affectifs, peut être vu comme un prolongement du besoin de loisir.

La question de la **santé** surgit également à travers les besoins d'*améliorer la santé physique* avec 46,6% et d'*avoir un meilleur accès aux services de santé* avec 35,6%, de même que celle des **conditions de vie** à travers le besoin d'*augmenter les revenus* avec 48,3%, celle de la **communication** à travers le besoin d'*être préparé à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles* avec 40,7%, et celle de la **participation sociale** au sens large (par opposition à l'exclusion sociale) à travers les besoins de *trouver un travail ou changer de travail* avec 36,4% et de *participer aux décisions qui concernent la communauté* avec 35,6%. En synthèse, on pourrait dire que les 10 besoins les plus importants des familles de l'Estran traduisent principalement des préoccupations pour le temps, la santé, les conditions de vie, la communication et la participation sociale. Nous verrons plus loin comment cette synthèse s'articule de manière cohérente avec le discours des parents et des informateurs clés sur les besoins.

Tableau 14. Pourcentage des familles de l'Estran affirmant un besoin particulier

Rang	%	Besoin particulier
1	56,8	Avoir accès à des activités de loisir en famille.
2	50,8	Pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps.
3	48,3	Augmenter les revenus.
4 <i>ex aequo</i>	46,6	Améliorer la santé physique.
4 <i>ex aequo</i> ⁶²	46,6	Passer plus de temps avec les enfants.
6	43,2	Passer plus de temps en couple.
7	40,7	Être préparé à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles.
8	36,4	Trouver du travail ou changer de travail.
9 <i>ex aequo</i>	35,6	Avoir un meilleur accès aux services de santé.
9 <i>ex aequo</i>	35,6	Participer aux décisions qui concernent la communauté.
11	34,7	Plus de liberté dans la vie de tous les jours.
12	28,8	Avoir accès à de l'information et du soutien face au rôle de parent.
13	27,1	Avoir un travail plus valorisant.
14	24,6	Avoir accès à de la formation professionnelle.
15	22,0	Développer des liens d'entraide avec d'autres familles.
16 <i>ex aequo</i>	21,1	Mieux communiquer.
16 <i>ex aequo</i>	21,2	Meilleur partage des responsabilités domestiques dans le couple.
18	16,9	Avoir accès à des services de garde mieux adaptés.
19 <i>ex aequo</i>	16,1	Aide pour les devoirs.
19 <i>ex aequo</i>	16,1	Améliorer l'alimentation.
21	14,4	Aide pour les tâches ménagères à la maison.
22	11,9	Fréquenter plus souvent les autres membres de la famille.
23	11,0	Aide pour la discipline.
24	7,6	Aide pour apprendre à faire un budget et gérer les dépenses.
25	0,8	Trouver un logement plus adéquat.

⁶² Étant donné que deux besoins particuliers se retrouvent *ex aequo* au quatrième rang, c'est pourquoi le cinquième rang a été supprimé.

En général, les parents estiment que les besoins de leur famille sont en grande partie satisfaits. En effet, 71,2% affirment que la plupart des besoins de leur famille sont satisfaits et 20,3% affirment que tous les besoins de leur famille sont satisfaits. Seulement 7,6% soutiennent que quelques-uns des besoins de leur famille sont satisfaits et 0,8% affirment qu'aucun des besoins de leur famille n'est satisfait. Ces résultats tendent à laisser penser que les besoins exprimés à travers notre liste prédéterminée d'affirmations sont relatifs et que l'appréciation générale que font les parents de la situation de leur famille est assez positive. Par ailleurs cependant, il est intéressant de mettre en relief que **le nombre moyen de besoins particuliers identifiés par les parents s'élève à 7**, la variation étant de 0 à 22 besoins exprimés.

Pour compléter cette analyse à grands traits, chaque besoin particulier et ses caractéristiques sont décrits dans le détail dans les paragraphes suivants.

2.1.1.1 *Besoin d'avoir accès à des activités de loisir en famille*

Ce besoin apparaît élevé dans tous les types de famille, peu importe le statut civil du parent répondant⁶³. Il semble toutefois légèrement décroître en fonction de l'âge du parent, le taux de réponse positive à cette affirmation étant presque deux fois plus élevé chez les 20-29 ans que chez les 40 ans et plus.

Tableau 15. Besoin d'avoir accès à des activités de loisir en famille		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin⁶⁴</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	6 / 10
	Monoparentales ⁶⁵	6 / 10
	Nucléaires reconstituées	8 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	8 / 10
	30-39 ans	6 / 10
	40 ans et plus	5 / 10

⁶³ Les termes « parent » et « parents » employés dans les paragraphes 2.1.1.1 à 2.1.1.10 ainsi qu'au point 2.1.2 réfèrent spécifiquement aux répondants du questionnaire. Lorsque le terme « parents » couvre à la fois la réalité du parent répondant (ce qui inclut le tuteur légal) et son conjoint, une mention entre parenthèse l'explique clairement.

⁶⁴ Comme il s'agit de petits nombres, le pourcentage résultant de l'analyse croisée des variables a été ramené à une proportion sur 10. On doit donc lire ce type de tableau de la manière suivante : 6 familles monoparentales sur 10 dans le secteur de l'Estran expriment le besoin d'avoir accès à des activités de loisir en famille. Seules les variables présentant un intérêt du point de vue de l'analyse et de l'interprétation, dans le cas présent le « type de famille » et « l'âge du répondant », ont été retenues dans la présentation.

⁶⁵ La catégorie « familles monoparentales » inclut les familles monoparentales dites « duoclocales » étant données leur petit nombre.

2.1.1.2 *Besoin de pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps*

Ressenti de manière importante dans tous les types de famille, ce besoin apparaît néanmoins encore plus important au sein des familles monoparentales et reconstituées. Les parents séparés ou divorcés, vivant en union libre et célibataires sont en proportion plus nombreux que les parents mariés à exprimer ce besoin. Ce besoin est également ressenti de manière plus importante chez les 20-29 et 30-39 ans que chez les 40 ans et plus, et plus importante chez les parents possédant une scolarité primaire, secondaire et collégiale, que chez ceux possédant une scolarité universitaire.

Tableau 16. Besoin de pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	5 / 10
	Monoparentales	7 / 10
	Nucléaires reconstituées	7 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	4 / 10
	Conjoint(e) de fait	7 / 10
	Célibataire	5 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	8 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	6 / 10
	30-39 ans	6 / 10
	40 ans et plus	4 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	7 / 10
	Secondaire	6 / 10
	Collégial	5 / 10
	Universitaire	3 / 10

2.1.1.3 *Besoin d'augmenter les revenus*

Dans une proportion importante de familles, on estime qu'augmenter les revenus est un besoin. Ce besoin semble se faire particulièrement ressentir dans les familles monoparentales, dans celles où le parent déclare être célibataire et dans celles où le parent appartient à la catégorie d'âge 20-29 ans. Les jeunes mères célibataires constitueraient ainsi un groupe où le manque de revenus se fait particulièrement sentir. On constate aussi que ce besoin, identifié par 48,3% des familles, apparaît particulièrement criant aux parents déclarant avoir comme occupation principale « est aux études », « est à la maison » et « reçoit de l'aide sociale ». Ce besoin décroît clairement en importance en fonction du niveau de scolarité déclaré du parent.

Tableau 17. Besoin d'augmenter les revenus		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	5 / 10
	Monoparentales	8 / 10
	Nucléaires reconstituées	4 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	5 / 10
	Conjoint(e) de fait	5 / 10
	Célibataire	10 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	5 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	8 / 10
	30-39 ans	5 / 10
	40 ans et plus	4 / 10
Occupation principale du répondant	Travail salarié	3 / 10
	Travail autonome	3 / 10
	À la maison	8 / 10
	Aux études	10 / 10
	En chômage	6 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	7 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	7 / 10
	Secondaire	6 / 10
	Collégial	3 / 10
	Universitaire	1 / 10

2.1.1.4 Besoin d'améliorer la santé physique

Ce besoin ressort particulièrement dans les familles monoparentales et nucléaires reconstituées. Il est exprimé très fortement par les parents se déclarant célibataires et vivant en union libre, et les parents ayant un faible niveau de scolarité (niveau primaire et niveau secondaire).

Tableau 18. Besoin d'améliorer la santé physique		
Variabes		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	4 / 10
	Monoparentales	6 / 10
	Nucléaires reconstituées	7 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	4 / 10
	Conjoint(e) de fait	5 / 10
	Célibataire	8 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	3 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	7 / 10
	Secondaire	5 / 10
	Collégial	3 / 10
	Universitaire	4 / 10

2.1.1.5 Besoin de passer plus de temps avec les enfants

Ce besoin, ressenti de manière importante dans tous les types de famille, est tout particulièrement important dans les familles monoparentales et reconstituées. Une très large majorité des parents déclarant être séparés ou divorcés expriment ce besoin, et des parents déclarant « travailler à leur compte » ou « être aux études » comme occupation principale. L'importance de ce besoin semble par ailleurs décroître avec l'âge des parents.

Tableau 19. Besoin de passer plus de temps avec les enfants		
Variabes		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	5 / 10
	Monoparentales	7 / 10
	Nucléaires reconstituées	6 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	4 / 10
	Conjoint(e) de fait	5 / 10
	Célibataire	5 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	8 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	7 / 10
	30-39 ans	5 / 10
	40 ans et plus	4 / 10
Occupation principale du répondant	Travail salarié	6 / 10
	Travail autonome	8 / 10
	À la maison	4 / 10
	Aux études	10 / 10
	En chômage	2 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	5 / 10

2.1.1.6 Besoin de passer plus de temps en couple

Ce besoin apparaît tout aussi important dans les familles nucléaires intactes que dans les familles reconstituées, c'est-à-dire dans toutes les familles fondées sur un couple. Il est exprimé de manière plus importante par les parents appartenant aux groupes d'âge 20-29 et 30-39; que par les parents âgés de 40 ans et plus.

Variables		<i>Proportion des parents répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	5 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	5 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	5 / 10
	30-39 ans	5 / 10
	40 ans et plus	3 / 10

2.1.1.7 Besoin d'être mieux préparé à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles

Ce besoin, ressenti dans tous les types de famille peu importe le statut civil, l'âge ou l'occupation principale des parents, décroît cependant avec l'augmentation du niveau de scolarité. Deux fois plus de parents ayant une scolarité primaire que de parents ayant une scolarité universitaire expriment ce besoin.

Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Scolarité complétée du répondant	Primaire	6 / 10
	Secondaire	4 / 10
	Collégial	3 / 10
	Universitaire	3 / 10

2.1.1.8 *Besoin de trouver du travail ou de changer de travail*

Ce besoin est deux fois plus important au sein des familles monoparentales, et particulièrement chez les parents déclarant être célibataires. Il apparaît diminuer en fonction de l'âge (en considérant tant le groupe d'âge auquel appartient le répondant que celui auquel appartient le conjoint), et est plus important chez les parents déclarant avoir comme occupation principale « est à la maison », « est aux études » et « reçoit de l'aide sociale ».

Tableau 22. Besoin de trouver du travail ou de changer de travail		
Variabiles		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	4 / 10
	Monoparentales	7 / 10
	Nucléaires reconstituées	3 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	3 / 10
	Conjoint(e) de fait	4 / 10
	Célibataire	10 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	3 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	5 / 10
	30-39 ans	5 / 10
	40 ans et plus	3 / 10
Occupation principale du répondant	Travail salarié	2 / 10
	Travail autonome	0 / 10
	À la maison	7 / 10
	Aux études	10 / 10
	En chômage	4 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	7 / 10

2.1.1.9 *Besoin d'avoir un meilleur accès aux services de santé*

Ce besoin, dont l'importance relative s'observe dans tous les types de famille, apparaît plus important au sein des familles dont le parent est à la maison, aux études ou en chômage. Il apparaît également plus important dans les familles où les parents (répondant et conjoint) ont un faible niveau de scolarité. Ces données laissent peut-être penser que ce besoin augmente en fonction des ressources économiques disponibles au sein de la famille et/ou que l'état de santé ou la perception de l'état de santé est moins bonne dans les familles à faible revenu. Mais ces observations ne sont que des hypothèses puisque seulement des données secondaires (comme par exemple l'Enquête Santé Québec) permettent de les avancer (voir aussi le besoin « augmenter les revenus » et le besoin « améliorer la santé physique »).

Tableau 23. Besoin d'avoir un meilleur accès aux services de santé		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Occupation principale du répondant	Travail salarié	2 / 10
	Travail autonome	0 / 10
	À la maison	5 / 10
	Aux études	10 / 10
	En chômage	3 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	7 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	7 / 10
	Secondaire	4 / 10
	Collégial	3 / 10
	Universitaire	1 / 10

2.1.1.10 Besoin de participer aux décisions qui concernent la communauté

Ce besoin, particulièrement ressenti dans les familles fondées sur un couple (familles nucléaires intactes et reconstituées), semble plus important pour les parents ayant une scolarité primaire et secondaire.

Tableau 24. Besoin de participer aux décisions qui concernent la communauté		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	4 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	4 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	4 / 10
	Secondaire	5 / 10
	Collégial	3 / 10
	Universitaire	2 / 10

2.1.2 Les autres besoins

L'analyse des caractéristiques des 15 autres besoins particuliers proposés dans le questionnaire numéro 1 révèle une somme intéressante d'éléments utiles à l'interprétation globale des rapports existant entre les types de famille et les besoins exprimés. Dans les paragraphes qui suivent, nous détaillons donc les caractéristiques associées à ces « autres » besoins.

Avoir plus de liberté dans la vie de tous les jours (besoin identifié dans 34,7% des familles) : Exclu arbitrairement du palmarès des 10 besoins les plus importants des familles, ce besoin particulier n'en demeure pas moins exprimé par le tiers des familles de l'Estran. Deux fois plus important au sein des familles monoparentales et reconstituées qu'au sein des familles nucléaires intactes, il est exprimé par une très large proportion des parents déclarant être séparés ou divorcés. Une part importante des parents vivant en union libre expriment aussi ce besoin, les parents mariés se sentant les moins concernés par ce besoin. Ce besoin semble aussi diminuer en importance avec l'âge des parents. Il est davantage ressenti par les parents ayant pour occupation principale « travailler à son compte » que ceux « travaillant pour quelqu'un d'autre », et davantage par les parents à la maison, aux études ou recevant de l'aide sociale, que ceux en chômage. Le niveau de scolarité ne semble pas distinguer de manière remarquable les parents exprimant ce besoin de liberté, excepté dans le cas de ceux ayant un diplôme universitaire et pour lesquels ce besoin semble de faible importance.

Tableau 25. Besoin de plus de liberté dans la vie de tous les jours		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	3 / 10
	Monoparentales	6 / 10
	Nucléaires reconstituées	7 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	2 / 10
	Conjoint(e) de fait	5 / 10
	Célibataire	3 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	8 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	5 / 10
	30-39 ans	4 / 10
	40 ans et plus	3 / 10
Occupation principale du répondant	Travail salarié	4 / 10
	Travail autonome	5 / 10
	À la maison	3 / 10
	Aux études	10 / 10
	En chômage	2 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	3 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	5 / 10
	Secondaire	3 / 10
	Collégial	5 / 10
	Universitaire	1 / 10

Avoir accès à de l'information et du soutien face au rôle de parent (besoin identifié dans 28,8% des familles) : Étrangement, ce besoin semble un peu plus important dans les familles nucléaires intactes et reconstituées que dans les familles monoparentales. Il est exprimé dans une plus grande proportion par des parents appartenant aux groupes d'âge 20-29 et 30-39 ans, les parents appartenant aux 40 ans et plus manifestant moins fréquemment ce besoin. De plus, ce besoin semble décroître avec le niveau scolaire, étant mentionné le plus fréquemment par des parents dont la scolarité complétée est de niveau primaire.

Tableau 26. Besoin d'avoir accès à de l'information et du soutien face au rôle de parent		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	3 / 10
	Monoparentales	2 / 10
	Nucléaires reconstituées	3 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	3 / 10
	30-39 ans	4 / 10
	40 ans et plus	2 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	4 / 10
	Secondaire	4 / 10
	Collégial	2 / 10
	Universitaire	2 / 10

Avoir un travail plus valorisant (besoin identifié dans 27,1% des familles) : Ce besoin est plus fortement ressenti dans les familles monoparentales et, bien que dans une proportion bien moindre, dans les familles nucléaires intactes. Plus de parents parmi les célibataires et les conjoints de fait (union libre) expriment ce besoin. Les parents exprimant ce besoin ont comme occupation principale « reçoit de l'aide sociale », « est en chômage », « est aux études » et « est à la maison », et sont plus nombreux dans la tranche d'âge 20-29 ans. Ils détiennent majoritairement une scolarité primaire ou secondaire.

Tableau 27. Besoin d'avoir un travail plus valorisant		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	3 / 10
	Monoparentales	4 / 10
	Nucléaires reconstituées	1 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	2 / 10
	Conjoint(e) de fait	4 / 10
	Célibataire	5 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	3 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	4 / 10
	30-39 ans	3 / 10
	40 ans et plus	3 / 10
Occupation principale du répondant	Travail salarié	1 / 10
	Travail autonome	0 / 10
	À la maison	4 / 10
	Aux études	5 / 10
	En chômage	5 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	6 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	3 / 10
	Secondaire	4 / 10
	Collégial	1 / 10
	Universitaire	1 / 10

Avoir accès à de la formation professionnelle (besoin identifié dans 24,6% des familles) : L'importance de ce besoin est particulièrement marquée dans les familles reconstituées, et parmi les parents se déclarant célibataires et âgés de 20 à 39 ans (la proportion des parents âgés de 40 ans et plus exprimant ce besoin étant de moitié inférieure). La moitié des parents ayant une scolarité primaire estiment avoir besoin de formation professionnelle, alors que cette proportion est deux fois moins importante chez les parents ayant un diplôme secondaire et collégiale, et quatre fois moins importante chez ceux ayant un diplôme universitaire.

Tableau 28. Besoin d'avoir accès à de la formation professionnelle		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	2 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	6 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	2 / 10
	Conjoint(e) de fait	3 / 10
	Célibataire	4 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	0 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	3 / 10
	30-39 ans	3 / 10
	40 ans et plus	2 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	5 / 10
	Secondaire	2 / 10
	Collégial	3 / 10
	Universitaire	1 / 10

Développer des liens d'entraide avec d'autres familles (besoin identifié dans 22,0% des familles) : Ce besoin est exprimé deux fois plus souvent que celui concernant l'augmentation de la fréquentation des membres de la famille élargie (besoin classé au 22^e dans le tableau x). Il semble particulièrement important pour les parents vivant dans des familles reconstituées. Ce besoin semble diminuer avec l'âge, alors que c'est le contraire pour ce qui est de la fréquentation de la famille élargie.

Tableau 29. Besoin de développer des liens d'entraide avec d'autres familles		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	2 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	3 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	3 / 10
	30-39 ans	2 / 10
	40 ans et plus	2 / 10

Mieux communiquer (besoin identifié dans 21,2% des familles) : Ce besoin est plus fréquemment mentionné par les parents vivant au sein d'une famille nucléaire reconstituée (leur proportion est deux fois plus élevée que parmi les parents vivant dans des familles intactes et trois fois plus élevée que parmi les parents vivant dans des familles monoparentales). L'importance de ce besoin semble décroître avec l'âge (en considérant tant le groupe d'âge auquel appartient le répondant que celui auquel appartient le conjoint).

Variables		Proportion des répondants exprimant le besoin
Type de familles	Nucléaires intactes	2 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	4 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	3 / 10
	30-39 ans	3 / 10
	40 ans et plus	1 / 10

Mieux partager les responsabilités domestiques dans le couple (besoin identifié dans 21,2% des familles) : Ce besoin, qui concerne les familles fondées sur un couple, semble plus important aux yeux des parents ayant pour occupation principale « est aux études », « est à la maison » et « travaille à son compte ». Tous les parents ayant exprimé ce besoin sont des femmes. On remarque aussi que ce besoin est plus important parmi les parents ayant une scolarité primaire que dans toutes les autres catégories de scolarité.

Variables		Proportion des répondants exprimant le besoin
Occupation principale du répondant	Travail salarié	2 / 10
	Travail autonome	3 / 10
	À la maison	3 / 10
	Aux études	5 / 10
	En chômage	1 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	2 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	4 / 10
	Secondaire	2 / 10
	Collégial	2 / 10
	Universitaire	1 / 10

Avoir accès à des services de garde mieux adaptés (besoin identifié dans 16,9% des familles) : Ce besoin est plus fréquemment mentionné par les parents vivant dans des familles nucléaires (intactes et reconstituées), en union libre, et dont l'occupation principale est « travaille pour quelqu'un d'autre » et « est aux études ».

Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	2 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	2 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	1 / 10
	Conjoint(e) de fait	3 / 10
	Célibataire	2 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	0 / 10
Occupation principale du répondant	Travail salarié	2 / 10
	Travail autonome	0 / 10
	À la maison	1 / 10
	Aux études	10 / 10
	En chômage	1 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	2 / 10

Aide aux devoirs (besoin identifié dans 16,1% des familles) : Ce besoin est plus important dans les familles où les parents sont séparés ou divorcés, et dans les familles monoparentales et reconstituées.

Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	1 / 10
	Monoparentales	3 / 10
	Nucléaires reconstituées	3 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	2 / 10
	Conjoint(e) de fait	1 / 10
	Célibataire	2 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	3 / 10

Améliorer l'alimentation (besoin identifié dans 16,1% des familles) : Ce besoin, ressenti plutôt faiblement au sein des familles, semble plus important dans celles dont le parent déclare être en chômage. Il est également davantage important au sein des familles dont le parent a une scolarité complétée inférieure au niveau collégial. Ceci laisse peut-être penser que ce besoin est associé à des conditions matérielles plus modestes au sein des familles.

Tableau 34. Besoin d'améliorer l'alimentation		
Variables		<i>Proportions des répondants exprimant le besoin</i>
Occupation principale du répondant	Travail salarié	2 / 10
	Travail autonome	0 / 10
	À la maison	2 / 10
	Aux études	0 / 10
	En chômage	3 / 10
	Reçoit de l'aide sociale	2 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	2 / 10
	Secondaire	2 / 10
	Collégial	1 / 10
	Universitaire	1 / 10

Aide pour les tâches ménagères à la maison (besoin identifié dans 14,4% des familles) : Ce besoin est plus important au sein des familles monoparentales et parmi les parents séparés ou divorcés. Par le rang qu'il occupe parmi les autres besoins, on constate qu'il est de manière générale relativement peu important.

Tableau 35. Besoin d'aide pour les tâches ménagères à la maison		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	2 / 10
	Monoparentales	2 / 10
	Nucléaires reconstituées	1 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	1 / 10
	Conjoint(e) de fait	1 / 10
	Célibataire	2 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	3 / 10

Fréquenter plus souvent les autres membres de la famille (besoin identifié dans 11,9% des familles) : Besoin faiblement ressenti dans la plupart des familles, il reste tout de même plus important dans celles comptant plus d'un enfant que dans celles ne comptant qu'un seul enfant. De même, il apparaît plus important dans les familles où l'âge des parents (répondant et conjoint) est de 30 ans et plus.

Tableau 36. Besoin de fréquenter plus souvent les autres membres de la famille		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Nombre d'enfants du répondant	1	0 / 10
	2	1 / 10
	3 ou plus	1 / 10
Âge du répondant	20-29 ans	0 / 10
	30-39 ans	1 / 10
	40 ans et plus	1 / 10

Aide pour la discipline (besoin identifié dans 11,0% des familles) : Ce besoin décroît avec le nombre d'enfants dans la famille. Il apparaît plus important dans les familles monoparentales et reconstituées, et dans les cas où le parent est célibataire.

Tableau 37. Besoin d'aide pour la discipline		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Nombre d'enfants du répondant	1	2 / 10
	2	1 / 10
	3 ou plus	0 / 10
Type de familles	Nucléaires intactes	1 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	2 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	1 / 10
	Conjoint(e) de fait	1 / 10
	Célibataire	2 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	0 / 10

Aide pour faire un budget et apprendre à gérer les dépenses (besoin identifié dans 7,6% des familles) : Ce besoin est le fait presque exclusif des familles nucléaires intactes, fondées sur des couples mariés ou en union libre. Il est surtout exprimé par des parents affichant une scolarité de niveau primaire.

Tableau 38. Besoin d'aide pour faire un budget et apprendre à gérer les dépenses		
Variables		<i>Proportions des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	1 / 10
	Monoparentales	0 / 10
	Nucléaires reconstituées	0 / 10
Scolarité complétée du répondant	Primaire	2 / 10
	Secondaire	1 / 10
	Collégial	1 / 10
	Universitaire	0 / 10

Trouver un logement plus adéquat (besoin identifié dans 0,8% des familles) : Ce besoin est celui de tous les besoins le moins exprimé. Il est la réalité exclusive des familles monoparentales, et des parents célibataires vivant d'aide sociale (voir aussi le besoin « augmenter les revenus » classé au 3^e rang du tableau x).

Tableau 39. Besoin de trouver un logement plus adéquat		
Variables		<i>Proportion des répondants exprimant le besoin</i>
Type de familles	Nucléaires intactes	0 / 10
	Monoparentales	1 / 10
	Nucléaires reconstituées	0 / 10
Statut civil du répondant	Marié(e)	0 / 10
	Conjoint(e) de fait	0 / 10
	Célibataire	2 / 10
	Séparé(e), divorcé(s)	0 / 10

2.1.3 Types de famille et besoins particuliers

Il est légitime de soutenir que le type de famille, qui traduit un fonctionnement et des défis organisationnels propres, est à même d'influencer les besoins. Presque tous les besoins se retrouvent présents au sein de tous les types de famille, mais leur importance varie. Comme nous l'avons souligné précédemment, certaines nécessités se font surtout sentir dans les familles monoparentales (besoin en logement), alors que certaines autres ressortent davantage dans les familles nucléaires intactes (besoin en gestion du budget domestique) ou nucléaires reconstituées (besoin de communication intrafamiliale). Cette variation associée à la structure familiale est très intéressante du point de vue de l'interprétation car elle peut permettre de dégager des modèles facilitant l'orientation et la modulation des interventions auprès des familles. Sans proposer de modèles proprement dits, des tendances peuvent être dégagées et constituer une base de réflexion pour l'intervention.

Dans les **familles nucléaires intactes**, par exemple, on remarque un accent spécifique des besoins sur *l'aide pour faire un budget et apprendre à gérer les dépenses*, la nécessité de *passer plus de temps en couple*, *l'amélioration du partage des responsabilités domestiques dans le couple*, et *la participation aux décisions concernant la communauté*. Ces familles expriment de moins nombreuses nécessités que les autres, comme nous le verrons plus loin, le nombre moyen de « besoins » exprimés par les parents au sein de ces familles s'élevant à 6,9 (la moyenne générale est de 7). Les besoins exprimés par les parents des familles intactes traduisent un désir d'équilibre, surtout face au temps, et des préoccupations liées à la consommation (confirmées d'ailleurs dans les entrevues de groupe).

Dans les **familles monoparentales**, on remarque un accent spécifique des besoins sur *l'aide aux devoirs*, *l'aide pour les tâches ménagères*, *la recherche d'un logement plus adéquat*, *l'augmentation des revenus*, *la recherche de travail*, *l'amélioration de la santé physique*, *l'augmentation du temps passé avec les enfants*, la possibilité de *prendre congé des enfants de temps en temps*, et *la recherche de plus de liberté dans la vie de tous les jours*. Ces familles apparaissent présenter de nombreux besoins particuliers ayant trait à l'amélioration de la situation économique familiale et à l'allègement des tâches domestiques. En plus du besoin d'équilibre face au temps et à la consommation également ressenti dans les familles nucléaires intactes, des besoins particuliers liés à la pauvreté économique – et l'insatisfaction au travail – et à la surcharge des responsabilités familiales sont exprimés dans les familles monoparentales. Il est intéressant de noter que le nombre moyen de « besoins » exprimés dans ces familles s'élève à 8,5, ce qui constitue la moyenne la plus élevée de tous les types de famille.

Dans les **familles nucléaires reconstituées**, on remarque un accent spécifique des besoins sur *l'aide à la discipline, l'accès à des services de garde mieux adaptés, l'accès à de l'information et du soutien face au rôle de parent, l'amélioration de la communication, le développement de liens d'entraide avec d'autres familles, la nécessité de passer plus de temps en couple, l'amélioration du partage des responsabilités domestiques dans le couple, et la nécessité de se préparer à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles*. Ces familles apparaissent présenter de nombreux besoins liés à la nature reconstituée du noyau familial. En plus du besoin d'équilibre ressenti dans tous les types de famille, des besoins particuliers liés à la communication et à l'apaisement des tensions familiales sont exprimés. Le nombre moyen de « besoins » identifiés par les parents de ces familles est de 7,5.

2.2 Le contexte social des besoins familiaux

« Les enfants, il faut pas que ça vive tous seuls. » (une mère)

C'est toujours à l'intérieur d'un contexte social défini que les besoins sont « ressentis » et exprimés au sein des familles. Ce contexte détermine en partie les besoins et la forme qu'ils vont prendre dans le discours des gens sur leur situation actuelle et les difficultés qu'ils vivent. Pour arriver à connaître les besoins des familles, il est en somme incontournable de connaître en même temps la réalité et la façon de vivre de toute une population.

Dans cette section, nous présentons les résultats de l'analyse du contenu des différentes entrevues réalisées avec les informateurs clés et les parents. Ces résultats sont organisés autour de trois grands thèmes dominants vers lesquels la plus grande part des idées exprimées convergent : 1) l'animation des enfants âgés de 6 à 12 ans et le soutien à leurs parents sont nécessaires, tant dans le quotidien immédiat des familles que pour l'avenir de celles-ci; 2) les besoins des familles sont indissociables des contraintes particulières à notre mode de vie moderne; et 3) les besoins des familles naissent de processus de déstructuration sociale qui mettent en cause la gouvernamentalité.

Nous résumons sous chacun de ces thèmes les constats effectués et les enjeux identifiés par les personnes interviewées sur la question des besoins. Ces constats et enjeux constituent des points de convergence des discours, c'est-à-dire des opinions dominantes (partagées par la majorité), et nous en proposons une interprétation à la lumière des autres données de la recherche (questionnaire numéro 1, données d'observation) et de notre approche théorique. Dans certains cas, nous mentionnons les opinions divergentes qui permettent de nuancer et enrichir la compréhension de la situation générale des familles décrite dans les entrevues. Nous proposons également dans les encadrés des extraits d'entrevue qui ont été choisis à des fins d'illustration.

2.2.1 L'animation des enfants âgés de 6 à 12 ans et le soutien à leurs parents : deux indispensables pour le présent et l'avenir

Les parents préfèrent avoir, pour se rencontrer entre eux, le prétexte d'accompagner leurs enfants aux activités organisées à leur intention plutôt que de s'inscrire à des rencontres parentales sur des thèmes déterminés. Pour les parents, les activités d'animation destinées aux enfants fournissent à toute la famille des occasions rares de socialiser. Les informateurs clés constatent d'ailleurs qu'il est souvent très difficile de convaincre les parents de participer à des réunions formelles (sur les compétences parentales par exemple). Les parents invoquent généralement le manque de temps pour expliquer l'impossibilité d'assister à de telles rencontres, mais cette explication est insuffisante si on considère que, par ailleurs, les parents sont très préoccupés par la qualité de l'éducation qu'ils dispensent à leurs enfants et qu'ils placent généralement le bien-être familial en tête de liste de leurs valeurs. Alors pourquoi ne font-ils pas des rencontres parentales, qu'elles soient organisées par l'école, le CLSC ou la maison de la famille, une priorité?

La participation hésitante des parents traduit, entre autres, deux problèmes importants : 1) la pertinence et l'utilité des activités organisées pour les parents est régulièrement mise en doute; 2) les parents sont mal à l'aise d'aller parler des affaires familiales privées dans le cadre d'un groupe, particulièrement dans un petit milieu où tout le monde se connaît. Les informateurs clés estiment que les activités récréatives familiales permettent de contourner ces problèmes tout en fournissant une possibilité intéressante d'intervention auprès des parents. Ce sont d'ailleurs les activités d'éducation parentales conçues dans un cadre récréatif familial qui sont les plus susceptibles de susciter l'intérêt des parents. À travers les occasions de jeux éducatifs proposés aux enfants, les parents trouvent du soulagement face aux efforts d'animation qu'ils doivent déployer pour divertir leurs enfants (« les enfants ne s'amusent pas entre eux, il faut les animer »), et du support auprès d'autres parents sans pour autant vivre la pression des rencontres parentales formelles.

« Ce que j'aimais de Halte-Parents c'est que ça nous permettait de nous rencontrer, nous les parents. Les enfants entre eux-autres et les adultes entre eux-autres. On venait chercher ce qu'on avait de besoin en réalité. [...] Y a beaucoup que t'apprends quand les enfants vieillissent, ça fait que c'est bon de se rencontrer. Pouvoir échanger là-dessus, savoir ce qui se passe. » (un informateur clé)

« On a besoin d'avoir une place pour en parler de nos enfants. Moi c'est sûr j'en ai trois. Le petit a cinq ans. [...] C'est sûr qu'avec les deux autres je l'ai passé cette période là, mais c'est pas pareil pour chaque enfant. Lui y est plus corsé. Peut-être qu'à un moment donné j'aurai besoin d'aide pour lui. Je sais pas à qui m'adresser. C'est vrai, on n'a pas de point de rencontre quand les enfants ont entre 6 et 12 ans. » (une mère)

La majorité des informateurs clés soulignent que les parents ne reconnaissent pas toujours l'apparition des problèmes dans leur famille (problèmes comportementaux des enfants, manque de présence ou d'autorité des parents, etc.). Ils ne les « voient » pas, d'une part, et n'admettent pas leur existence, d'autre part, car admettre l'existence de problèmes s'accompagne du sentiment de culpabilité. Cette situation complique la prise de conscience du besoin, et encore davantage l'expression d'une demande d'aide pour le combler.

Les informateurs clés voient une association obligée entre le fait d'exprimer un besoin d'aide et une nécessité ressentie d'opérer un changement. Quand on est à l'écoute des besoins, on est déjà en train de réaliser que si on veut les combler, **il faut faire quelque chose, donc il faut changer** et se donner des moyens pour y arriver. C'est la reconnaissance de la nécessité du changement (prendre conscience) qui est le facteur déterminant dans le passage vers le changement concret. Lorsque la nécessité du changement (la reconnaissance d'un problème et la nécessité d'agir) n'est pas reconnue, c'est la culpabilité qui domine (ce n'est pas de ma faute). Lorsqu'elle est reconnue toutefois, c'est la responsabilité qui donne motivation et sens à l'agir. Dans cette perspective, l'éducation parentale apparaît comme un défi de développement social pour la promotion de la santé et la prévention des problèmes sociaux et de santé dans les familles.

« Il faudrait mettre quelque chose sur pied pour aider les parents. [...] Mais c'est pas facile, parce que quand tu t'embarques dans un changement, il faut que tu changes à peu près tout de ta façon de travailler, de ta façon de fonctionner, de ta façon de parler puis de ta façon d'être et d'agir. Parce que c'est engageant ça. [...] Pour beaucoup de parents, ce n'est pas eux autres. Eux autres, ils ne sont pas en faute. L'enfant est propre, il a mangé, il est bien habillé, il est en sécurité à la maison, il a un bon lit : « il a tout ce qu'il a besoin, comment ça qu'il fonctionne pas? » Mais il n'a pas l'essentiel : il n'y a personne qui s'intéresse à ce qu'il fait. » (un informateur clé)

« Les enfants n'ont plus de jeux, ils ne savent plus quoi faire d'eux autres. On dirait qu'ils ne peuvent pas s'en inventer, ils manquent d'imagination. Il faut qu'on soit dehors avec eux autres pour dire « bon ben on va aller glisser ». Mon enfant va aller glisser si je va glisser avec lui, mais il partira pas avec ses deux petits amis pour aller glisser tout seul. Si je décolle avec eux autres, hey là ils trippent là. Ils dépendent de nous autres. [...] On dirait que ça leur prend toujours un encadrement, sinon y a rien qui se passe. » (une mère)

« C'est très difficile de rejoindre les parents. Ils ne participent pas aux activités qu'on leur propose. [...] Pour les parents, venir parler devant d'autres parents des difficultés qu'ils vivent c'est pas évident. On est un petit milieu, tout le monde se connaît. Aller dire que « moi j'ai de la difficulté avec mon enfant sur tel ou tel sujet », ils ont peur que ça sorte dans le milieu, peur de se faire identifier comme mauvais parent, de se faire juger. C'est une des raisons. » (un informateur clé)

La plupart du temps, les parents réagissent face aux problèmes plutôt que d'agir pour les prévenir. Les petits problèmes de la petite enfance deviennent alors, selon certains informateurs clés, des grands problèmes de l'adolescence. Les parents attendent trop avant d'agir et ce report a peut-être parfois pour effet « d'éclater » en une crise lors de l'arrivée des enfants au secondaire. Cet « éclatement » des situations problématiques familiales au secondaire vient renforcer l'idée initiale du présent projet selon laquelle il faut remettre en question le vide actuel au niveau de l'accompagnement des parents ayant des enfants d'âge scolaire primaire⁶⁶. Entre l'accompagnement préventif de la petite

⁶⁶ L'éclatement de problèmes au secondaire relève aussi de la nature particulière de l'entrée au secondaire qui revêt un caractère initiatique important. Sur ce sujet, on peut consulter, entre autres, l'étude sur les usages des psychotropes par les élèves du secondaire en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine (Côté 2002), où les jeunes soulignent l'importance d'accompagner les élèves dans ce passage difficile (sixième année et secondaire 1). Le passage au secondaire devrait être étudié en lui-même, pour les défis d'adaptation tant sociale qu'académique qu'il représente pour les jeunes, et pour les changements qui accompagnent la puberté et l'évolution de l'identité.

enfance (exemple : programmes de périnatalité), et les activités d'éducation et les interventions de crise réalisées au secondaire, il n'existe pratiquement rien pour les élèves du primaire et leurs parents qui sont pourtant eux aussi dans le besoin. Les parents du secteur de l'Estran regrettent d'ailleurs que les activités de *Halte-Parents de la Vallée* pour les tout-petits ne soient pas élargies aux enfants d'âge scolaire primaire.

« Nous on voit des problématiques dans certaines familles, mais est-ce que les gens eux-mêmes la voient? Le parent ne voit pas nécessairement ce que nous on va voir comme un problème. Pour la plupart des gens, tant que ça ne dérange pas, on fait rien. [...] C'est quand ils sont à la limite, quand ils n'en peuvent plus qu'ils se décident à bouger. Là ils ressentent qu'ils ont besoin d'une aide extérieure et ils vont participer. » (un informateur clé)

« Certaines familles vivent de génération en génération avec les mêmes problématiques. Elles ne reconnaissent pas les problèmes de discipline lorsqu'elles les vivent, et ne veulent pas reconnaître qu'elles ont besoin d'aide. Tant que les gens sentent qu'ils peuvent se débrouiller sans aide, ils continuent. Mais quand ils sont vraiment débordés et que les problèmes sont évidents et devenus très lourds avec des conséquences, là ils sentent qu'ils n'ont plus le choix et ils vont se tourner vers des ressources. » (un informateur clé)

« Y a des familles très pauvres ici, des familles qui ne sortent pas du tout, qui n'ont pas de moyen de transport ou ils ne voient pas d'intérêt à aller ailleurs. [...] Les personnes les plus démunies c'est peut-être celles qui peuvent le moins entrer en contact avec d'autres. Mais quand tu réussis à emmener ce monde-là à des réunions, tu t'aperçois qui ont besoin de beaucoup de choses puis qui recherchent beaucoup de choses. Puis on apprend beaucoup d'eux autres aussi. [...] C'est pour ça que le 6-12 ans devient essentiel parce qu'on a rien, on a rien pour eux autres. On a de quoi comme Halte-Parents pour les jeunes de 0-6 ans, puis après ils demandent encore d'y aller, mais 6-12 ans y a absolument rien pour eux autres. » (un informateur clé)

Les informateurs clés suggèrent que les activités organisées pour les familles, particulièrement celles qui proposent de l'animation aux jeunes, peuvent apporter une réponse au besoin d'accompagnement continu réclamé par les parents. Les parents expriment également cette idée et ressentent la nécessité, dans l'immédiat de leur vie quotidienne comme pour le bien-être futur de leur famille, de stimuler l'apprentissage du jeu et de la sociabilité chez leurs enfants, de briser leur isolement, et de créer des espaces de rencontre qui appartiennent à la communauté.

2.2.1.1 L'apprentissage de la sociabilité doit être stimulé

Informateurs clés et parents s'entendent pour dire que le manque de socialisation avec les pairs est un des problèmes majeurs des communautés du secteur de l'Estran, et qu'il affecte tout particulièrement les enfants. Les familles sont dispersées sur un vaste territoire avec peu de facilités de transport. Certaines sont parfois éloignées de leur réseau de parenté élargi. Elles ont en général un nombre restreint d'enfants, voire un seul enfant, et comptent en général peu d'enfants du même âge dans leur voisinage immédiat. Les enfants ont très peu d'occasions d'**être ensemble** en dehors de l'école. Les loisirs de groupe sont rares et les équipes sportives tout spécialement. Les parents, particulièrement les pères, déplorent cette quasi disparition des sports d'équipe à travers lesquels tout un enseignement de l'art de vivre ensemble, de partager, de coopérer et de communiquer pourrait être dispensé.

Être sociable est une qualité humaine chère aux gens du secteur de l'Estran. La capacité d'entrer en relation avec les autres est vue comme une habileté personnelle fondamentale, à développer chez les enfants et à entretenir chez les adultes, parce qu'elle est associée à leurs chances de mener une vie heureuse. C'est pourquoi les parents désapprouvent, avec emportement parfois, le temps excessif que consacrent les jeunes à la télévision et à l'ordinateur⁶⁷. Ils affirment la nécessité urgente d'activités récréatives permettant aux enfants de socialiser, dans un lieu animé par des gens responsables et compétents. Entre la Maison des jeunes, qui s'adresse à une clientèle plus âgée, et la Maison de la famille offrant surtout des services à la petite enfance, il devrait exister un lieu pour les enfants du primaire. Ce lieu, ce pourrait être la Maison de la famille.

⁶⁷ L'importance dominante de ces loisirs chez les jeunes du secondaire en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine est corroborée par les résultats d'une récente étude sur l'usage de l'alcool et des drogues (Côté 2002, 84-85).

« C'est des enfants uniques : ils sont pas capables de partager, ils ont la bulle grande comme le local. Puis ils sont vingt, vingt et un. Ils ont de la misère à vivre avec les autres. C'est beau que Halte-Parents travaille là-dessus, à les sociabiliser, mais ça prendrait d'autre chose. Parce qu'on les sociabilise ici jusqu'à quatre ans, ils s'en vont à l'école ensuite et ils ne sont pas tout à fait prêts. » (un informateur clé)

« Ce que les familles ont besoin ici [...] c'est que les enfants aient des rencontres entre eux autres. Tu vois le mien a six ans. On réussit à lui faire rencontrer deux trois amis. Il a deux ou trois amis dans le village, mais en frais d'activités, il n'y a aucune activité qui peut les réunir, [...] pour dire qui va rapprocher les enfants. » (un informateur clé)

En plus des activités pour les enfants, les parents réclament aussi des activités familiales, en insistant sur la nécessité qu'elles soient bien organisées et bien animées. Pour eux en effet, les activités peuvent être très simples et ne pas requérir d'énormes ressources matérielles (exemples : courses de saut de poche ou de brouette, vélo, sorties saisonnières dans la nature, pique-niques, etc.), mais elles doivent obligatoirement reposer sur une organisation et une animation de qualité. Sous cet angle, la question de ressources humaines disponibles pour l'organisation et l'animation d'activités récréatives apparaît centrale au développement « d'espaces pour se rencontrer ». Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question ultérieurement.

Selon les parents et les informateurs clés, les problèmes d'interaction entre les enfants sont flagrants : ils compliquent la vie familiale quotidienne et posent des difficultés d'ordre disciplinaire et comportemental aux enseignants. Les intervenantes et les éducatrices estiment que les enfants, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de côtoyer d'autres enfants, doivent d'abord et avant tout apprendre à vivre en groupe sans quoi ils ne se montrent pas disponibles à l'apprentissage de contenus académiques. L'inadéquation de ce pré-requis à l'apprentissage que constitue la capacité de socialiser avec les pairs est un phénomène nouveau lié à la morphologie nouvelle des familles (moins d'enfants dans les familles) et à la décroissance démographique de plus en plus sévère du secteur de l'Estran. Elle constitue en l'occurrence une entrave à l'éducation des enfants en général, et au développement des familles et des communautés. C'est pourquoi l'apprentissage de la sociabilité doit être stimulé, tant dans la petite enfance que tout au long de l'enfance.

« Moi je sais bien que quand on était jeunes, il faisait beau, on sortait jouer au base-ball. Quatre, cinq maisons puis on avait nos équipes au complet. Puis on prenait le champ. [...] On s'en allait en gang puis on s'accordait nous autres. Eux autres, aussitôt qu'ils sont trois, là ça marche plus. [...] C'est bien plus difficile pour les enfants de faire leur place, de faire de la place dans un groupe et de s'intégrer. Ça se tient en petits clans. C'est deux, trois qui se gardent ensemble, deux trois qui se gardent ensemble. Nos jeunes sont isolés dans le fond. Énormément. Si ils étaient plus souvent ensemble, peut-être qu'ils apprendraient à se respecter. » (une mère)

« Être en groupe. Ils sont pas habitués d'être en groupe ma dire. Quand qui s'en va sur ces jeux-là [nintendo, play station], ils ont pas besoin de personne d'autre là. Ils rentrent à maison là puis ils se mettent là-dessus là... [...] J'ai dit « mon enfant y est tout seul dans mon village, y va apprendre à connaître d'autre monde », puis c'est en connaissant d'autre monde que tu fais du monde sociable, c'est-à-dire qui apprennent à se développer ensemble, qui apprennent à connaître leur monde. Ça prend quelque chose qui est capable de les réunir pour qui soient capables de s'amuser ensemble. » (un père)

« Je rencontre des parents moi qui ont des petits puis qu'est-ce qu'on entend dire? Halte-répit, Halte-Parents, y sont contents. [...] Moi j'aurais aimé ça avoir ça [quand mes enfants étaient petits]. [...] Je la vois avec sa petite qui a hâte d'aller à Halte-répit pour son amie. C'est une fête pour elle que de la revoir. Ça met de la vie pour la petite qui commence la maternelle, y a d'autres enfants. [...] Tu vois une différence des enfants qui sont venus à Halte-Parents puis ceux-là qui sont pas venus du tout. Je trouve que les jeunes sont plus éveillés, ils sont moins renfermés sur eux autres. Ils sont plus sociables. » (un père)

2.2.1.2 Briser l'isolement demande des efforts de mobilisation

L'analyse que font les informateurs clés et plusieurs pères de famille de l'économie fragile du secteur de l'Estran est limpide et précise : manque de diversité de l'économie, dépendance face à l'État et aux investisseurs extérieurs, faible pouvoir sur le développement social et économique des communautés locales, grave crise démographique. Les liens à faire entre cette économie de pauvreté et l'exclusion sociale, cependant, semblent beaucoup moins couler de source. C'est en abordant la question du *jugement social* s'exprimant à travers certaines pratiques de consommation que ces liens se trouvent mis en évidence. Nous reviendront plus en détails sur cette question dans les prochains

paragraphe mais il est important de souligner ici que la consommation ostentatoire ayant pour effet de produire de l'exclusion sociale⁶⁸ est considérée par les informateurs clés comme préoccupante. Les facilités de crédit, qui permettent de consommer de façon à afficher un niveau de vie supérieur à ce qu'il est dans la réalité (pour pouvoir *suivre*, pour ne pas *être à part* des autres), contribuent à ce que les gens n'aient pas conscience totalement de la pauvreté économique dans laquelle ils se trouvent. La pauvreté, l'endettement chronique et le sentiment de faire partie de la société (de ne pas en être exclu rimant avec consommation) sont liés.

En tant que processus, l'exclusion sociale découlerait principalement de la pauvreté (ne pas pouvoir *suivre* en terme de consommation), et produirait un ensemble d'effets en boucle pouvant mener à l'isolement : sous-scolarisation, difficultés à intégrer ou réintégrer le marché du travail, problèmes de santé mentale et physique, abus de substances psychotropes, violence. Mais les personnes interviewées, mettant davantage l'accent sur les aspects psycho-relationnels de l'isolement social l'associent plutôt à une capacité personnelle plus ou moins exercée *d'interagir avec les autres pour satisfaire ses besoins*, capacité qui se trouve par ailleurs plus ou moins favorisée par la situation économique familiale. Selon eux, l'isolement social peut apparaître dans les familles indépendamment du niveau économique de celles-ci.

« Ici, le principal problème c'est l'isolement d'abord. L'isolement géographique, sociologique, psychologique. Une famille peut être dans un environnement où elle rencontre beaucoup de gens mais seulement ça ne signifie pas que cette famille n'est pas isolée dans ce qu'elle vit. L'isolement est le premier élément, puis souvent les enfants ont peu ou pas de contacts avec d'autres enfants de leur âge. » (un informateur clé)

« C'est certain que l'isolement social est un aspect important des problèmes de participation mais c'est très lié également à la peur d'être jugé, au fait que nous vivons dans un petit milieu. [...] Beaucoup de parents ne font pas de demandes parce qu'ils se disent que ce n'est pas normal de pas y arriver tout seul avec leur enfant. » (un informateur clé)

⁶⁸ On relate, entre autres, des situations d'ostracisme dues au fait de ne pas porter des vêtements de marque, de ne pas posséder les derniers jeux vidéos, de ne pas avoir tel ou tel type de véhicule, etc.

« C'est un secteur où les gens apparaissent fiers. Il y a beaucoup d'endettement, mais les gens apparaissent bien. On va dans certaines maisons où il n'y a pas grand chose. Mais souvent on va dans des maisons où il ne manque de rien sauf que les gens sont endettés. L'apparence est très importante. Les enfants peuvent geler des pieds mais il va y avoir des décorations de Noël partout sur la maison. L'important c'est que ça paraisse bien. C'est reconnu dans le secteur. » (un informateur clé)

« L'économie est très précaire. La famille moyenne est devenue la famille pauvre. Dans le secteur, il y a beaucoup de travail saisonnier. Ça c'est la réalité. Ici les gens vivent de la foresterie et une fois qu'on a dit ça, on a tout dit. Il n'y a plus de pêche. À part ça, il y a quelques commerces. Ici il y a énormément de crédit et d'endettement. Les marchands ont de la compassion au point que certains ont de la difficulté à fonctionner parce qu'ils supportent un gros taux de crédit. [...] On est dans une société de consommation, dans une société où la consommation est bien vue. On est dans une société où on ne dit plus « une télévision coûte 500\$ »; on va dire « pas cher, 10,99\$ par mois sur trois ans ». Le taux d'endettement et de crédit est élevé et la société en général le minimise. C'est tellement important que pour se faire plaisir aujourd'hui, c'est certain que ça coûte quelque chose. » (un informateur clé)

Cette conception des problèmes familiaux, qui les attribue davantage aux changements apportés par les séparations et les reconstitutions familiales qu'à la pauvreté, remet en question la pertinence d'une approche d'intervention axée trop strictement sur des clientèles vulnérables (les jeunes parents, les familles pauvres, les mères célibataires). Les problèmes familiaux étant pour la plus grande part de nature relationnelle, ils ne peuvent en effet se solutionner simplement avec l'amélioration *seule* du niveau de vie de la famille. Ce constat des informateurs clés est corroboré par les résultats du questionnaire sur les Besoins de DEH où on voit que la Subsistance est le Besoin le mieux satisfait, et que **tous** les autres Besoins de DEH souffrent d'insatisfaction à des degrés divers (voir la section 2.3 sur les Besoins de Développement des familles). Ce qui amène les personnes interviewées à dire, comme cela ressort particulièrement dans les groupes de discussion, que la vie quotidienne des familles est orientée en priorité vers la satisfaction de besoins matériels, mais que les besoins immatériels (sociaux, affectifs, identitaires, etc.), qui sont tout aussi importants, demeurent pour leur part largement insatisfaits.

La préoccupation des parents et des informateurs clés pour la sociabilité des enfants et des adultes est explicitement associée à l'identification d'un risque (perçu comme élevé) d'isolement. C'est pourquoi l'idée d'inciter les gens à interagir avec les autres (socialiser) et à se solidariser face aux difficultés vécues collectivement apparaît comme un instrument fondamental de développement social. La pauvreté et la dispersion spatiale des familles dans le secteur de l'Estran posent des contraintes importantes à la participation du plus grand nombre à la vie communautaire. Les défis principaux à l'actualisation de la « sociabilité solidaire » tant souhaitée se rapportent d'ailleurs aux difficultés de la mobilisation populaire.

La Maison de la famille de l'Estran est citée en exemple par les personnes interviewées pour la capacité qu'elle a démontrée à mobiliser ponctuellement les parents et à créer de manière durable des réseaux de liens entre les familles à l'échelle communautaire. Les efforts qui sous-tendent cette réalisation furent *soutenus pendant une décennie* et se poursuivent. La mobilisation populaire est vivante : elle doit constamment être renouvelée. Parmi les conditions de réussite attribuées à *Halte-Parents de la Vallée*, on compte l'approche personnalisée dans le recrutement des parents, le respect, les invitations amicales réitérées malgré les refus (ne céder ni ne s'offusquer devant les premières résistances), l'intervention auprès des parents qui participent volontiers et qui veulent changer, la confiance inspirée grâce à une grande ouverture d'esprit (l'absence de jugement moral dans les interventions) et une non moins grande discrétion (confidentialité), l'accommodation logistique facilitant la participation (offrir le transport, le gardiennage et la gratuité des activités), le travail progressif et de longue haleine ayant acquis de la crédibilité auprès de la population au fil des ans, et enfin l'accès à un *lieu familier*, c'est-à-dire parfaitement intégré à la vie communautaire.

« Les personnes qui ont des jeunes enfants ne vivent pas sur l'or. Beaucoup travaillent mais pas nécessairement à des gros salaires. C'est des salaires qui vont virer alentour d'une vingtaine de milles par année. C'est pas des gros salaires pour une famille. Puis on paye tout plus cher parce qu'on est loin. Loin des hôpitaux, loin de tout. Dans certaines municipalités, on a plus aucun enseignement, on a plus de bureau de poste. Il y a des fois une épicerie. Avant ça, il pouvait y avoir deux épiceries puis trois quatre dépanneurs dans la même place. Maintenant ça a beaucoup diminué. Il y a une dizaine d'années, il y avait des dépanneurs dans tous les villages. Depuis dix ans, ça a changé vraiment énormément. La population est plus pauvre, plus vieille. Beaucoup plus de gens partent qui reviennent. Les maisons sont vendues à du monde d'en dehors, comme des États, qui achètent ça pour leur retraite. » (un informateur clé)

« Il y a beaucoup d'avantages à demeurer dans le secteur de l'Estran, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui est sympathique avec toi. Par contre y a toujours quelqu'un qui va savoir ce que tu as mangé la veille. Certaines personnes pour éviter ça vont s'isoler. Mais l'isolement est pas une bonne solution à ce problème, parce qu'on est fait pour vivre en société. Vivre en société comporte des avantages et des inconvénients, mais une fois que tu décides de t'isoler ça peut avoir des conséquences malheureuses pour la famille. » (un informateur clé)

2.2.1.3 *La structuration d'espaces communautaires nécessite de l'animation communautaire*

« Ça prend de quoi pour inciter les familles, de dire inciter les enfants à se rencontrer, et inciter les parents à se rencontrer. » (un père)

L'expérience de *Halte-Parents de la Vallée* nous apprend que la mobilisation ponctuelle et réitérée des gens (comme lors de l'organisation d'activités familiales) et la création à long terme de réseaux de liens sociaux sont des principes de base de la structuration d'espaces communautaires. Ces « espaces » sont, pour l'essentiel, des *lieux d'animation sociale*⁶⁹, c'est-à-dire des endroits et/ou des occasions significatifs où il se passe quelque chose. La participation est tributaire de l'animation qui sera proposée et faite auprès de la communauté (les parents insistent sur ce fait en ce qui concerne, par exemple, l'organisation d'activités récréatives familiales). Conséquemment, la disponibilité de ressources humaines d'animation, non dépendantes d'une volonté extérieure de financement, et dont l'action sur le terrain est continue, sont plus à même de favoriser la structuration progressive d'espaces communautaires.

Dans le secteur de l'Estran, les parents ignorent d'année en année si les projets étudiants qui permettent d'offrir aux enfants des terrains de jeux pendant l'été vont se concrétiser. Il n'y a aucun animateur de sport et loisir municipal, et la majorité des infrastructures de loisir, là où elles existent, restent sans animation lorsqu'elles ne sont pas simplement fermées. Pour les enfants âgés de 6 à 12 ans et leur famille, ce vide en terme de lieu d'animation sociale et de sociabilité a des conséquences importantes sur leur qualité de vie.

⁶⁹ Ces *espaces de communauté* peuvent être de différentes natures (une place de marché pour des vendeurs de légumes, la « maison paternelle » pour une famille, l'église du village pour les paroissiens, etc.), mais ils ont tous en commun d'être des endroits/occasions intégrés à la routine des gens qui les fréquente (ou les traverse, selon la formulation de Giddens 1984).

« Ici on a un beau terrain vague. Si il serait encadré, avoir un moniteur, faire une pratique ou deux par semaine, un avant-midi ou deux par semaine. Il leur montrerait à jouer, on pourrait se faire des petites ligues entre Cloridorme et Grande-Vallée. Je peux pas croire qui a pas assez de jeunes pour faire deux petites équipes de base-ball, gars-filles, mixte. » (un père)

« C'est pas évident d'envoyer les enfants à la piscine. Nous autres, on peut pas avoir ces installations là, mais je suis sûre de mon coup que dans Cloridorme, ou dans Grande-Vallée, y a certainement un lac à quelque part qu'avec trois, quatre personnes, un système spécial comme y a dans le parc national Forillon là, y a une place pour aller... les jeunes pourraient faire de la natation [...]. Puis tu prends du monde qui savent nager, puis y vont leur montrer là. Pourquoi les descendre à Gaspé? Tu fais ça dans l'été ma dire avec du monde qui veulent, du monde qui savent nager puis qui vont leur montrer à nager. [...] Mais si y a une personne qui veut embarquer, si y veulent toutes avoir des services spécialisés, avec du monde diplômé et des bâtiments qui ont coûté les yeux de la tête, c'est plus dur à avoir. Ça prendrait vraiment une ressource qui soit là [...], quelqu'un à temps plein qui serait libéré, qui pourrait s'en occuper. C'est ce que ça prendrait là. Parce que sinon les ressources humaines s'épuisent [quand elles sont bénévoles]. » (une mère)

Cherchant des causes à cette situation, on interroge la façon dont se prennent les décisions qui affectent la vie collective. Le *manque de volonté* des parents et des élus municipaux est alors pointé du doigt par les parents des groupes de discussion. La question de la volonté renvoie directement au pouvoir de décision des uns et des autres, et aux actions posées concrètement qui témoignent de la volonté de changement de chacun. Les élus municipaux exercent-ils tout le pouvoir dont ils disposent pour solutionner le problème? Les parents jouent-ils leur rôle et prennent-ils toutes leurs responsabilités face à la recherche de solutions? Les avis sont partagés. Le plus important, sans doute, est de souligner le fait qu'il est possible de se donner un plus grand pouvoir de décision et d'action afin de mieux répondre aux besoins (ce que l'on appelle empowerment communautaire), et encore une fois *Halte-Parent de la Vallée* est cité en exemple à ce sujet.

« Comme vous autres prenez à quelque part vous avez formé Halte-Parents. Ça fonctionne. À quelque part y a eu une volonté, y a eu du monde qui se sont engagés à ça. Ça prouve qu'à quelque part oui y a des choses quand même ici qui fonctionnent. »

Dans cet esprit d'empowerment communautaire, les parents et les informateurs clés en appellent à la discussion et à la créativité de l'ensemble des familles. Envisager des manières alternatives de mettre sur pied des activités récréatives et des espaces communautaires, faire preuve d'imagination et de débrouillardise, trouver des solutions négociées aux problèmes, et se donner la liberté d'inventer des solutions qui soient mieux adaptées aux situations locales sont des perspectives qui enthousiasment les parents. Ceux-ci rappellent d'ailleurs avec grande lucidité qu'il y a beaucoup trop de contraintes économiques et logistiques dans le secteur de l'Estran pour que les solutions trouvées au manque de lieux de rencontre pour les enfants ressemblent à celles dont disposeraient de petites villes. Ils ne réclament donc pas de piscine, pas de centres de loisir ni de vastes infrastructures, mais bien des ressources humaines d'animation compétentes, ainsi que la collaboration des autorités scolaires et municipales.

« Il manque quelque chose. Il manque de volonté. Il manque de volonté de la part des parents. Je suis pas ici pour faire le procès de personne, mais je veux dire à un moment donné ça vient que moins que t'en fais pis moins que tu veux en faire. Tu restes dans ton monde à toi. Y en a qui voient pas ce qu'on pourrait faire, mais y en aurait. Un exemple, comme l'été. Le monde se plaint que l'eau est froide, eux qui vont à plage là. [...] Tu me dirais je te donne des moyens financiers de faire quelque chose. Tu mets pas un investissement énorme là. Tu vas chercher trois piscines de dix-huit pieds là, trente-six pouces de fond. Ça coûte environ deux milles piasses la piscine. Tu peux avoir meilleur marché que ça. J'en ai une chez nous, elle a trois pieds de haut. Moi mon enfant y adore ça l'eau. Y est pas le seul qui adore ça. Je peux pas m'occuper ni ma femme de tous les enfants du village. Puis tout le monde veut venir, mais jé peux pas m'occuper de tout le monde. Ma femme non plus peut pas s'occuper de tout le monde. [...] Je veux dire si y aurait quelqu'un qui aurait, je sais pas sur un projet ou de quoi, qui aurait trois piscines de même, y aurait de l'ouvrage. Je te dis qui aurait de l'ouvrage en masse. » (un père)

Les parents suggèrent également d'utiliser de manière nouvelle les locaux laissés vides, dans les écoles, par la baisse de la clientèle scolaire, d'opter pour le développement de sports qui exigent un minimum d'infrastructures et d'équipement, de « faire avec ce qu'on a » (c'est-à-dire la nature environnante, les plages, les jeux de société, les artisans et musiciens locaux, etc.) pour créer des activités de loisir, et de mettre sur pied un système de transport peu coûteux, fiable et viable. Ils insistent donc sur l'idée d'une organisation des localités en réseau, idée qui privilégie la circulation des personnes à l'intérieur du

secteur de l'Estran comme voie d'accessibilité des activités, services et infrastructures, plutôt qu'une stratégie de multiplication locale de ceux-ci⁷⁰.

« Moi je dirais que ce qu'on aurait de besoin là c'est une espèce de grosse vague d'enthousiasme, et une grosse vague de positif. Une grosse vague qui viendrait brasser autant les enfants que les adultes [...], c'est que même si on fait des choses des fois, le monde embarque pas. Puis peu importe ce que tu fais, ce que t'entends le plus souvent c'est toujours le côté négatif. [...] Moi c'est que je dirais, surtout dans un petit milieu comme le nôtre où on est un petit paquet de monde, où on a plein de ressources, on a plein de choses qu'on peut faire. Sauf que c'est ça qui manque. Et souvent c'est juste un petit paquet de gens, qui sont toujours les mêmes, qui sont impliqués. C'est toujours les mêmes qui veulent, c'est toujours les mêmes qui font des choses et tout ça. Puis si on avait une espèce de grosse vague là qui viendrait toute brasser ce monde-là en dedans puis mettre une espèce de lumière dans les yeux de ce monde-là pour dire « oui, ça se peut ». Oui ça se peut même si on est loin, oui ça se peut même si on n'est pas beaucoup, oui ça se peut même si y a moins d'enfants, même si on a moins d'argent. Oui ça se peut qu'on fasse quelque chose. Oui c'est réalisable. Oui on a du potentiel. Oui on a ce qui faut pour faire des choses. Puis je pense que c'est un des gros problèmes. » (une mère)

2.2.2 Le mode de vie d'aujourd'hui : ses exigences, ses désagréments

À travers leur discussion des besoins des familles, parents et informateurs clés analysent le mode de vie des familles et les difficultés qui lui sont associées. Au-delà des situations de pauvreté qui rendent l'isolement encore plus évident, ils signalent que les besoins des familles demeurent indissociables des contraintes particulières au mode de vie contemporain. Individualisme, surconsommation, exigence de performance et accélération du temps influencent toute la société. Ils ont en l'occurrence un impact déterminant sur l'importance accordée aux valeurs familiales, sur la qualité des relations intrafamiliales, sur la reconnaissance sociale et les critères de la réussite, sur le budget domestique (endettement chronique), sur la multiplication des responsabilités individuelles, sur la conciliation travail-famille et sur les sources de valorisation personnelle. Dans cette section, nous abordons les liens entre le mode de vie des familles et l'émergence de leurs besoins.

⁷⁰ Les parents se disent d'entrée de jeu résignés à « voyager » leurs enfants, mais la contrainte du déplacement pourrait être allégée par des facilités de transport de type public pour les résidents du secteur de l'Estran, à l'intérieur du secteur de l'Estran.

« Les gens de Grande-Vallée sont beaucoup plus fiers que les gens de Cloridorme. Les gens sont beaucoup plus matérialistes à Grande-Vallée. C'est pas que l'éducation des enfants est moins bonne. Les enfants doivent toujours être très respectueux, très polis, que ce soit à Grande-Vallée ou à Cloridorme, c'est pareil. Mais matériellement, les parents de Grande-Vallée apprennent à leurs enfants à être beaucoup plus fiers et souvent ils sont plus compétitifs entre eux que les enfants de Cloridorme. Puis le fait d'être bien habillé, c'est très important à Grande-Vallée. À Cloridorme, les enfants ont tendance à être plus sereins entre eux, moins s'asticoter et se tirailler pour des questions de « moi j'ai pas de Tommy, toi tu en as »⁷¹. Il y a moins de différences de statut social. Les enfants des familles plus démunies économiquement sont souvent plus retirés, contrairement à ceux qui justement peuvent montrer au point de vue vestimentaire qu'ils ont tout, qu'à la maison ils ont tout. » (un informateur clé)

« Les problèmes familiaux sont pas mal les mêmes dans toutes les couches de la société. Il n'y a en pas plus ni moins dans les familles plus pauvres. Ils ne se démarquent pas de toute façon. Les enfants vont vivre aussi bien et ils ne seront pas plus ni moins heureux. Certains sont peut-être plus habillés à la mode mais c'est la seule chose que je peux voir. Parce que pour les parents d'ici, c'est très important d'être bien habillé. Ça, ça fait foi de tout, les marques. Le Tommy, le Garneau : il y a beaucoup de compétition. [...] Il y a des enfants qui se font dire « ton linge est pas beau, ta mère a pris ça chez Zellers' ». ». (un informateur clé)

2.2.2.1 La vitesse, la consommation et la performance sont des valeurs de notre temps qui entrent en compétition avec les valeurs familiales

Les rapprochements que font les parents entre le manque de temps, les problèmes de discipline et la consommation témoignent de la grande finesse de l'analyse de leur situation familiale. Les problèmes vécus dans les rapports parents-enfants s'en trouvent éclairés sous un angle particulièrement intéressant, faisant apparaître *la consommation comme un usage supplétif à la disponibilité psychologique des parents* (compenser le manque de présence par des cadeaux) *et un médiateur de l'autorité parentale* (négocier avec les enfants en guise de stratégie éducative). Un informateur clé s'exclame : « on achète les enfants pour avoir la paix au lieu de les éduquer! » En plus des difficultés relationnelles qu'ils engendrent à l'intérieur de la famille, ces usages de la consommation nuisent au développement de la sociabilité. C'est sur le terrain du manque de sociabilité des enfants, thème particulièrement cher aux parents, que la consommation apparaît d'ailleurs sous ses plus mauvais jours.

⁷¹ Marque de commerce vestimentaire « Tommy Hilfiger ».

« C'est pas évident la discipline. Tu peux pas parler. T'es loin de la claque en maudit. C'est pas évident. C'est simple, regarde tout ce qui peuvent leur offrir aujourd'hui. C'est rien que du magasinage, pis des affaires de même. La consommation. C'est la consommation ben raide. Avant ça c'était pas le klondike la paie qui rentrait était pas ben grosse parce qui travaillaient dans le bois. [...] Recule de vingt ans, une télévision y en avait une dans cuisine. Une dans maison. Là y en a deux par chambre. Asteure les enfants ont tout un vidéo puis un ordinateur. Là c'est presque partout là. » (un père)

La consommation dans laquelle se sentent entraînés les parents, tant par les demandes des enfants que par une certaine pression sociale au conformisme, est jugée excessive et rendue responsable d'un renforcement de l'individualisme (chacun veut avoir ses petites possessions pour ne pas avoir à les partager et pour pouvoir faire ce dont il a envie sans contrainte). Les parents constatent que leur rôle social de veiller à la satisfaction des besoins de leurs enfants s'est étendu pour inclure aussi la satisfaction des *désirs* de leurs enfants. Les désirs des enfants sont interprétés comme une expression de leur personnalité que l'on ne doit pas réprimer⁷². La particularité de *la satisfaction des désirs* c'est qu'elle *est individualisée* (c'est-à-dire qu'elle se rapporte à des désirs personnels qui peuvent varier d'un individu à un autre) et qu'elle *est objet de négociation* entre parents et enfants. C'est en effet souvent en retour de la satisfaction de ses désirs que l'on exigera d'un enfant un comportement déterminé (rester tranquille, faire ses devoirs, bien réussir à l'école, ranger sa chambre, etc.).

« C'est nous autres qui sont en train de leur mettre ça dans tête. C'est normal : c'est l'ordinateur qu'un vend ou les bébelles qu'un autre vend. Tout le monde en a chez eux un ordinateur. [...] On finit par céder je peux ben croire là, mais c'est parce que c'est ça qu'on veut aussi. On veut que l'enfant ait tout, ait ça, ait ça, ait ça. On veut qui soit pas à part des autres, qui ait les mêmes choses qui existent ailleurs. C'est pas en cause que t'es en Gaspésie que tu peux pas avoir les mêmes privilèges qu'à Québec ou à Sherbrooke ou ailleurs. » (un père)

Certains informateurs clés estiment qu'en agissant ainsi, les parents s'efforcent de donner aux enfants *ce qu'ils demandent* (biens de consommation, sorties et permissions, etc.) *mais pas ce dont ils ont besoin* réellement (attention, accompagnement, apprendre à se discipliner eux-mêmes, etc.). Ces « lacunes

⁷² Les parents s'interrogent « est-ce qu'en refusant quelque chose à mon enfant, je le brime en tant qu'individu? ».

pédagogiques » des parents traduisent aussi, et peut-être davantage selon nous, un aspect de la culture de notre société qui associe la réalisation de soi et la liberté à un certain accès ou rapport aux objets. À travers une consommation excessive se matérialiseraient donc des « lacunes relationnelles », d'où ses effets négatifs sur la sociabilité, lacunes relationnelles qui ne tiendraient pas seulement à des limites personnelles des parents (à un manque de compétences parentales par exemple), mais aussi à tout un contexte social favorisant et valorisant le rapport aux objets au détriment du rapport aux autres⁷³.

« Avant ça, on n'avait pas accès à des tas de choses. On n'avait pas tant que ça. On s'en contentait parce qu'on connaissait pas ça. On se contentait de ce qu'on avait puis on s'amusait avec rien. Mais là c'est des jeux, c'est des jeux, c'est des jeux. Pis c'est le braillage pour avoir des jeux, mais ça joue pas plus. C'est vrai c'est un monde de consommation. » (un père)

La « consommation » des enfants, ou si l'on veut leur rapport particulier aux objets, est présentée par les professeurs et les parents comme un facteur déterminant de stigmatisation sociale et d'isolement. Dans les cours d'école, les querelles enfantines à travers lesquelles moquerie et mépris prennent pour fondement le fait de ne pas posséder tel ou tel type de bien de consommation (ne pas porter de vêtements d'une marque prisée, ne pas posséder de jeux vidéos ou encore les tout derniers jeux vidéos, appartenir à une famille qui ne possède pas de véhicule tout terrain, etc.) créent de l'exclusion sociale bien réelle. Les parents n'ont donc pas tort de vouloir ne rien refuser à leurs enfants pour ne pas qu'ils soient « à part des autres ». Les valeurs de consommation ont pénétré toutes les catégories d'âge, et ce parce que les parents eux-mêmes ne veulent pas être « à part des autres » en acquérant et en offrant à leurs enfants les biens de consommation tant convoités.

Participer, ou si l'on veut « ne pas être à part des autres », c'est en grande partie afficher, dans notre société, un certain niveau de consommation et posséder certains objets de consommation. *C'est à travers sa consommation, entre autres, que la famille est reconnue socialement.* On ne doit pas s'étonner, dans cette mesure, qu'une consommation nuisant au budget et à la dynamique familiales soit rarement remise en question fondamentalement. L'ostentation qui accompagne la surconsommation, et dont témoignent autant les parents que les

⁷³ Certains auteurs abordent aussi la question de la toxicomanie sous l'angle d'un rapport particulier aux objets, ce rapport étant vu comme la manifestation d'une difficulté relationnelle, et donc la (*sur*)consommation de substances psychotropes comme un désordre relationnel (voir les auteurs cités dans Côté 2002).

informateurs clés⁷⁴, n'a pas pour but premier que la famille se démarque des autres (elle ne prétend pas faire foi d'une réussite économique, par exemple), mais de démontrer au contraire qu'elle *est* comme les autres. Cet attrait pour la masse, pour se fondre dans la masse où les différences socio-économiques apparaissent floues (être plus ou moins pauvre ou plus ou moins endetté a peu d'importance si ça ne se voit pas), traduit ainsi le désir des gens du secteur de l'Estran d'éviter la marginalisation et non pas de « grimper dans l'échelle sociale ». Le conformisme social fait partie des liens paradoxaux qui unissent la surconsommation, comme phénomène de masse, à la pauvreté.

« Ce que j'aimerais c'est avoir plus de temps. Avoir plus de gardiennes, des possibilités de gardiennage. Que les activités viennent à nous au lieu de nous toujours aller aux activités. Quand on veut faire faire quelque chose à nos enfants, c'est toujours Rivière-au-Renard, Gaspé, c'est toujours loin. Ici on n'a plus rien. Des fois c'est ça qui fait qu'on n'a pas assez le temps. Tu finis ta journée puis là il faut tu te dépêches de souper parce qu'il faut que tu t'en ailles à une heure de route pour faire une activité avec ton enfant. Avoir plus de temps pour participer, pour faire des activités, parce que c'est toujours au détriment d'autre chose, ça demande toujours des gros sacrifices, que ce soit financiers ou des fois même la fatigue. C'est pas une question d'argent d'abord. [...] Qu'on ait tout l'argent qu'on voudra, si on n'a pas le temps de rien faire, ça revient au même. » (une mère)

Vus à travers la grille des théories de l'action (où l'on peut classer celle du Développement à Échelle Humaine, DEH), les liens paradoxaux entre consommation et pauvreté sont vus comme les effets d'une perte de pouvoir. Non seulement les besoins matériels (nourriture, logement, habillement, etc.) sont-ils, de manière générale dans notre société, rapidement satisfaits et comblés au-delà de ce qui est strictement « nécessaire » (voir les résultats de l'analyse des résultats du questionnaire sur les Besoins de DEH au point 2.3), mais l'acquisition excessive de biens matériels surgit dans le discours comme une déroute des individus dans la recherche de satisfaction à leurs besoins immatériels (sociaux, affectifs, identitaires, etc.). C'est en effet parce que l'on consomme de manière excessive que la majorité des Besoins de DEH⁷⁵ se trouvent insatisfaits : on travaille beaucoup pour gagner de l'argent, on n'a plus de temps pour les enfants, on fait des loisirs individuels rapidement accessibles qui ne favorisent pas la sociabilité, etc.

⁷⁴ L'importance du « paraître » chez les adultes et ses conséquences sur l'endettement chronique des ménages est relevée à plusieurs reprises dans les entrevues.

⁷⁵ Rappelons qu'en plus de la Subsistance et de la Protection, le DEH comporte 7 autres Besoins fondamentaux : Affection, Compréhension, Participation, Loisir, Création, Identité et Liberté.

« C'est sûr que quand on fini de travailler puis qu'on arrive à maison, si mon enfant monterait au plafond, ça serait pas évident. Lui il a peut-être un besoin de se vider, de faire sortir ça, mais nous ça nous tente pas nous autres, on a notre journée. Ça revient toute à ça, le temps. Ça fait que là on les assit parce qu'ils nous énervent. [...] Des fois sur semaine, c'est pas évident non plus. Il faut qu'à huit heures, huit heures et demi que ça soit couché pour être en forme pour le lendemain matin. Il y a beaucoup d'exigences à l'école. Y en font beaucoup à l'école justement pour les rendements académiques. Il arrive le soir, il est brûlé ben raide. » (une mère)

La mise à jour du large éventail des besoins des familles constitue donc une piste très intéressante de critique de notre mode de vie, de notre surconsommation qui, non seulement se révèle d'une portée limitée pour la satisfaction des Besoins, mais compromet la satisfaction d'une grande proportion d'entre eux. Il est important également de dire que la frontière des besoins matériels « nécessaires » devient floue et s'élargit à mesure que l'accès à la consommation de biens matériels et l'abondance de biens de consommation augmente. Dans la logique du marché, tout bien doit devenir essentiel pour être produit et consommé, tout bien doit devenir un « besoin ». La publicité est presque entièrement axée sur cette idée. Les parents identifient clairement ce problème mais s'avouent impuissants à le déjouer.

« La problématique de l'enfant roi, je dirais que ça fait peut-être dix ans qu'on entend parler de ça [...]. Nous autres on dit souvent « il a pas de parents, c'est lui qui décide ». La mère se sent gênée de refuser quelque chose parce que l'enfant fait sa crise, alors elle l'achète. Elle lui donne ce qu'il veut. L'enfant a encore gagné. Ça serait quoi pour la mère de dire non? L'autorité est pas là parce que les enfants sont achetés. Ça je vois ça chez les familles d'ici que je sais que c'est comme ça qu'elles fonctionnent : les enfants marchent avec des cadeaux. Ils font ci, ils vont avoir une bicyclette. Ils font ça, ils vont pouvoir aller là, recevoir de l'argent. Ils sont comme manipulés, ils sont achetés. » (un informateur clé)

Un informateur clé affirme que les valeurs sont comme des lignes directrices qui clarifient les rôles, et que les parents vivent un choc des valeurs qui produit chez eux de la confusion. Les valeurs familiales (la croissance et l'épanouissement des personnes, l'amour, le partage, etc.) cohabitent avec celles

du marché, qui inclut le monde du travail (la performance, la réussite, la satisfaction des désirs individuels —qui est assumée à une forme de liberté—, etc.). Ces deux sphères sociales, famille et travail, sont d'ailleurs de plus en plus largement considérées dans les milieux politiques comme nécessitant des efforts d'arrimage pour veiller à ce que cette coexistence ne se fasse pas au détriment du développement de liens familiaux sains. Cela amène inévitablement à questionner l'articulation de la vie scolaire des enfants au travail des parents, la place du travail domestique (et du travail non rémunéré en général) dans l'économie de notre société et les conditions de travail difficiles auxquelles un très grand nombre de parents sont contraints.

« Il faut aussi que les parents fassent des efforts. Ce n'est pas juste à l'enfant à faire des efforts et dire « dans mon bulletin, il faut que j'aie des belles cotes, il faut que j'aie des A partout », mais si il est tout seul quand il arrive de l'école, si il n'y a pas de suivi à la maison, si il est renfermé dans sa chambre pour faire son travail, si il n'a pas de supervision, si il n'y a pas personne qui s'intéresse à ce que lui fait à l'école, je me demande elle va être où sa motivation. Elle est juste au bulletin. » (un informateur clé)

« Parce que nos jeunes à l'heure actuelle ce qui vivent, je me mets à leur place, c'est seulement de la frustration. Parce que le seul endroit qui vont c'est à l'école. Puis dans le milieu scolaire ce que tu te fais dire c'est quand que c'est pas correct [...]. On est centré sur le négatif parce que le milieu scolaire c'est un milieu de perfectionniste, c'est-à-dire que tu peux pas avoir... il faut qui soient toutes pareils. Il faut que ça fonctionne de même. » (un père)

C'est dans le contexte de la difficile conciliation travail-famille que plusieurs mères interrogées songent encore aujourd'hui à rester à la maison au lieu d'intégrer le marché du travail afin d'être plus présentes auprès des enfants. Celles qui effectivement le font estiment que leur perte de liberté personnelle est un prix moindre à payer que la compression du temps entraînée par la conjugaison de l'horaire d'un emploi et les tâches domestiques. Travailler pour le compte de son époux tout en restant à la maison est donc vu par certaines comme comportant de nombreux avantages, dont le fait d'avoir des heures flexibles qui permettent de veiller au bien-être des enfants. Ce sujet, qui n'a été abordé que dans le groupe de discussion des mères exclusivement, a provoqué un assentiment général bruyant : « Moi je voudrais la semaine de quatre jours! » « Moi la semaine de trois! ». Le partage des tâches domestiques au sein des ménages est demeuré très « traditionnel » et il incombe encore aujourd'hui aux

femmes d'en assumer la plus large part. La charge des tâches domestiques, combinée aux conditions de travail prévalant sur le marché de l'emploi et aux attentes du monde scolaire en matière de rendement académique des enfants, contribuent à isoler les femmes de manière particulière.

« Moi avec un bon génie, j'y ferais faire tout ce qu'il y a à faire dans maison, puis moi je m'occuperais de mes enfants. Ça, ce serait le génie idéal. J'arriverais de travailler, j'aurais rien à faire, je m'occuperais de mes enfants. Là j'arrive, je fais le ménage, le lavage, je fais de la bouffe parce que mon chum arrive à six heures et demi le soir. C'est moi qui me tape toute l'ouvrage. Quand qui arrive, tout est fini là, le repas est préparé. Je peux pas me fier sur lui. Le matin c'est la même affaire : je me lève, il est parti. Ça fait que c'est moi qui prépare les enfants pour la garderie, qui les prépare pour l'école, etc. Puis quand ton enfant arrive près de toi puis « maman, je veux ça; maman, viens t'asseoir avec moi, viens faire des casse-tête avec moi », je peux pas là. Il faut que je fasse ça pour demain. [...] Des moments de qualité là, dire qu'on a le temps; qu'on s'assoit puis qu'on fait ça avec eux autres, on laisse de côté des choses. On n'a pas le choix ». (une mère)

« Moi j'aimerais avoir une bonne, c'est sûr. Il me semble que si on a pas de ménage... Ça prend des maisons étincelantes. [...] On se sent pas ben d'être obligée d'en laisser de côté du ménage. Ça fait que là quand j'arrive des fois le soir, là c'est dû il faut que je passe, mais il faut que je passe partout. Il faut être une bonne employée, il faut être une bonne mère, il faut être une bonne amante, il faut être bonne amie, il faut être une, faut être une puis faut être une. Il faut être disponible, puis il faut être là partout puis tout le temps. C'est pas évident. » (une mère)

Il est étonnant de constater que plusieurs femmes des groupes de discussion se disent souvent soulagées de voir leur conjoint absent de la maison pendant plusieurs jours en raison de leur travail, expliquant qu'elles sont ainsi moins surchargées de tâches domestiques et moins frustrées du manque de contribution de ce dernier. Le soulagement que procure l'absence du conjoint ne traduit pas simplement la réalité de la division sexuelle des tâches au sein de nombreuses familles, mais souligne de manière préoccupante que le quotidien familial peut s'avérer être parfois un *non lieu* de la vie conjugale. Cet effet particulier de l'accélération de la vie quotidienne sur la structuration des liens familiaux est d'une extrême importance au regard du phénomène social que l'on désigne sous le nom de « déstructuration moderne de la famille », et qui se

rapporte à la fois aux changements familiaux apparus au cours des cinquante dernières années et à la diversité des formes familiales contemporaines. S'il n'y a pas de temps ni d'espace pour le couple dans la vie familiale quotidienne, il n'est pas surprenant que les séparations et les unions instables se multiplient. Dans la société actuelle, ce sont en effet les liens de parenté électifs et basés sur l'affection qui fondent l'idéal de la famille (nouer des liens familiaux par choix, non sur la base d'obligations contractuelles liées au mariage).

« La vie de couple, ça passe en dernier de tout. Il n'y a pas de temps pour ça. Ben mon chum il est parti presque toute la semaine puis je trouve que c'est quasiment moins d'ouvrage. Il partait le lundi, il arrivait le vendredi. J'avais pas de lunchs à préparer. J'avais juste les enfants. Comme ça tu t'arranges mieux. Moins de travail la semaine puis je me fiais moins non plus. Là quand j'essaie de me fier sur lui c'est plus difficile. On est déçue parce qu'il a pas le temps. » (une mère)

« Les gestes de violence là des parents, il sont posés par une perte de patience, due à l'épicerie qui coûte trop cher, le gaz qui arrête pas de monter. Mais une grosse partie de ces problèmes-là seraient réglés s'il y avait des priorités, s'il y avait des valeurs. Une des valeurs les plus importantes, comme par rapport à l'enfant roi, c'est de dire « c'est pas toi qui mène, c'est moi; on va en jaser les deux mais c'est nous autres qui décidons ». [...] Beaucoup des problèmes viennent de la perte des repères. [...] Il manque de dialogue dans les familles aussi. Les parents sont en train d'écouter la télévision parce qu'ils veulent pas manquer leur programme, c'est « va-t-en jouer au nintendo ». Parce que l'enfant a son nintendo, puis il a sa TV dans sa chambre, il a son système de son. Il est tout le temps tout seul. Comment veux-tu qu'en classe il soit capable de partager de l'espace, du temps puis de la patience? Il peut pas. » (un informateur clé)

Pour être viable, ce type « moderne » de famille comporte des exigences de croissance personnelle et relationnelle qui demandent engagement et persévérance. C'est pourquoi le « manque de temps » pour le développement des relations au sein de la famille constitue sans aucun doute une dimension importante du processus de déstructuration de la famille dans notre société. En d'autres termes, on peut poser l'hypothèse de l'existence d'un lien entre une accélération de la vie quotidienne attribuable à des exigences sociales de performance à différents niveaux (domestique, travail, santé, apparence, scolarisation des enfants, etc.), et l'instabilité et la pluralité des formes familiales contemporaines. Par extension, on pourrait même avancer l'idée, sur la base des

propos tenus lors des entrevues, que cette accélération influe négativement sur le développement de la sociabilité en général⁷⁶.

« Là y m'arrive avec ça « je veux un ami ». **Je veux un ami. Tu vas-tu l'acheter su Sears?**⁷⁷ Là je va le porter chez l'un pis chez l'autre mais à un moment donné... C'est au téléphone avec la voisine. Elle venait de la laisser à l'école là. Je comprends pas. [...] Les parents avant ça c'étaient dans maison, c'était ça puis ça, puis ça. Avant ça les parents ça jouait pas avec les flos. Les parents avec les parents puis les jeunes avec les jeunes. Y étaient écœurés de te voir dans maison, tiens « ouste » dehors. C'est de même qu'on marchait, puis on braillait pas pour ça, c'était la réalité, c'était de même. Mais c'est sûr que dehors y avait du monde. On jouait, on faisait n'importe quoi, puis on aimait ça. » (un père)

⁷⁶ Il est intéressant de noter que les parents des groupes de discussion semblent penser qu'il n'y a pas de place dans la société, dans leur communauté, pour les familles, ni pour eux en tant que parents ni pour leurs enfants. Ils se considèrent désavantagés face à une population vieillissante et une société de consommation favorisant le célibat. Ce qui est particulièrement significatif au sujet du sentiment d'exclusion c'est qu'il est partagé par tous les groupes sociaux. Les personnes âgées, les jeunes, les célibataires, les familles : tous se sentent exclus, tous disent ne pas pouvoir occuper leur juste place. Finalement, personne ne semble trouver son compte dans cette société qui est toujours « pour les autres ». Ce sentiment d'exclusion est peut-être en relation avec un déficit participatif généralisé dans toutes les sphères sociales (perte de démocratie). Les catégories existentielles proposées par le modèle du DEH offrent à ce sujet une grille utile d'analyse de la situation dans le secteur de l'Estran. Tout d'abord, la « délocalisation » y est flagrante (catégorie *Interagir*) : il n'existe plus de *lieux pour se rencontrer*, plusieurs décennies d'exode ont dispersé les familles par les plans local, régional et national, et les déplacements sur de grandes distances font partie désormais de la vie ordinaire (travailler, visiter sa famille, faire ses courses, aller voir son médecin, suivre une formation professionnelle, pratiquer un loisir ou un sport, etc.). L'*Avoir* est très important à tous les niveaux de la vie sociale et définit souvent la place qui sera laissée au développement de l'*Être*. Les valorisations sociales sont obtenues dans l'*Avoir*, qui dicte les contraintes de la vie quotidienne (gagner de l'argent, s'endetter, consommer, etc.). Le *Faire*, tourné « naturellement » vers l'*Avoir* (travailler, acheter) pour reproduire le système, peut à peine être imaginé lorsqu'il s'agit d'initier des changements (les gens se sentent impuissants). La sociabilité est perçue comme un « investissement improductif » d'énergie (une perte de temps). Tout le monde se sent exclu socialement, et le « manque d'argent », toujours omniprésent dans le discours, semble incarner cette exclusion. Pour qui est-elle donc cette société? Une critique radicale proposerait sans nuance : elle est pour le marché. Quoiqu'il en soit, ce système économique dans lequel nous vivons ne peut manquer d'avoir une influence déterminante sur l'organisation de la vie familiale quotidienne.

⁷⁷ Emphase ajoutée.

« Aujourd'hui, les enfants ont tout dans les mains puis tu peux pas dire que tu les donneras pas aux tiens parce que qu'à côté des autres il va être différent, il va être à part. Il y a des valeurs que tu peux avoir, tu peux dire « moi, le nintendo il rentrera pas chez nous », mais il va rentrer quelque chose parce que les autres ont autre chose. Tu le laisseras pas à part. Des fois tu vas même passer à côté de tes valeurs pour lui donner, puis en quelque part ça n'a pas de limite ça. **Un moment donné c'est trop, on le voit mais on n'est comme pas capable de faire autrement**⁷⁸. » (un père)

Parents et informateurs clés soutiennent toutefois que leur milieu de vie, bien qu'à parfaire, leur offre des conditions essentielles à une bonne qualité de vie : un environnement sain et beau, moins de stress lié à l'activité urbaine (circulation automobile, files d'attentes partout, etc.), un accès relativement plus facile à la propriété (le prix des maisons étant jugé inférieur à celui prévalant « en ville »), la proximité des gens en général qu'il s'agisse de la parenté (l'aide des grands-parents aux jeunes familles est fréquent et important) ou des amis. Cette qualité de vie repose sur de nombreuses petites choses qui *ne s'achètent pas et n'ont pas de prix*, et qui constituent des espaces de liberté et d'identité précieux. Qualité de vie et attachement à un milieu semblent aller de paire.

« Ma fille va à la plage tous les jours et moi je trouve que la plage c'est important. Je trouve ça le fun, elle voit des amis à la plage, elle s'amuse, elle prend du soleil, elle a de grands espaces Elle n'est pas prise dans un deux et demi avec le petit balcon, [...] il y a du monoxyde de carbone partout. [...] Aller prendre une marche dans le bois c'est bien mieux que d'aller prendre une marche sur un boulevard. Je préfère avoir moins d'argent, parce qu'on ne vit pas dans des villes où on peut accéder à du travail haut placé ou avec des gros salaires, mais d'avoir ce que j'ai ici. Ça me convient. Je trouve ça important. » (une mère)

« Le temps que les grands-parents prennent avec leurs petits-enfants là, [...] ce temps-là nous on l'a pas. [...] L'idéal il faudrait qu'on arrête de travailler nous autres les femmes pour s'occuper des enfants. On n'a pas les moyens de faire ça. Puis on n'a pas été à l'école pour rien. Puis ça ne donnerait pas plus de temps aux hommes pour le passer avec les enfants. » (une mère)

⁷⁸ Emphase ajoutée.

2.2.2.2 *Les loisirs individuels sont devenus plus accessibles que les loisirs collectifs*

« Les jeunes s’amusent pas, mais on les laisse pas s’amuser non plus. » (un père)

Un des thèmes dominants des entretiens se rapporte à une incapacité au jeu que démontreraient les enfants d’aujourd’hui. Cette incapacité serait accompagnée par une perte de *lieu* pour le jeu, lieu en terme d’endroits et d’occasions dédiés au loisir, mais également en terme de *temps*⁷⁹. L’exigence sociale d’être performant, notamment à l’école mais pas exclusivement, demande de faire preuve de sérieux et de discipline, ce qui enlèverait de la spontanéité à l’enfance, aux dires de certains parents. Mais cette explication a peu d’épaisseur au regard d’une affirmation comme « les enfants ne savent plus s’amuser » aussi chargée d’interrogations laissées en suspens. Que s’est-il passé depuis l’époque idéalisée où les enfants jouaient avec un rien? Pourquoi les enfants se sentent-ils désœuvrés malgré les efforts des adultes pour leur procurer tant de jouets? Comment le simple plaisir de s’amuser a pu devenir quelque chose de si difficile à réaliser?

« Tout ce qu’on avait avant là, les plaisirs qu’on avait avant, comme chez nous on avait trois, quatre clubs de balle, on avait deux trois clubs de hockey, on avait des patinoires, mais y avait du monde. C’était pas compliqué de s’organiser quelque chose, un tournoi, n’importe quoi, qui englobait tout le monde. Qui englobait les vieux, les jeunes, tout le monde qu’on pouvait... on se rencontrait. C’était facile. Maintenant y en a pas. C’est zéro. » (un père)

« Avant y avait des tournois de balle, on était plusieurs. Mais même la balle ça a disparu pour les gars. [...] Tu vois plus beaucoup de jeunes avec un gant de balle. Se lancer la balle pour le plaisir de se lancer la balle. Parce que nous autres, deux gars, une heure, une heure et demi qu’on pouvait se lancer la balle. » (un père)

⁷⁹ On pourrait parler d’une rareté de l’espace-temps du jeu, ce qui correspond assez bien à la définition de localisation portée par le Développement à échelle humaine où l’interaction sociale est située dans le temps et dans l’espace.

Parents et informateurs clés, cherchant des causes à ces grandes questions, récapitulent les contraintes de la vie familiale : peu ou pas d'infrastructures de loisir, absence d'animation communautaire, manque de temps des parents, difficultés de transport et manque de ressources financières, etc. Tout y passe et cependant les facteurs responsables de la situation semblent toujours échapper en partie à la compréhension, rendant d'autant plus difficile l'élaboration et la mise en application de solutions au problème. Les parents disent se retrouver avec la responsabilité « d'animer » leur jeune, de jouer avec lui pratiquement jusqu'à l'âge de l'adolescence. Ils vivent cette responsabilité comme le prolongement d'une attente sociale face à leur rôle d'éducateur dans la famille et à celui de protecteur (veiller à ce que les enfants s'amuse en toute sécurité). Parce que le nombre d'enfants a diminué et qu'il manque d'animation communautaire pour les jeunes, le divertissement des enfants est devenu une « tâche domestique » supplémentaire, une charge familiale nouvelle que la panoplie des jouets disponibles ne semble pas pouvoir combler. Les parents constatent que la sociabilité large qui permettait jadis aux enfants de se divertir sans que cet aspect de leur vie ne soit l'objet d'efforts spécifiques de la part des parents a disparu.

« Les jeunes parents qu'on côtoie, ils trouvent ça dur d'élever des enfants. Eux se réfèrent à la façon dont ils ont été élevés et ils disent « il me semble qu'on était pas de même nous autres ». Les enfants ne s'amuse pas. Les enfants ne savent pas s'amuser, il faut les animer. Puis ça dure pas longtemps. Les enfants ne rient pas. Ils ne sont pas là, ils sont dans leur tête. [...] Les enfants savent pas jouer, y peuvent pas endurer les autres. On s'est chicané nous autres quand on était petits, on s'est donné des coups, on est tombé, on s'est râpé des genoux, puis après c'était fini. Mais de nos jours les enfants tolèrent plus ça. Ils ne tolèrent plus qu'on les touche, c'est le poing en l'air tout de suite. » (un informateur clé)

« Les jeunes se sont tellement habitués à être... [...] Y a des fois que je me dis, je va te défaire l'ordinateur. Ma maudire mon poing dedans. Je va défaire le nintendo soixante et quatre. C'est ancré à ça. [...] Mon jeune y passe la journée assis à l'école. Là y arrive à maison, c'est l'ordinateur, c'est le play station. Assis encore pour écouter la TV. Y soupe. Si y fait beau, il va aller faire un petit tour dehors, mais ils sont... ils sont toute le temps tout seuls. [...] C'est une mentalité là. Je pense pas que ça vient du fait qu'on n'a pas rien ici à leur proposer. » (un père)

Ainsi les parents font une association naturelle entre la trop pauvre sociabilité des enfants et leur incapacité de s'amuser. Il y a à peine une génération, se divertir signifiait avoir une occasion de rencontrer du monde. Même regarder la télévision était une activité de groupe. Aujourd'hui, on opte plus facilement pour des divertissements individuels (comme par exemple les jeux sur ordinateur, chacun ayant de préférence son propre ordinateur) qui peuvent se réaliser à la maison (selon la mode du *cocooning*). Les loisirs individuels sont considérés « plus faciles » dans le sens où ils sont « prêts à consommer » sur place, et sans risque (contrairement au fait d'aller jouer dehors sans surveillance), donc plus accessibles même s'ils se révèlent plus dispendieux.

« Les familles que je connais, que je côtoie à l'école par mon travail, la plupart ont comme loisir la cuisine, le ménage, le bingo. [...] Les hommes et les femmes sont assez partagés. Il n'y a pas beaucoup d'activités sociales en couple ou en famille. [...] Les hommes ont des loisirs surtout individuels, la chasse, la pêche, mais il n'y a pas d'équipes de balle ou d'équipes de hockey. On a même de la difficulté à former des équipes de quilles. » (un informateur clé)

« Il n'y a pas d'activités, mais s'il y avait plus d'enfants aussi, peut-être que ça serait moins compliqué. [...] Le fait qui y a moins d'enfants c'est pas moins de travail. C'est bien plus de travail puis c'est bien plus exigeant. Moi la mienne est toute seule, y en a pas dans le voisinage, puis elle est tannante. » (une mère).

Les jouets électroniques (télévision, « nintendo », ordinateur, « game boy », etc.) sont tout particulièrement source de frustrations pour les parents et objet de querelles familiales (toujours quant à leur utilisation excessive). Les parents se sentent forcés d'acheter des jouets électroniques qui risquent d'être surutilisés au détriment d'activités de loisir collectives et extérieures jugées plus saines. D'une part, ils offrent ces jouets pour que leur enfant « ne soit pas à part des autres », c'est-à-dire pour qu'il ne soit pas différent des autres. D'autre part, ils souhaitent que ces jeux, idéalement, ne servent que modérément, voire peu (même s'ils représentent une grosse dépense dans le budget domestique), parce qu'ils isolent et enferment les enfants à la maison, c'est-à-dire, finalement, que ces jeux tiennent l'enfant « à part des autres » *dans la réalité*. Cette situation paradoxale traduit une évidente perte de pouvoir qui est résumée par la phrase commune « on n'est pas capable de faire autrement » : même contre nos valeurs et contre ce que l'on a besoin réellement, on se sent pressé de suivre l'évolution de la consommation de masse.

« Je dirais que quand on était jeunes, y en avait pas plus d'activités organisées qu'asteure, mais on avait des jeux. Y avait plus de jeunes aussi. On dirait que les enfants aujourd'hui là, c'est le nintendo, internet, l'ordinateur. [...] C'est parce souvent si y a moins de monde, t'es plus solitaire. Tout seul dans ton coin le nintendo c'est pas pire, mais aller glisser sur la côte tout seul c'est pas le fun. Moi quand j'y allais quand j'étais jeune on était vingt, vingt-cinq. [...] Avant y avait le hockey, les autobus étaient pleines. On s'assisait trois par banc. [...] Le contexte économique aide pas. Quand manger c'est déjà pas mal, ça fait qu'on n'a plus rien pour faire des sorties. [...] Le contexte économique aide pas puis y a plus de monde. » (un père)

« Je trouve les enfants terriblement soucieux puis inquiets de tout ce qui se passe. Comment je dirais ça donc? On dirait qu'ils n'ont pas de mentalité d'enfant. Ils n'ont pas d'innocence. C'est, je sais pas, on va s'en aller, c'est la peur qui nous arrive quelque chose. Il faut qu'ils sachent où est-ce qu'on est. Des inquiétudes d'adulte, de l'insécurité, c'est pas normal. C'est peut-être nous autres en ayant juste un ou deux qui les surprotègent un peu quand ils sont jeunes. Nous autres on partait chez nous, on s'en allait dans le bois. On pouvait passer une journée partis là, on se posait pas la question de ce qui allait arriver, on savait qu'on allait revenir. Mais eux autres ils sont justes en arrière de la maison puis y a un petit boisé puis si je les perd de vue ben je m'en va en arrière de la maison puis je crie « où est-ce que vous êtes là? ». » (une mère)

« Il n'y a pas de lieux ni d'occasions pour les enfants de se rencontrer, mais il n'y en a pas non plus pour les adultes. Il y a bien des petites gangs de femmes, de petites gangs d'hommes, mais il n'y a pas de soirées où tout le monde est ensemble. [...] On peut penser que parce qu'il n'y a pas de loisirs d'organisés pour les parents que les parents ont plus de temps pour leurs enfants, ce n'est pas vrai. Le temps c'est pour le travail et la TV. » (un informateur clé)

Des liens surgissent dans le discours entre l'individualisme et la popularité des loisirs individuels, le manque d'habileté sociale (sociabilité) et les « mondes virtuels » auxquels les jeux électroniques donnent accès (par contraste avec le monde réel où les contraintes relationnelles abondent), l'isolement social et la passivité. Ils définissent, pour les parents, un ensemble d'obstacles infranchissables face au changement. « Tout est compliqué » et cela renforce la conviction qu'ils ne sont « pas capables de rien faire » pour changer leur

situation. Ils se sentent dominés par des structures et des mentalités figées qui invoquent le *statu quo* et l'inertie comme la voie de la raison (le changement étant pratiquement toujours associé à un risque). Comment en effet faire face à la complexité des processus qui ont rendu les loisirs individuels plus accessibles que les loisirs collectifs, entraînant des conséquences négatives importantes sur la vie familiale et la sociabilité des enfants?

Les parents ne sont pas seulement frustrés de leur impuissance face à la consommation de masse, ils sont inquiets. Ils disent dans leurs mots qu'ils vivent de plus en plus, eux et leurs enfants, dans un quotidien où les relations humaines, la sociabilité, **sont** devenues un loisir et un loisir difficile d'accès. Entre le travail, l'école et les obligations de la vie domestique, il ne reste plus de temps pour les relations familiales, qu'il s'agisse des relations de couple ou des relations parents-enfants. Parents et informateurs clés associent la sociabilité à la santé mentale et physique. Le repli des gens sur eux-mêmes, ou le manque de sociabilité, est vu comme un effet de « l'esprit défaitiste », de « la morosité », du manque de travail qui entraîne « la dépression ». C'est pourquoi la question du loisir apparaît sous cet angle comme un des enjeux majeurs de la santé.

« J'ai jamais été un gros sportif moi pour dire faire du hockey puis de la balle souvent. [...] Mais tout le monde sait que moi la pêche pis le bois. Puis tu sais que ça prend pas grand chose hein. Je me rappelle moi un cadeau, à Noël un moment donné. J'étais jeune. C'était pas grand chose, y avait pas d'argent. C'est-tu c'est quoi ce qui m'avait donné mon père pis ma mère? Une petite hache longue de même pis un couteau de chasse. Le plus beau cadeau du monde. Mon Dieu, je les ai pas donné. J'ai encore cette petite hache-là à part de ça. [...] Ça c'est nos pères ça qui nous ont donné ça c'te goût-là. Mets-moi une paire de raquettes dans les pieds pour l'hiver, une paire de belles bottes de marche pour aller marcher dans le bois, ma emporter mes jeunes. Pis y adorent ça. C'est vraiment le fun. Y faut leur faire aimer ça. Faire connaître le plaisir de ça. » (un père)

« Moi j'en ai toujours fait des activités quand j'étais petit gars, du hockey, de la balle molle. Je suis rendu à trente-trois ans, puis je pense que je suis rendu dix fois pire que quand j'avais ça. J'ai grandi là-dedans, je me garde en forme, je fais des activités. Mais y a un phénomène qui se produit depuis un petit bout de temps, quelques années, ils appellent ça comment qui bougent pas là? Ceux qui restent dans maison? L'obésité là. Ils appellent ça la sédentarité. [...] Les jeunes qui sont accoutumés à pas grouiller de l'âge de quatre ans à aller à dix-sept ans, ils grouilleront pas plus à dix-huit ans. C'est le contraire. » (un père)

Quoi faire? Des éléments de réponse sont donnés par les parents et les informateurs clés sur au moins deux fronts possibles d'action : stimuler la sociabilité et travailler à aplanir les difficultés qui mettent les initiatives de changement en échec. Stimuler la sociabilité signifie concrètement inciter les jeunes de tous âges, particulièrement ceux âgés de 6 à 12 ans plus souvent laissés pour compte, à se rencontrer. Inciter les jeunes à se rencontrer c'est aussi par le même fait inviter les parents à se rencontrer, les liens familiaux à se développer, les échanges entre générations à se multiplier. C'est inventer des activités favorisant la transmission et le partage de passions, offrir les conditions de la découverte du plaisir simple de vivre avec les autres. Quant à travailler à aplanir les difficultés qui nuisent au changement, cela signifie amener les autorités municipales à considérer l'animation communautaire comme une action prioritaire, cette priorité devant se traduire à terme par l'embauche de ressources humaines compétentes consacrées au loisir. Travailler à aplanir les difficultés c'est aussi développer ensemble une autre « façon de voir les choses », remettre en question les normes rigides et les règlements restrictifs qui ne permettent pas la viabilité de projets alternatifs, convaincre les gens et les mobiliser autour de projets d'intérêt commun. Bref, nombre d'actions pratiques et réalisables peuvent permettre de renverser la tendance à l'isolement social et à l'individualisme.

« Ça prend des ressources qui sont là pour ça. Tu peux pas aller à qui mieux mieux... on est toute des parents. Ça prend une structure. Je me vois mal moi là partir puis bon... Décider de donner un cours, y a pas de structure, rien. [...] À quelque part, ça prend toujours un encadrement puis des gens responsables, [...]. On peut pas pitcher nos enfants de même... » (une mère)

« Ça peut pas revenir juste aux parents de s'occuper d'organiser des activités pour les enfants. Nous autres à Cloridorme, y ont fermé la patinoire. Quand même qui aurait quatre, cinq parents qui décident d'aller faire du patinage, je sais pas où c'est qui vont aller. » (un père)

« Y a de quoi à faire à Grande-Vallée. Tu sais on a des trails dans le bois. On est dans la chasse et pêche pis dernièrement on a entendu parler que un certain organisme qui a des montants d'alloués pour faire des activités pour les jeunes. Parce que eux autres appellent ça la relève pour la chasse puis la pêche. Je sais pas si ça va se faire, mais on est en train d'y penser, on est en train de regarder ça une journée parents-enfants aller pêcher. Pour leur montrer c'est quoi aussi. [...] Moi j'ai aimé faire des affaires quand j'étais jeune, j'en ai tombé maniaque, [...], puis chu content. » (un père)

« Les familles qui ont de jeunes enfants parlent souvent d'être le plus près possible soit des beaux-parents ou des parents, parce que ça devient beaucoup plus facile surtout si les parents travaillent. [...] Les grands-parents peuvent garder tes enfants, faire ton ménage, préparer un souper ou autre. Les grands-parents aident beaucoup. [...] La famille élargie ici ça se voit beaucoup, c'est très valorisé. Ce sont souvent les grands-parents qui véhiculent les enfants, les amènent à la garderie et vont les chercher pour dîner. C'est même assez naturel qu'à un moment donné on le voit plus. » (un informateur clé)

« Ce qui a changé pis qu'on a perdu le fil un moment donné c'est que les familles ont diminué en terme de volume. Même dans notre localité on a perdu des choses. Exemple : le théâtre. Les sièges sont là, les machines sont là, mais y a plus de films le dimanche. On a perdu ça. Ça s'est pas adapté [au changement] pis c'est partout pareil. » (un père)

« Si je serais un génie là, puis comme vous disiez tantôt là, je leur enlèverais [aux gens] un principe de l'esprit là, c'est le principe monétaire. Il faudrait qui perdent ça. Moi j'ai des cousins qui sont partis en ville. Oh quand qui s'en viennent par ici ils sont terriblement contents [...]. Quand ils repartent, ils pleurent. Ils sont obligés de retourner pour l'ouvrage. Ils resteraient par ici si y auraient une job à 25, 30 piasses de l'heure, comme y ont en ville. Mais y sont pas plus heureux là. Mais c'est parce qu'en ville, il faut qui gagnent 25 puis 30 piasses de l'heure pour vivre. Ici, 10, 12 tu n'as assez. Mais c'est pas ça qui veulent. Ils veulent avoir le même salaire. [...] J'ai jamais été gêné de le dire, je retire un peu d'aide sociale, mais j'aime ma place puis je veux que mes jeunes restent dans mon coin. Mais tant que ça partira pas le principe monétaire là... » (un père)

« Moi chu encore intéressé de rester dans le coin là. Pis j'aimerais que les enfants que le petit peu de temps qui vont rester ici avant qui aillent à école à l'extérieur ben au moins qu'il l'apprécie là. [...] Pis c'est peut-être ce qui peut les décider de revenir aussi là. [...] Moi je pense que c'est le prix pour rester ici. Le prix qu'on paie, ce sont nos enfants qui le payent. Pour nous autres là, on l'a choisi, on est gras durs. Moi je suis un maniaque de la chasse, de la pêche, du dehors. Moi je suis capable de me contenter. Mais à quel prix garder nos enfants ici, c'est ça que... je trouve ça dur. C'est pour ça que je plie pour leur donner. » (un père)

2.2.3 Changements familiaux et exode de la population : la double spirale de l'isolement social des enfants et de leur famille

À travers les thèmes précédents, nous avons abordé à plusieurs reprises la question des effets des changements familiaux et de l'exode de la population sur la vie quotidienne actuelle des familles de l'Estran. Pour boucler la boucle sur ces thèmes, nous voulons ici faire ressortir brièvement les liens qui les unissent aux besoins des familles. L'économie en décroissance du secteur et l'exode de la population ont eu un impact de plusieurs décennies sur l'appauvrissement des familles. Dans le même temps, la baisse de natalité enregistrée partout au Québec, la démocratisation du divorce, et la montée de l'union libre et des séparations conjugales ont introduit une variété de formes familiales dans le paysage démographique gaspésien (exemple : familles reconstituées, familles monoparentales), modifié le rôle et accru le poids des responsabilités parentales. Selon plusieurs parents et informateurs clés, ces deux phénomènes sociaux se sont historiquement appuyés l'un sur l'autre pour créer une spirale entraînant de l'isolement social dans le secteur de l'Estran.

« À comparer avec le passé, c'est pas une grosse place ici. Avant, il y a avait des hôtels. La population est très vieillissante. [...] Les jeunes sont pas tentés de rester parce que c'est le travail qu'on a pas. Avant, le monde travaillait du bois, travaillait de la pêche, c'était vraiment fort. C'est comme ça dans tous les villages en Gaspésie. [...] Ici voilà quinze ans passés, il y avait trois patinoires dans place. Y avait six sept clubs de base-ball. On retombe avec rien. On a plus rien là, y a plus rien de ça. Ça fait que là tu pars. On peut pas garder nos enfants ici. On peut pas garder notre monde ici avec le bois. On dit qui en a plus, ça fait des années qu'on bûche quand même, mais par contre c'est la machinerie puis c'est tout ça qui a fait qu'on a besoin de moins de monde. » (un informateur clé)

« Dans notre temps, c'était différent. Si on recule de quarante ans, c'était différent. Les familles étaient plus grandes. Souvent le plus vieux, la plus vieille s'occupaient d'eux autres [les enfants]. » (un père)

« J'ai l'impression que c'est moitié des familles traditionnelles père, mère, enfants, moitié des familles reconstituées ou monoparentales. C'est fréquent. On n'avait pas ces problèmes-là avant. Il y a 30 ans, c'était très très rare. [...] Puis il y a quelque années, ça commencé les familles reconstituées, les parents séparés. Les enfants avaient plus de problèmes, les enfants rois. C'est les enfants uniques. » (un informateur clé)

Les besoins des familles évoluent en fonction de ces processus sociaux. Ils fleurissent, en quelque sorte, à la pointe des effets négatifs que produisent ces processus sur les personnes et les groupes, comme une réaction de refus face à l'ordre social qui est en train de s'établir. Lorsqu'ils sont exprimés, les besoins critiquent inévitablement les structures de pouvoir et les mécaniques décisionnelles qui influencent l'organisation de la vie quotidienne (tout le champ du politique en somme). Ils interrogent la *gouvernementalité*. Dans les paragraphes suivants, nous reprenons succinctement les questions que les parents adressent aux gouvernances scolaire, municipale et provinciale en rapport à cette double spirale de l'isolement social qui préoccupent les parents.

« Dans les familles monoparentales, l'enfant a ses routines. Il s'en va chez lui. Il y a des balises, il y a des règles de vie. Il sait où il s'en va dîner, il sait où il s'en va souper. [...] Les familles reconstituées c'est plus difficile parce que quand la petite fille ou le petit garçon me demande « je sais pas où je vais dîner, tu peux-tu me le dire? ». Ils ont six ans puis sept ans, qu'est-ce que tu veux que je fasse? Dans la classe, avant de commencer à leur faire apprendre quelque chose, il faut soigner l'affectif. Ça fait des années que je le dis. Il faut soigner l'affectif avant. Parce que c'est la même chose pour les adultes : si moi j'arrive à mon travail puis que mon père est malade et mourant, je n'aurai pas la tête à enseigner. [...] Les familles brisées ont rapproché les pères de la maison et des enfants. Ils s'impliquent plus, ils s'occupent davantage des affaires entourant l'école aussi. Les papas sont souvent à l'extérieur durant la semaine et ils ont la garde la fin de semaine. Les enfants leur sautent dans les bras, c'est très émouvant, c'est triste. Il faut pas se demander pourquoi les enfants ont des déficits d'attention, on le sait. Ils sont pris émotivement par la séparation de leurs parents. Ils ont beau dire c'est une garde partagée, c'est fait à l'amiable, ça se peut pas que ça n'ait pas d'effets sur les enfants. » (un informateur clé)

« Les familles de l'Estran ne vivent pas nécessairement de grandes difficultés. Ce ne sont pas des familles très à l'aise mais qui s'organisent bien. [...] Les gens sont tricotés serrés, s'entraident beaucoup et même si une famille est moins en moyen, elle est pas nécessairement plus malheureuse que les familles qui habitent la ville. » (un informateur clé)

2.2.3.1 *L'école au carrefour des contraintes familiales et communautaires*

Les parents des groupes de discussion considèrent que l'ouverture d'esprit et la bonne volonté des autorités scolaires sont des conditions essentielles à l'élaboration conjointe de collaborations adaptées à la réalité actuelle des familles. Non seulement le marché du travail pose des défis importants d'arrimage avec la vie familiale quotidienne, mais l'école constitue également une source de contraintes supplémentaires pouvant devenir des facteurs irritants dans la relation nécessaire entre les parents et les représentants du monde scolaire. Les nombreuses insatisfactions exprimées par les parents concernant leurs interactions avec l'école traduisent des besoins mais également le souhait de rapports plus harmonieux.

« L'école ça devrait être ouvert à la communauté. On dit pas d'enlever les élèves de là, c'est les locaux vides là. Y a des projets qui sont sortis par des parents qui voulaient louer des locaux, mais l'école voulait pas. » (un père)

La réussite académique des enfants, désirée tant par les parents que par les enseignants et la société en général, et ce qu'elle exige en terme d'implication parentale sont perçues comme lourdes. En effet, la responsabilité qui échoit aux parents d'accompagner et de supporter leurs enfants dans l'apprentissage scolaire rencontre rapidement des limites de compétence et de temps dans le cadre de la vie quotidienne⁸⁰. Le manque de soutien apporté aux parents à ces deux niveaux (à savoir les rendre plus compétents face aux contenus pédagogiques et les libérer de certaines tâches d'accompagnement à l'apprentissage) a pour effet général de les démobiliser. Ils envisagent ainsi de manière défensive toute invitation provenant du milieu scolaire à s'engager davantage. De plus, les parents se sentent à l'étroit et impuissants dans les structures actuelles où pourtant ils sont invités à prendre place et à participer (conseil d'établissement, accompagnement bénévole à des voyages et des activités, rencontres parentales, etc.). Les attentes du milieu scolaire à leur endroit sont d'ailleurs souvent jugées excessives et irréalistes.

⁸⁰ La réussite scolaire est vue comme relevant en grande partie de la responsabilité parentale : les parents doivent veiller à ce que les enfants « performent » à l'école. C'est la plus grande responsabilité, parfois la seule, que sentent les parents face à la vie scolaire de leurs enfants. La participation des parents à la vie scolaire est d'ailleurs à cet égard fort significative puisque c'est toujours lors de la remise des résultats académiques que la présence des parents est la plus importante, alors que les rencontres organisées sur d'autres thématiques sont souvent boudées par ces derniers.

« Il y a des parents qui mettent beaucoup d'énergie au niveau des devoirs et des leçons, mais s'ils étaient mieux outillés dans cette tâche, ça serait beaucoup moins lourd. Ils sont démunis face à ça. [...] Ces difficultés sont plus importantes qu'il y a dix ans, à cause de la variété et de la complexité de l'apprentissage. C'est désarmant. Même pour les parents ayant quelques années de Cégep c'est difficile, alors on peut imaginer ce que c'est pour un parent qui n'a pas terminé l'équivalent des études secondaires, qui n'a pas une grande estime de lui-même à cause de ça et qui n'a pas le courage d'aller demander du support auprès du professeur de son enfant. Il y aurait des choses à faire dans ce domaine-là. » (un informateur clé)

De leur côté, les parents ont des attentes importantes face à l'école qui constitue malgré tout à leurs yeux une ressource institutionnelle et communautaire de premier ordre. Pour ne pas se sentir seuls ou isolés face aux obligations de leur rôle, ils demandent à ce que le milieu scolaire inscrive avec plus de souplesse et d'inventivité sa mission éducative dans le prolongement de la vie familiale quotidienne. Concrètement, cela signifie fournir des efforts pour le développement de services charnières école-maison (garderies scolaires, activités parascolaires, aide aux devoirs), lesquels font cruellement défaut à l'heure actuelle, et plus largement pour le développement d'une culture de cohabitation des instances scolaires avec la population permettant, entre autres, une « ouverture de l'école à la communauté » (faciliter l'accès aux locaux et installations de l'école pour la réalisation d'activités familiales ou destinées aux enfants, par exemple).

« Les parents réclament plus de place dans les écoles, d'être intégrés à la vie de l'école. Les parents ne sentent pas qu'ils ont leur place dans l'école; ils ont l'impression de déranger. Peut-être qu'ils ne s'impliquent pas parce qu'ils se disent que ça ne donne rien. Est-ce qu'on leur donne toute la place qu'ils voudraient avoir? C'est clair que la participation pose un problème. » (un informateur clé)

« Ça serait bien, ma dire, des activités parascolaires... [...] Les garder à l'école pis leur faire faire du parascolaire, comme il se fait ailleurs. [...] Là les enfants s'en aillent là pis à cinq heures les parents s'en aillent ramasser leur enfant. Ça pourrait être des sports mais ça pourrait être n'importe quoi là. Y en a qui aiment pas ça le sport là. Ça peut être des arts, de la musique. » (une mère)

2.2.3.2. Appel aux municipalités et au soutien gouvernemental

Parents et informateurs clés reconnaissent la complexité des problèmes sociaux et économiques auxquels la population de l'Estran doit faire face. Ils ne prétendent pas que ces problèmes puissent être solutionnés facilement, mais ils réclament que leurs représentants sur les scènes politiques municipale et provinciale démontrent leur volonté de mieux soutenir la communauté. Ils estiment que les gouvernements municipaux et provincial ne se sont pas adaptés aux changements familiaux et socio-économiques qui ont poussé les familles à plus de détresse et d'isolement. C'est pourquoi ils demandent à ce que les besoins des familles, particulièrement ceux des familles ayant de jeunes enfants, soient pris en considération puisqu'il en va selon eux de l'avenir même de la communauté. D'abord et avant tout, ils veulent simplement pouvoir discuter et être entendus.

« C'est pas juste la commission scolaire là qui doit être plus ouverte. La corporation municipale est sensée, ma dire, avoir des choses qui serviraient. On a un terrain de balle nous autres là, ça a pris... c'est dans les trois ou quatre dernières années qui ont eu le droit de se servir du système de lumières en plein été. C'est pas normal. » (un père)

« C'est sûr qui a moyen d'organiser des choses, mais c'est les conseils municipals, je veux dire, qui devraient... Tu vois la réunion qu'on fait là on aurait pu la faire au conseil municipal un bon lundi soir. On arrive toute la gang là. On n'est comme pas à la bonne place pour faire ça là. C'est à eux autres qui faudrait en parler avant. » (un père)

Ce sont les hommes beaucoup plus que les femmes qui soulignent la pertinence et la nécessité d'entreprendre des actions politiques pour l'amélioration des conditions de vie des familles et la satisfaction de leurs besoins. De manière générale, ils souhaitent le maintien et l'amélioration des programmes sociaux déjà existants, revendiquent de l'aide financière à travers des interventions et des projets de développement économique ayant obtenu l'approbation populaire, demandent plus de transparence dans les décisions politiques qui risquent d'affecter la vie quotidienne du plus grand nombre. Ils ont l'impression que les structures gouvernementales sont rigides, lentes à opérer, mais surtout peu sensibles à l'état de crise exprimé par la population.

« Les municipalités y ont jamais pensé d'engager des techniciens en loisir par exemple pour voir à ce que les enfants aient des activités? Ça doit pas être dispendieux tant que ça. Je pense ça prend juste un conseiller qui a cœur les enfants puis les familles. Parce que si y avait une personne comme ça qui verrait à céduer des choses, ça serait bien mieux. Des gens qui ont une formation, pas des étudiants qui arrivent de la polyvalente puis qui peuvent pas endurer les petits qui sont un peu haïssables. Du monde responsables puis du monde fiables, des activités structurées. [...] Il faut que tu puisses faire confiance. Tu peux pas toujours compter rien que sur le bénévolat. Là c'est ben beau là mais à un moment donné le monde s'épuise. » (un père)

« Il y a peu ou pas de services et d'infrastructures pour les familles, et ça varie selon les secteurs. À Cloridorme, il n'y a pas de Club Optimiste qui organise des activités pour les jeunes. Il y a une salle de quilles [...]. À Grande-Vallée, il y a l'aréna. À Madeleine, il n'y a aucune infrastructure pour les jeunes. On a des gymnases dans les écoles, mais d'infrastructures communautaires, il n'y en a beaucoup moins qu'ailleurs. On ne peut pas faire d'équitation ici. On n'a que la plage et elle n'est même pas surveillée. » (un informateur clé)

Les pères se sentent exclus des lieux où se prennent les décisions qui influent sur le marché du travail à l'échelle sectorielle. Ils ont le sentiment que les modèles de développement économique et les règles d'application des programmes d'aide au développement ne correspondent pas à la réalité gaspésienne et que, dans les faits, ils freinent le développement des localités du secteur de l'Estran tout en minant les espoirs des gens d'avoir un meilleur avenir. Ils aimeraient que les autorités gouvernementales fassent preuve de souplesse et d'imagination, que non seulement elles reçoivent et considèrent des conceptions alternatives du développement économique communautaire, mais soient elles-mêmes proactives dans la recherche et l'application de nouvelles solutions.

« Ce qui arrive aujourd'hui avec toutes les personnes qui ont quitté la région, les familles, si on regarde puis on fait un calcul, c'est rendu quelque chose qui passe en troisième lieu. [...] On est du bon monde, puis on veut s'occuper des vieux, puis on veut s'occuper des malades... À un bon moment donné c'est la majorité, puis j'ai rien contre là, mais c'est la majorité qui dicte la conduite. Les demandes viennent de la majorité. [...] On n'a plus de voix, on se fait plus entendre à nulle part. » (un père)

« Avant de penser à créer du travail... oui c'est important, mais à l'âge qui ont là, si on crée pas quelque chose qui va faire qui vont aimer être ici... Y a quand même du monde qui vont rester dans des localités, qui vont demeurer où est-ce qui a pas de travail, puis à long terme y vont en développer du travail parce qui tiennent tellement à demeurer là, y ont tellement aimé ça qui veulent pas quitter. À soir la rencontre c'est un peu ça pour moi que ça veut dire. Qu'est-ce qu'on fait pour les autres pour qui vont aimer ça vivre ici? Qui vont aimer ça aujourd'hui avant qui soient adultes puis de penser au travail? Parce qu'à ce moment-là y vont regarder pour les places où ce qu'eux autres pour leur famille y vont avoir quelque chose pour leurs enfants. » (un père)

2.3 Les Besoins de Développement des familles

2.3.1 La spécificité des Besoins de Développement

En confectionnant un questionnaire expérimental sur les Besoins de Développement des familles (questionnaire numéro 2), nous avons voulu opérationnaliser la théorie du Développement à Échelle Humaine (DEH) qui repose sur neuf Besoins humains fondamentaux : la Subsistance, la Protection, l'Affection, la Compréhension, la Participation, le Loisir, la Création, L'identité et la Liberté. Pour tenter de traduire l'importance et la satisfaction des parents face à chacun de ces Besoins de Développement, neuf séries d'affirmations accompagnées d'échelles d'importance et de satisfaction ont été composées⁸¹. Les réponses à ces affirmations constituent le matériel à partir duquel nous avons forgé, pour chaque Besoin de DEH des familles de l'Estran, un indice d'importance et de satisfaction.

D'une portée limitée étant donné le petit nombre de personnes auxquelles cet outil d'enquête a été administré, il n'en demeure pas moins que ses résultats intrigants abondent dans le même sens que ceux du questionnaire numéro 1 sur les besoins particuliers et des entrevues, en plus d'éclairer de manière très intéressante la nature du *besoin* et comment il peut servir à l'identification de priorités d'intervention auprès des familles.

⁸¹ Il ne faut jamais perdre de vue que les affirmations proposées ne sont pas des Besoins de DEH. Elles correspondent davantage à des formes ou moyens de satisfaction (des « satisfacteurs » dans le langage du DEH). Les Besoins de DEH sont abstraits mais se révèlent à travers les moyens déployés pour les satisfaire : c'est le postulat sur lequel se base le questionnaire.

Nous aborderons la présentation des résultats du questionnaire sur les Besoins de DEH par la description des niveaux d'importance et de satisfaction à chacune des affirmations. Nous montrerons ensuite comment les indices d'importance et de satisfaction permettent, en faisant écho aux autres résultats de recherche, d'identifier les Besoins les plus criant des familles de l'Estran.

« Si on prend la liste des besoins de développement, les moins satisfaits sont la participation, la protection, les liens, développer des liens, l'affection. La connaissance, ça vient plus tard. Il y a des parents qui viennent chercher des connaissances, mais ce n'est pas le premier besoin qu'ils ont. Ils veulent de l'information mais c'est une autre recherche qu'il y a derrière. La connaissance ce n'est pas primordial. S'il faut nommer un besoin, c'est la participation. Et la liberté aussi. Ce que viennent chercher les gens ici ne va pas satisfaire le besoin de subsistance par exemple, mais la participation, la connaissance, la création c'est certain. Et même l'identité parce qu'il y a des activités de groupe qui permettent aux parents de réfléchir sur « qui je suis moi comme parent » et sur les conséquences que ça peut avoir plus tard chez l'enfant. Les activités de Halte-Parents offrent quelque chose pour satisfaire un peu tous les besoins, excepté celui de subsistance, mais les deux principaux demeurent la participation et la liberté. C'est en lien avec la lutte à l'isolement. »

Renée Bernatchez et Francine Fournier

2.3.1.1 Niveaux d'importance et de satisfaction

Chaque affirmation présentée dans le questionnaire numéro 2 est souvent prise dans le discours courant comme un « besoin ». Dans le modèle du DEH, ces affirmations font toutefois davantage référence à des satisfacteurs, des moyens d'actualiser le potentiel de développement de certains Besoins de Développement. Avant d'analyser les indices statistiques que les réponses à ces affirmations permettent et sur lesquels reposent notre évaluation des Besoins de Développement des familles, il est intéressant de nous attarder un peu sur les niveaux d'importance et de satisfaction accordés par les parents à chacune de ces affirmations.

Tableau 40. Série des affirmations correspondant aux Besoins de DEH

Besoin de DEH	Affirmations
Subsistance	1.1 à 1.5
Protection	2.1 à 2.6
Affection	3.1 à 3.5
Compréhension	4.1 à 4.5
Participation	5.1 à 5.5
Loisir	6.1 à 6.5
Création	7.1 à 7.3
Identité	8.1 à 8.6
Liberté	9.1 à 9.5

Tableau 41. Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.1

Affirmation 1.1 :	Importance			Satisfaction*		
	Élevé ⁸²	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Manger suffisamment et se préoccuper d'avoir une alimentation de qualité.	18/19	1/19	---	17/18	1/18	---

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin.

Les résultats entourant l'affirmation « Manger suffisamment et se préoccuper d'avoir une alimentation de qualité » tendent à nous faire dire que tout aussi fondamentale que soit la nécessité de se nourrir (importance élevée), celle-ci semble trouver satisfaction chez la vaste majorité des répondants (le niveau de satisfaction qui y est associé étant élevé). Face à cette affirmation, aucune différence n'a été notée entre hommes et femmes.

Tableau 42. Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.2

Affirmation 1.2 :	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Pouvoir créer son propre travail.	11/19	7/19	1/19	8/16	7/16	1/16

* 3/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin : ce sont toutes des femmes.

⁸² Les niveaux de satisfaction sont présentés sous les catégories « élevé », « moyen », « faible » et « nul ». Ils correspondent terme à terme aux choix de réponse proposés dans le questionnaire numéro 2, à savoir « important » et « satisfait » sont égaux à *importance et satisfaction élevées*, « plus ou moins important » et « plus ou moins satisfait » sont égaux à *importance et satisfaction moyennes*. La réponse « peu important » est égale à *importance faible* et la réponse « non satisfait » est égale à *satisfaction nulle*. Comme les pourcentages ne sont pas significatifs à cette échelle, la proportion a été conservée telle quelle sur 19, nombre total des participants aux groupes de discussion, sauf dans le cas de la compilation sous la catégorie « satisfaction » où, à l'occasion, ont été soustraits le nombre des répondants ne considérant pas l'affirmation comme un besoin.

« Pouvoir créer son propre travail » est estimé important par plus de la moitié des répondants. La majorité des hommes (ils sont trois fois plus nombreux que les femmes : 90 % contre 30 %) mettent un niveau élevé d'importance à cette affirmation⁸³. Leur niveau de satisfaction exprimé est cependant en général plus élevé que celui des femmes.

Tableau 43. Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.3

Affirmation 1.3 : Améliorer la formation professionnelle des conjoints qui travaillent.	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	12/19	6/19	1/19	8/18	10/18	---

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin : ce sont toutes des femmes.

Près de deux répondants sur trois affirment important d'« améliorer la formation professionnelle », et leur satisfaction à cet égard, bien qu'élevée pour une bonne part d'entre eux (8/18), demeure de niveau moyen pour la majorité (10/18). Contrairement à l'affirmation précédente, il n'y a pas face à celle-ci de différence marquante entre les hommes et les femmes.

Tableau 44. Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.4

Affirmation 1.4 : Être propriétaire de son logement (ou de son habitation).	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	17/19	2/19	---	17/19	2/19	---

⁸³ Afin d'alléger la présentation, nous n'avons pas inclus les tableaux comparatifs sur le sexe. Lorsque des différences intéressantes ont été soulevées à l'analyse, elles sont mentionnées dans le texte.

Tableau 45. Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.5

Affirmation 1.5 : Être propriétaire de son véhicule de transport.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	19/19	---	---

Tout comme la première affirmation portant sur l'alimentation, l'affirmation 1.4 « Être propriétaire de son logement (ou de son habitation) » est considérée d'une importance élevée pour la vaste majorité des répondants et apparaît connaître aussi un niveau de satisfaction élevé. Il en va de même également pour l'affirmation suivante (l'affirmation 1.5) concernant le transport. La situation infrastructurelle du secteur de l'Estran, et c'est celle de la Gaspésie en général, incite (les possibilités de location sont rares) et permet un accès à la propriété plus important (le prix des résidences est relativement bas) que dans les régions urbanisées du Québec. Le fait de posséder son véhicule de transport est aussi essentiel dans une région où le transport en commun est pratiquement inexistant et où il faut franchir de grandes distances pour seulement vivre les activités ordinaires de la vie quotidienne (aller voir son médecin, suivre un cours, faire des courses, etc.).

Avec l'alimentation, le logement et le transport sont les trois affirmations qui à la fois reçoivent de la part des répondants une importance élevée et un niveau de satisfaction élevé. Nous soulignons ce fait car il permettra, joint à d'autres résultats d'analyse, que ce que l'on considère généralement comme des besoins de base incontournables (les besoins qui *doivent* être satisfaits en *premier*) *demeurent très importants* dans notre société même s'ils *sont rapidement ou facilement satisfaits*. Nous reviendrons sur ces éléments ultérieurement pour souligner que d'autres nécessités fondamentales, comme être aimé et être libre, ne sont ni rapidement ni facilement satisfaites dans notre société, et surtout qu'elles n'ont pas la priorité dans la liste de nos *devoirs de développement*.

Tableau 46. Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.1

Affirmation 2.1 : Avoir les connaissances et les moyens d'améliorer ou de conserver sa santé.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	12/19	7/19	---

Tableau 47. Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.2

Affirmation 2.2 : Avoir un accès rapide aux soins de santé.	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	11/18	6/18	1/18

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin : ce sont toutes des femmes.

L'importance de l'affirmation 2.1 « Avoir les connaissances et les moyens d'améliorer ou de conserver sa santé » fait l'unanimité parmi les répondants, ce qui rend d'autant plus significatif le niveau moyen de satisfaction exprimé. Deux fois et demi plus d'hommes que de femmes se montrent insatisfaits face à cette affirmation. L'affirmation 2.2 « Avoir accès rapide aux soins de santé fait aussi l'unanimité sur la question de son importance, mais le niveau de satisfaction exprimé est encore plus faible que pour l'affirmation précédente. En effet, un répondant sur trois se dit plus ou moins satisfait ou carrément insatisfait. Ici, le niveau de satisfaction des hommes et des femmes est assez comparable, contrairement à l'affirmation précédente.

Tableau 48. Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.3

Affirmation 2.3 : Avoir accès à des soins de santé alternatifs (acupuncture, homéopathie, etc.).	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	5/19	10/19	4/19	1/16	8/16	7/16

* 3/19 considèrent qu'il ne s'agit pas d'un besoin.

L'importance de l'affirmation 2.3 concernant l'accès à des soins de santé alternatifs est en général jugée relative : la moitié des répondants y associe en effet un niveau moyen d'importance. Pour la majorité, le niveau de satisfaction exprimé est faible et nul.

Tableau 49. Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.4

Affirmation 2.4 : Avoir la possibilité de faire souvent de l'activité physique.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	1/19	12/19	6/19

Tableau 50. Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.5

Affirmation 2.5 : Pouvoir être assuré sur la vie (assurance vie) et contre le feu.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	19/19	---	---

Tant les hommes que les femmes indiquent un niveau d'importance élevé à l'affirmation 2.4 sur la possibilité de faire souvent de l'activité physique, et présentent un niveau de satisfaction moyen et nul. Cinq fois plus d'hommes que de femme se disent carrément insatisfaits, alors que la vaste majorité des femmes se disent plus ou moins satisfaites. L'écart exprimé entre l'importance et la satisfaction indique, à travers l'affirmation 2.4, la présence d'une zone sensible face au Besoin de Protection. Cela apparaît particulièrement évident lorsque mis en parallèle avec l'affirmation 2.5 concernant l'accès à des couvertures d'assurance, dont l'importance est unanimement reconnue et l'entière satisfaction généralisée.

Tableau 51. Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.6

Affirmation 2.6 :	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Être en mesure de faire des économies (épargner de l'argent).	18/19	---	1/19	6/19	7/19	6/19

Pour la vaste majorité des répondants, il s'agit l'affirmation 2.6 « Être en mesure de faire des économies »⁸⁴ est importante. Un tiers des répondants se disent satisfaits face à cette affirmation, un autre tiers se dit moyennement satisfait, et le dernier tiers se dit insatisfait. Les hommes se disent en général plus satisfaits que les femmes. Ce partage des répondants au niveau de la satisfaction exprimée est intrigante : traduit-elle des différences socioéconomiques existantes entre eux?

⁸⁴ Il faut noter que la formulation de l'affirmation présente une ambiguïté pour l'interprétation. En effet, il y a peut-être eu un glissement conceptuel inattendu chez certains répondants : il y était question de l'épargne (mettre de l'argent de côté à la banque) et non d'obtenir des biens ou des services à rabais.

Tableau 52. Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.1

Affirmation 3.1 : Être en contact fréquent avec la nature.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	9/19	10/19	

Première affirmation de la série associée au Besoin d’Affection, « Être en contact fréquent avec la nature » apparaît important aux yeux de la grande majorité des répondants, et ce tant parmi les hommes que les femmes. La moitié cependant se disent à son égard plus ou moins satisfaits. La proximité de la nature n’est donc pas suffisante à la satisfaction pleine et entière du désir d’en profiter.

Tableau 53. Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.2

Affirmation 3.2 : Développer les liens parents-enfants (bonne communication, confiance, etc.).	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	15/19	3/19	1/19

L’unanimité des répondants autour de l’importance de cette affirmation reflète aussi une exigence sociale particulière (une norme) à laquelle les parents adhèrent comme à une vertu familiale. Près de 4 répondants sur 5 se disent satisfaits, la proportion des hommes satisfaits étant moins grande que celle des femmes. En effet, 2 hommes sur 3 se disent moyennement satisfaits ou insatisfaits, alors qu’une femme sur 10 dit être moyennement satisfaite. Nous reviendrons ultérieurement sur cette différence sexuelle sur les questions ayant trait à la *communication* et au *développement des relations affectives à l’intérieur de la famille* car elle nous met sur la piste de besoins particuliers aux hommes.

Tableau 54. Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.3

Affirmation 3.3 : Développer des liens avec ses voisins et les gens de sa communauté.	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	16/19	2/19	1/19	7/18	11/18	---

* 1/19 considère qu’il ne s’agit pas d’un besoin.

L’importance élevée de l’affirmation 3.3 sur le développement des liens avec les voisins et les membres de la communauté chez une majorité des répondants met en évidence le fait que la moitié d’entre eux se disent par ailleurs insatisfaits. Contrairement à l’affirmation précédente sur le développement des liens avec les enfants, les hommes en général se montrent ici plus satisfaits que les femmes, ces dernières se disant pour la majorité plus ou moins satisfaites. Cette différence sexuelle est intéressante et s’ajoute à celles que nous avons relevées et relèverons tout au long de l’analyse. Ensemble elles mettent en évidence que le rapport des hommes et des femmes à la famille (sphère de la vie privée), et au voisinage et à la communauté (sphère de la vie publique) traduit une division traditionnelle : les femmes sont plus satisfaites des relations intrafamiliales et moins satisfaites des rapports entretenus à l’extérieur de l’unité domestique, les hommes vivant une situation parfaitement inverse. En somme, le sexe du parent influence le type de besoin ressenti et exprimé.

Tableau 55. Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.4

Affirmation 3.4 : Développer sa capacité de communication (pouvoir dire ce qu’on pense).	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	16/19	3/19	---	10/19	7/19	2/19

Il est intéressant de constater qu'alors que tous les hommes donnent une importance élevée à cette affirmation sur la capacité de communication, 30 % des femmes la considèrent plus ou moins importante. Les hommes sont également plus nombreux que les femmes à manifester un niveau moyen ou nul de satisfaction. Lorsque l'on considère l'importance accordée par ces derniers à la communication, on peut penser que cette insatisfaction est qualitativement importante chez les hommes. La moitié des femmes se disent satisfaites et l'autre moitié moyennement satisfaites. Aucune femme n'indique un niveau nul de satisfaction à cette affirmation. Bien que les répondants au questionnaire sur les Besoins de DEH ne sont pas des couples, on peut penser que les hommes au sein de ceux-ci ont davantage d'attentes et vivent davantage d'insatisfaction que leur conjointe au regard de la communication.

Tableau 56. Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.5

Affirmation 3.5 : Créer et entretenir des amitiés.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	15/19	4/19	---

L'importance de « Créer et entretenir des amitiés » est unanime chez les répondants, mais 1 sur 5 se dit plus ou moins satisfait à cet égard. La satisfaction des femmes face à cette affirmation est moins grande que celle des hommes.

Tableau 57. Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.1

Affirmation 4.1 : Avoir un bon contact avec les professeurs de ses enfants.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	10/19	8/19	1/19

Tableau 58. Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.2

Affirmation 4.2 :	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	Recevoir du soutien pour l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles tels que l'alcool et les drogues, la sexualité, l'adolescence, l'avenir, etc.	18/19	1/19	---	4/18	11/18

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin.

L'importance de l'affirmation 4.1 sur le rapport avec les professeurs est reconnue par l'ensemble des répondants, mais la moitié d'entre eux cependant manifeste un degré ou un autre d'insatisfaction (satisfaction moyenne : 8/19; satisfaction nulle : 1/19). Encore ici, les hommes se distinguent des femmes sur une question de communication : la proportion des hommes insatisfaits est plus grande que celle des femmes. L'importance de l'affirmation 4.2, qui porte également sur la communication, rallie une forte majorité de répondants (18/19) et les résultats au regard de la satisfaction indiquent la présence d'un besoin particulier des parents. En effet, l'écart est grand entre l'importance signalée et la satisfaction (faible) manifestée : 14 des 18 répondants se disent plus ou moins satisfaits ou insatisfaits face à l'affirmation. Le fait que l'insatisfaction manifestée soit plus grande chez les hommes que chez les femmes observe la même tendance à la division sexuelle relevée précédemment.

Tableau 59. Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.3

Affirmation 4.3 :	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	Être renseigné de façon à faire des choix éclairés en matière de consommation (quoi acheter, comment choisir, alternatives à l'achat, etc.).	10/19	8/19	1/19	2/16	12/16

* 3/19 considèrent qu'il ne s'agit pas d'un besoin.

Pour la moitié des répondants, l'importance de l'affirmation 4.3 sur la consommation est élevée. Cependant, le niveau général de satisfaction reste moyen ou nul (3 répondants sur 4). Tant pour l'importance que pour la satisfaction, on ne note pas de différence marquante entre les sexes.

Tableau 60. Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.4

Affirmation 4.4 :	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Apprendre de nouvelles façons de cuisiner, de varier l'alimentation et/ou de faire des choix alimentaires sains.	12/19	7/19	---	4/18	13/18	1/18

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin.

Une majorité de répondants considèrent cette l'affirmation 4.4 importante, soit les trois quart des hommes et la moitié des femmes. Par ailleurs, le niveau de satisfaction des hommes face à l'affirmation est en général plus élevée que celui des femmes.

Tableau 61. Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.5

Affirmation 4.5 :	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Améliorer sa connaissance des maladies bénignes (maladies infantiles, blessures mineures, etc.) et apprendre comment les soigner à la maison.	18/19	1/19	---	10/19	8/19	1/19

La vaste majorité des répondants considère importante la nécessité d'« Améliorer sa connaissance des maladies bénignes et apprendre comment les soigner à la maison », ce qui inclut toutes les femmes. Pour la moitié des répondants, le niveau de satisfaction exprimé est élevé, pour l'autre moitié il ne l'est que plus ou moins ou pas du tout. La satisfaction exprimée par les femmes est en général plus élevée que celle des hommes.

Tableau 62. Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.1

Affirmation 5.1 : Partager les responsabilités au sein de la famille.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	13/19	5/19	1/19

La majorité des répondant s'entendent sur l'importance du partage des responsabilités au sein de la famille, mais la satisfaction à son égard est moyenne ou nulle pour près du tiers d'entre eux. Il est intéressant de noter que les hommes affichent une plus grande satisfaction que les femmes à ce sujet.

Tableau 63. Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.2

Affirmation 5.2 : Pouvoir s'exprimer et être écouté à l'intérieur de sa famille.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	17/19	2/19	---	10/19	9/19	---

Étonnamment, l'importance de l'affirmation 5.2 ne fait pas consensus parmi les répondants. Bien qu'une majorité y accorde un niveau élevé d'importance, il est intéressant de signaler que ceux accordant un niveau moyen d'importance *sont toutes des femmes*. Près de la moitié des répondants se disent plus ou moins satisfaits face à l'affirmation.

Tableau 64. Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.3

Affirmation 5.3 : Pouvoir participer aux décisions qui affectent son travail.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	8/19	11/19	---

L'affirmation 5.3 est considérée importante pour une large majorité de répondants (18/19), alors que près des deux tiers s'estiment plus ou moins satisfaits à son égard (11/19). Il n'y a pas de différence marquante entre les hommes et les femmes.

Tableau 65. Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.4

Affirmation 5.4 : Pouvoir participer aux décisions affectant sa qualité de vie (vie communautaire, développement économique, qualité de l'environnement, etc.).	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	15/19	4/19	---	4/19	12/19	3/19

Tableau 66. Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.5

Affirmation 5.5 : Apporter son aide à ceux qui en ont besoin (dans la famille, le voisinage, la communauté, etc.).	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	15/19	4/19	---	7/19	12/19	---

La majorité des répondants considèrent l'affirmation 5.4 importante (dans une même proportion d'hommes et de femmes), mais le niveau de satisfaction reste relativement faible. Les hommes manifestent plus que les femmes un niveau moyen ou nul de satisfaction. Ces observations valent aussi pour l'affirmation 5.5.

Tableau 67. Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.1

Affirmation 6.1 : Avoir du temps libre.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	5/19	11/19	3/19

Tableau 68. Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.2

Affirmation 6.2 : Passer du temps avec les enfants.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	9/19	10/19	---

Tableau 69. Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.3

Affirmation 6.3 : Passer du temps en couple.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	17/19	1/19	1/19	5/19	8/19	6/19

L'unanimité sur l'importance de l'affirmation « Avoir du temps libre » fait ressortir l'insatisfaction par ailleurs manifestée par les répondants. Les hommes se montrent plus satisfaits que les femmes : ils sont plus nombreux à indiquer un niveau de satisfaction élevé, alors que les femmes sont plus nombreuses à indiquer un niveau moyen ou nul de satisfaction. Également, l'importance de l'affirmation « Passer du temps avec les enfants » est partagée par tous. La moitié des répondants se disent satisfaits tandis que l'autre moitié se disent moyennement satisfaits, et il n'y a pas de différence marquante entre les sexes. Pour ce qui est de l'affirmation 6.3 « Passer du temps en couple, elle est considérée importante pour la majorité des répondants et on constate que le niveau de satisfaction exprimé est majoritairement moyen ou nul. Près d'un répondant sur 3 se dit satisfait sur cette question, les femmes affichant en général un niveau de satisfaction plus faible que celui des hommes.

Tableau 70. Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.4

Affirmation 6.4 : Avoir l'occasion, de temps en temps, de prendre congé des enfants.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	16/19	3/19	---	4/19	12/19	3/19

L'importance de l'affirmation 6.4 est estimée élevée pour la majorité des répondants. Le niveau de satisfaction toutefois apparaît moyen ou nul pour le plus grand nombre. Les femmes se montrent en général moins satisfaites que les hommes sur cette question.

Tableau 71. Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.5						
Affirmation 6.5 : Passer du temps avec des ami-es en dehors de la famille.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	16/19	3/19	---	5/19	11/19	3/19

L'affirmation 6.5, considérée importante par une majorité de répondants, l'est encore davantage pour les femmes que pour les hommes. La majorité des répondants estiment leur niveau de satisfaction moyen ou nul, les hommes apparaissant en général plus satisfaits que les femmes sur cette question.

Tableau 72. Analyse du Besoin de Création : affirmation 7.1						
Affirmation 7.1 : Développer la créativité des enfants à l'intérieur même des activités scolaires.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	2/19	15/19	2/19

L'unanimité de l'importance accordée à l'affirmation 7.1 fait ressortir la forte majorité plus ou moins satisfaite à son endroit.

Tableau 73. Analyse du Besoin de Création : affirmation 7.2

Affirmation 7.2 :	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Avoir la possibilité d'apporter quelque chose, de contribuer de manière originale à son travail ou à son milieu de travail.	16/19	3/19	---	8/19	8/19	3/19

La majorité des répondants considèrent la possibilité de contribuer de manière originale à son travail comme importante, ceci à l'exception de quelques femmes pour qui elle apparaît plus ou moins importante. Les répondants se partagent pour la plupart entre les niveaux de satisfaction élevé et moyen. Les hommes affichent sur cette question un niveau de satisfaction plus élevé que celui des femmes.

Tableau 74. Analyse du Besoin de Création : affirmation 7.3

Affirmation 7.3 :	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
Pratiquer des loisirs de création (peinture, artisanat, menuiserie, musique, etc.).	11/19	6/19	2/19	1/17	13/17	3/17

* 2/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin : ce sont toutes des femmes.

L'importance accordée au fait de pratiquer des loisirs de création varie. Même si un peu plus de la moitié des répondants y accorde une importance élevée, le tiers y accorde une importance moyenne et le dixième une faible importance. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à la considérer l'affirmation 7.3 comme importante. Le niveau de satisfaction à son égard est, de manière générale, de niveau moyen.

Tableau 75. Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.1

Affirmation 8.1 : Croire en des valeurs qui sont aussi partagées par d'autres gens.	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	17/19	2/19	---	6/18	12/18	---

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin.

En général, l'affirmation 8.1 sur le partage des valeurs est vue comme importante et le niveau de satisfaction qui y est associé est moyen. Les hommes se montrent plus satisfaits que les femmes sur cette question.

Tableau 76. Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.2

Affirmation 8.2 : Avoir des lieux et des occasions où les hommes puissent de retrouver entre hommes, et où les femmes puissent se retrouver entre femmes.	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	12/19	5/19	2/19	4/17	9/17	4/17

* 2/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin : ce sont toutes des femmes.

Affirmation qui trouve de l'importance aux yeux de la majorité des répondants, ce sont tout de même les hommes qui y accorde en général le plus d'importance. En effet, le niveau d'importance faible n'a été attribué que par des femmes, celles-ci étant également plus nombreuses à enregistrer un niveau d'importance moyen. De plus, la proportion des répondants à considérer que cette affirmation « n'est pas un besoin » sont toutes des femmes. Le niveau de satisfaction en général est moyen, mais il varie beaucoup parmi les hommes (de nul à élevé) alors que celui des femmes est surtout moyen.

Tableau 77. Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.3

Affirmation 8.3 : Réaliser ses rêves.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	16/19	3/19	---	5/19	13/19	1/19

Tableau 78. Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.4

Affirmation 8.4 : Pouvoir être soi-même sans être jugé-e.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	7/19	12/19	---

La majorité des répondants estiment que l'affirmation 8.3 est importante, bien que leur degré de satisfaction à son endroit soit en général de niveau moyen. On peut sans doute s'étonner du fait qu'elle ne recueille pas l'unanimité parmi eux. Les femmes apparaissent moins satisfaites que les hommes sur la question de « réaliser ses rêves » : elles sont 4 fois moins nombreuses que les hommes à exprimer un niveau de satisfaction élevé et deux fois plus nombreuses que les hommes à exprimer un niveau de satisfaction moyen. Reconnue par une large majorité des répondants comme importante, l'affirmation 8.4 ne trouve qu'un niveau de satisfaction moyen chez la majorité d'entre eux.

Tableau 79. Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.5

Affirmation 8.5 : Avoir de la relève, faire de la place aux jeunes.	Importance			Satisfaction*		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	6/17	9/17	2/17

* 1/19 considère qu'il ne s'agit pas d'un besoin et 1/19 n'a pas répondu.

Tableau 80. Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.6

Affirmation 8.6 : Avoir une mémoire du temps passé, faire de la place aux aînés.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	16/19	3/19	---	8/19	11/19	---

Malgré l'importance accordée à l'affirmation 8.5 par la totalité des répondants (19/19), le niveau de satisfaction pour la plupart est moyen. Il n'y a pas de différence marquante entre les sexes. La majorité des répondants considèrent l'affirmation 8.6 importante (16/19), et se partagent entre un niveau de satisfaction élevé (8/19) et moyen (11/19).

Tableau 81. Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.1

Affirmation 9.1 : Pouvoir maîtriser l'organisation de son temps.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	4/19	13/19	2/19

L'importance de cette affirmation est reconnue par une majorité de répondants, mais le niveau de satisfaction est relativement faible puisqu'une proportion importante d'entre eux (13/19) déclare un niveau de satisfaction moyen.

Tableau 82. Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.2						
Affirmation 9.2 : Pouvoir faire des choix dans la vie.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	7/19	12/19	---

Tableau 83. Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.3						
Affirmation 9.3 : Être responsable de sa vie, de ses actes.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	12/19	7/19	---

« Pouvoir faire des choix dans la vie » est une autre affirmation suscitant l'unanimité quant à son importance. Pour près des deux tiers des répondants cependant, le niveau de satisfaction demeure moyen. « Être responsable de sa vie et de ses actes » est également reconnue par l'ensemble des répondants comme une affirmation importante, mais le niveau de satisfaction exprimé est supérieur à l'affirmation précédente, les deux tiers des répondants déclarant à son sujet un niveau élevé de satisfaction.

Tableau 84. Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.4

Affirmation 9.4 : Être égal à n'importe quelle autre personne, avoir les mêmes droits.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	18/19	1/19	---	13/19	6/19	---

L'affirmation 9.4, considérée importante par une forte majorité de répondants (18/19), trouve en général chez eux un niveau élevé de satisfaction (13/19). Il est intéressant de noter cependant que l'écart moyen entre l'importance déclarée et la satisfaction exprimée est plus grand parmi les femmes que parmi les hommes. Ceci en somme signifie que les hommes expriment le plus souvent une importance élevée et une satisfaction élevée, alors que les femmes expriment le plus souvent une importance élevée et une satisfaction moyenne.

Tableau 85. Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.5

Affirmation 9.5 : Laisser aux enfants leurs espaces de liberté.	Importance			Satisfaction		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Nul
	19/19	---	---	14/19	5/19	---

Reconnue par tous, l'importance de l'affirmation 9.5 est associée à un niveau élevé de satisfaction chez les trois quarts des répondants.

Bien qu'intéressante en soi, l'analyse descriptive des affirmations ne fournit pas une vue d'ensemble des besoins des familles. Leur traitement sous le modèle du DEH permet de dégager des tendances et d'élaborer une cartographie des besoins familiaux en plus d'expliquer en partie les préférences exprimées. C'est ce que nous proposons de faire dans la prochaine partie.

2.3.1.2 *Loisir, Création et Compréhension : des Besoins de Développement des familles à actualiser*

La compilation de chaque série d'affirmations correspondant à un Besoin de DEH nous a permis de forger un indice d'importance et de satisfaction pour chacun de ces Besoins, et de mesurer l'écart moyen entre l'importance déclarée à l'égard de ce Besoin et le niveau de satisfaction exprimé. Cet exercice montre que sont moins significatifs les niveaux d'importance et de satisfaction en eux-mêmes que le classement des différents Besoins les uns par rapport aux autres. Nous attirons donc l'attention du lecteur sur le rang des Besoins (obtenu par classement décroissant de l'indice) en fonction de l'importance, de la satisfaction et de l'écart moyen (voir les tableaux 86 et 87). Nos commentaires tourneront autour de l'interprétation que nous pouvons faire de ce classement.

Quant à l'**importance** des Besoins, il est très intéressant de souligner que la Liberté et l'Affection se trouvent respectivement au premier et second rang. Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer en conformité avec le discours dominant sur la primauté universelle de certaines nécessités, la Subsistance se trouve classé au 8^e rang en terme d'importance, tout juste devant la Création qui occupe le dernier rang. Le Besoin de Loisir est au 3^e rang, le Besoin de participation au 4^e rang. Ces résultats confirment l'analyse faite par les responsables de la Maison de la famille de l'Estran qui estimaient ces Besoins plus importants au sein des familles que celui de la Compréhension (des connaissances en général), classé au 7^e rang.

Le fait que la Subsistance et la Protection ne soient pas prioritaires parmi les Besoins ne signifie pas pour autant qu'ils n'aient pas d'importance aux yeux des personnes (nous l'avons vu d'ailleurs lors de l'analyse détaillée des affirmations), mais bien plutôt que cette faible importance *est relative au fait que ces Besoins sont largement, facilement et rapidement satisfaits*⁸⁵. Cela n'entre pas en contradiction avec le fait que la population de l'Estran soit l'une des plus pauvres économiquement de la province de Québec, et ne nie pas l'importance des déterminants socioéconomiques dans le développement, mais **souligne de manière magistrale qu'en dépit des nécessités économiques réelles vécues, d'autres types de nécessités se trouvent encore moins satisfaites que les nécessités économiques**. Au tableau de la **satisfaction**, on voit apparaître la Subsistance au premier rang, suivie de l'Affection et de la Liberté. On retrouve le Loisir au 8^e rang des Besoins satisfaits.

⁸⁵ Faire référence au contenu des entrevues sur cette conclusion.

C'est l'écart moyen entre importance et satisfaction qui permet de déterminer le poids relatif de chacun des Besoins de DEH. Le classement des Besoins en fonction de cet écart montre que c'est le **Loisir** qui affiche l'écart le plus important entre l'importance déclarée et la satisfaction exprimée⁸⁶. Il s'agit donc du Besoin de DEH le plus saillant selon les données recueillies. Suivent ensuite les Besoins de **Création** et de **Compréhension**. À leur sujet, il est intéressant de noter qu'on leur reconnaît en général une importance moindre (voir leur rang d'importance) mais qu'ils sont également parmi les moins satisfaits de tous les Besoins, et que l'écart entre les indices d'importance et de satisfaction montre que le manque de reconnaissance de l'importance de ces Besoins (ils sont peu présents dans le discours) n'atténue pas le fait que leur actualisation constitue un manque majeur au développement des familles. Notons que la Subsistance est au dernier rang en fonction de l'écart moyen entre importance et satisfaction, et l'Affection à l'avant-dernier rang.

La comparaison entre hommes et femmes de l'écart entre importance et satisfaction montre que ceux-ci se distinguent particulièrement au niveau de trois Besoins : la Compréhension où l'écart calculé place ce Besoin au 2^e rang pour les hommes et au 6^e rang pour les femmes (ce qui signifie que c'est un Besoin beaucoup moins satisfait chez les hommes que chez les femmes), le Loisir où l'écart calculé place ce Besoin au 3^e rang pour les hommes et au 1^{er} rang pour les femmes (ce qui signifie que c'est un Besoin beaucoup moins satisfait pour les femmes que pour les hommes), et la Liberté où l'écart calculé place ce Besoin au 8^e rang pour les hommes et au 3^e rang pour les femmes (ce qui signifie que c'est un Besoin beaucoup moins satisfait chez les femmes que chez les hommes).

L'élaboration d'une action de DEH devrait idéalement être modulée sur ces résultats, s'il s'avéraient confirmés auprès d'un bassin plus grand de la population. Pour le moment, ils permettent surtout d'identifier des pistes de réflexion qui peuvent appuyer l'interprétation des résultats de l'analyse du questionnaire numéro 1 et des entrevues.

⁸⁶ Autrement dit, plus l'écart est grand, plus il traduit un indice d'importance élevée versus un indice de satisfaction faible; plus l'écart est petit, plus il traduit une équivalence entre l'indice d'importance et l'indice de satisfaction (importance élevée versus satisfaction élevée; importance moyenne versus satisfaction moyenne; importance faible versus satisfaction nulle).

Tableau 86. Indices d'importance et de satisfaction, et écart moyen pour chacun des Besoins de DEH

Besoin de DEH	Importance	Rang	Satisfaction	Rang	Écart	Rang
Subsistance	,7789	8	,7526	1	,0263	8
Protection	,8158	6	,2798	6	,5360	5
Affection	,9158	2	,5605	2	,3553	7
Compréhension	,8000	7	,2412	7	,5588	3
Participation	,8737	4	,4000	4	,4737	6 ex æquo
Loisir	,9053	3	,1368	8	,7684	1
Création	,7719	9	,0702	9	,7018	2
Identité	,8421	5	,2921	5	,5500	4
Liberté	,9789	1	,5053	3	,4737	6 ex æquo

Tableau 87. Écart moyen pour chacun des Besoins de DEH, en fonction du sexe		
Besoin de DEH/Sexe	Écart	Rang
<i>Subsistance : total</i>	,0263	8
Hommes	,1333	9
Femmes	-,0700	9
<i>Protection : total</i>	,5360	5
Hommes	,6000	4
Femmes	,4783	5
<i>Affection : total</i>	,3553	7
Hommes	,4222	7
Femmes	,2950	8
<i>Compréhension : total</i>	,5588	3
Hommes	,6833	2
Femmes	,4467	6
<i>Participation : total</i>	,4737	6 ex
Hommes	,5111	6
Femmes	,4400	7
<i>Loisir : total</i>	,7684	1
Hommes	,6222	3
Femmes	,9000	1
<i>Création : total</i>	,7018	2
Hommes	,8148	1
Femmes	,6000	2
<i>Identité : total</i>	,5500	4
Hommes	,5370	5
Femmes	,5617	4
<i>Liberté : total</i>	,4737	6 ex
Hommes	,3556	8
Femmes	,5800	3

2.4 *Halte-Parents de la Vallée* : le rayonnement communautaire d'une Maison de la famille

Cette dernière section de la présentation des résultats discute des rapports entre les besoins des familles de l'Estran et la Maison de la famille *Halte-Parents de la Vallée* afin de mettre en relief les succès, les contraintes, le potentiel et les limites de cette organisation comme réponse aux besoins des familles et comme expérience de développement social. Pour ce faire, nous présentons d'abord une description sommaire de l'organisme, et nous proposons ensuite une analyse de son action en terme de structure, de fréquentation et de résultats.

« Il y a plus de familles à faibles revenus qui fréquentent *Halte-Parents*. La raison est simple : il y en a plus dans le secteur. C'est difficile de dire si on aurait moins de clientèle dans un quartier ou une localité plus favorisées, mais ici c'est évident que c'est une clientèle pauvre. Ça ne peut pas faire autrement, la classe moyenne est presque inexistante. Les revenus sont faibles mais il y aussi de l'endettement. [...] Les familles ont les mêmes besoins, mais elles ont moins de services qu'en ville. Ici il n'y a même pas de taxi. Une femme a un rendez-vous chez le gynécologue ou chez le psychologue : il faut qu'elle aille à Gaspé pour ça et le transport n'est pas défrayé. »

Renée Bernatchez et Francine Fournier

2.4.1 *Halte-Parents de la Vallée* à grands traits

2.4.1.1 *Situation*

Le territoire de service de la Maison de la famille de l'Estran correspond à quatre municipalités éparpillées sur un littoral long de 45 kilomètres, soit les municipalités de Madeleine, Grande-Vallée, Petite-Vallée et Cloridorme. Ce territoire est à peu près équivalent à celui du point de service du CLSC Mer et Montagnes à Grande-Vallée, et correspond à un bassin de population de 2,867 personnes.

L'organisme repose sur une équipe d'une dizaine de travailleuses, et d'un réseau bien organisé de bénévoles. Le personnel salarié est composé de la coordonnatrice⁸⁷, de la coordonnatrice adjointe⁸⁸, d'une responsable de l'animation des enfants⁸⁹, et d'une responsable de l'animation des rencontres parentales qui est également intervenante responsable des relevailles⁹⁰. En plus, 5 co-animatrices pour les activités destinées aux enfants se joignent sporadiquement à l'équipe de base⁹¹.

En 2001-2002, compte tenu de l'ampleur des services offerts et de la fréquentation de la clientèle, l'organisme œuvrait avec un financement gouvernemental annuel modeste provenant essentiellement de trois programmes de subvention : PSOC, PACE et PAAC⁹². Le budget récurrent de fonctionnement seul est jugé insuffisant par l'organisme lui-même (Rapport annuel 2001-2002, page 25), et l'inadéquation des ressources allouées en général pour les nécessités de fonctionnement, de maintien et de continuité des activités de l'organisme laisse planer continuellement des incertitudes sur son avenir.

« Dans certaines familles, il y a un mode de vie qui se transmet de génération en génération. Les gens sont sur l'aide sociale et vivent comme si tous les services leur étaient dus. Ils ne s'en sortent pas, mais nous on apporte ce que l'on peut offrir dans les limites de notre mission et en étant clair avec la famille. [...] On n'a pas à juger mais on peut conscientiser par contre. Il faut le faire délicatement pour ne pas leur faire peur. C'est du travail de longue haleine que tu développes dans la complicité avec les familles. Ça ne se fait pas en 5 rencontres : il faut laisser le temps aux liens de se tisser. »

Renée Bernatchez et Francine Fournier

⁸⁷ Temps plein pour un nombre limité de semaines.

⁸⁸ Temps plein pour un nombre limité de semaines.

⁸⁹ Temps partiel pour un nombre limité de semaines.

⁹⁰ Temps partiel pour un nombre limité de semaines.

⁹¹ Personnel salarié sur appel.

⁹² PSOC : Programme de soutien aux organismes communautaires; PACE : Programme d'action communautaire pour les enfants; PAAC : Programme d'aide à l'action concertée. Rapport annuel 2001-2002 de *Halte-Parents de la Vallée*.

2.4.1.2 Histoire et philosophie

Créée en 1992 à l'initiative de parents, la Maison de la famille de l'Estran incarne une mission de soutien aux familles portée par une organisation communautaire modeste. Elle offre aux enfants des activités ludiques d'apprentissage, aux parents des services d'accompagnement et d'éducation parentale, et aux familles en général de l'aide ponctuelle et des occasions de se rencontrer. Le soutien aux familles s'exerce à travers des services gratuits d'aide et d'éducation familiale, et par l'organisation d'activités gratuites à caractère communautaire visant la participation la plus large possible de la communauté et l'apprentissage par les pairs⁹³.

La philosophie du *mieux vivre avec les autres* qui sous-tend la mission de soutien aux familles origine d'une préoccupation aiguë pour le maintien et le développement des capacités des enfants et des adultes à socialiser dans un secteur où les distances, l'exode, le vieillissement de la population et la pauvreté peuvent entraîner une détérioration du tissu social. Grâce à ses efforts pour l'autonomie et l'empowerment des personnes dans leur rôle parental, et à son engagement dans le maintien de la vitalité du milieu, la Maison de la famille de l'Estran est devenue un acteur social d'importance œuvrant en partenariat étroit avec le réseau des soins de santé, particulièrement le CLSC, ainsi qu'avec les écoles et les municipalités.

2.4.1.3 Services

Les services directs dispensés par *Halte-Parents de la Vallée* à la population du secteur de l'Estran se détaillent de la manière suivante : relevailles, halte-répit, rencontres parentales et prêt de matériel. Quelques journées spéciales sont aussi organisées, comme l'atelier de création de Noël et la journée du 8 mars, de même que des activités de financement revêtant généralement un caractère récréatif (ex. bingo). Le tableau 88 présente le détail des services rendus en 2002-2003, selon le type de client. Il est important de noter que les services indirects dispensés par l'organisme, comme l'accueil, l'écoute, le conseil et la référence ne sont pas dénombrés. Nous reviendrons plus longuement sur le tableau 88 ultérieurement, l'essentiel ici étant de signaler qu'au total 196 personnes (128 adultes et 68 enfants) se sont prévaluées de services directs à la Maison de la famille de l'Estran. En moyenne, chaque client de *Halte-Parents de la Vallée* se prévaut de deux types de service direct.

⁹³ Rapport annuel 2001-2002 de *Halte-Parents de la Vallée*.

Les trois principaux services autour desquels tournent les activités de promotion et de prévention de l'organisme sont les relevailles, les haltes-répits et les rencontres parentales. Le service d'aide aux relevailles existe depuis cinq ans et est offert gratuitement. Il propose d'offrir « de judicieux conseils, de l'information, un appui sécurisant, une écoute attentive, du support à l'allaitement et même des moments de répit aux nouveaux parents »⁹⁴. Ce service comprend aussi la possibilité d'emprunter du matériel (siège d'auto pour enfant, etc.). Les clientes sont référées principalement par le CLSC par le biais des consultations périnatales et un travail de collaboration avec le CLSC se poursuit après la naissance. Durant l'année 2001-2002, 16 naissances ont été enregistrées dans le secteur de l'Estran et 13 familles ont bénéficié des services offerts par la Maison de la famille de l'Estran. Parmi ces familles, 4 ont reçu des renseignements uniquement et 9 ont reçu des services de manière plus assidue. Le nombre total de visites à domicile pour l'année 2001-2002 s'élève à 106, soit une moyenne de 12 visites par famille⁹⁵.

Les haltes-répits consistent en des périodes d'activités organisées et de jeu libre pour les enfants de 0 à 5 ans auxquelles les parents peuvent participer s'ils le désirent. Ce service est gratuit et organisé sur une base hebdomadaire à Grande-Vallée pendant l'automne et l'hiver (deux à trois fois par semaine), et de manière épisodique dans d'autres municipalités⁹⁶. Durant l'année 2001-2002, 61 haltes-répits ont été tenues dans le secteur de l'Estran. La participation moyenne à chacune de ces haltes s'élève à 11 enfants. Ce sont 55 enfants qui en ont profité lors de l'automne 2001, et 46 lors de celles de l'hiver 2002.

Les rencontres de groupe organisées à l'intention des parents d'enfants âgés de 0 à 5 ans est un service offert gratuitement. Deux sessions par an (automne et hiver) sont offertes, chaque session comprenant 12 rencontres tenues hebdomadairement dans les locaux de la maison de la famille à Grande-Vallée. Ces rencontres ont pour principal objectif le soutien et le développement des compétences parentales. Durant l'années 2001-2002, 20 parents (dont 3 pères) se sont inscrits à ces sessions de rencontres et la moyenne d'âge des parents participants était de 33 ans. L'évaluation de ce service a permis d'établir que la majorité des parents participent aux rencontres de groupe dans le but de rencontrer d'autres parents. Le recrutement se fait principalement par une approche directe (téléphonique) des intervenantes de la Maison de la famille de l'Estran auprès de participants éventuels, mais il arrive que le CLSC fasse également quelques références et

⁹⁴ Rapport d'activités 2001-2002 présenté au PAAC pour les relevailles 0-12 mois.

⁹⁵ Rapport d'activités 2001-2002 présenté au PAAC pour les relevailles 0-12 mois.

⁹⁶ Des haltes-répits sont organisées à Cloridorme et Rivière-Madeleine en fonction de la demande et des ressources disponibles.

que les parents eux-mêmes prennent l'initiative d'appeler pour s'inscrire. Les parents inscrits au programme de rencontres parentales peuvent bénéficier d'un système de co-voiturage bien rodé, ce qui permet de rendre accessible le service. Il va sans dire que ce système de co-voiturage est très apprécié de la part de ceux et celles qui ne disposent pas de moyen de transport. En 2001-2002, 7 des 20 parents se sont prévalus de ce service avec une fréquence variée selon les individus⁹⁷.

Tableau 88. Détail des services reçus et de la clientèle bénéficiaire pour l'année 2002-2003⁹⁸			
Service	Type de client	Nombre	Total des usagers du service
Relevailles	Mères	12	<i>18 personnes (dont 6 couples de parents)</i>
	Pères	6	
Prêt de matériel	Mères	18	<i>39 personnes (dont 5 couples de parents)</i>
	Pères	7	
	Grands-mères	10	
	Grands-pères	1	
	Autres	3	
Halte-répît	Mères	48	<i>80 personnes (dont 18 couples de parents)</i>
	Pères	22	
	Grands-mères	7	
	Grands-pères	3	
Rencontres parentales	Mères	22	<i>27 personnes (dont 5 couples de parents)</i>
	Pères	5	
Atelier de création	Mères	15	<i>43 personnes</i>
	Grands-mères	9	
	Autres	19	

⁹⁷ Rapport d'évaluation 2001-2002 présenté au PACE.

⁹⁸ Compilation effectuée pour l'année 2002-2003 par les responsables de l'organisme communautaire à partir d'une grille élaborée pour les fins de la présente recherche.

Le prêt de matériel et l'atelier de création de Noël constituent des activités d'intervention complémentaire pour la Maison de la famille de l'Estran. Ces activités attirent toutefois une bonne clientèle, comme en fait foi le tableau 88.

2.4.2 Une Maison de la famille comme acteur social

2.4.2.1 Fréquentation et profil de la clientèle

L'action de la Maison de la famille de l'Estran dans son milieu est importante. Une analyse de la fréquentation et de la clientèle permet de l'illustrer. Tout d'abord, il s'agit de l'organisme communautaire le plus connu et le plus fréquenté par les familles du secteur de l'Estran (voir le tableau 89) : c'est plus de 80% des parents donnant naissance à un enfant qui, chaque année, frappent aux portes de la Maison de la famille. En 2002-2003, 196 personnes, adultes et enfants, provenant de 94 familles différentes, soit 10,8% de l'ensemble des familles de ce secteur (voir le tableau 90), y ont transité pour recevoir une forme ou une autre de soutien. Qu'un organisme de cette taille soit fréquenté *dans une même année* par une famille sur dix, et ce malgré la grandeur de son territoire de service, la dénatalité et le vieillissement de la population, est particulièrement digne de mention.

Organisme	Souvent	De temps en temps	Jamais	Ne connaît pas	Total
CAB « La Grande Corvée » ¹⁰⁰	2,6%	13,9%	83,5%	0%	100%
Multi-Services ¹⁰¹	3,5%	3,5%	92,0%	0,9%	100%
« Halte-Parents de la Vallée »	19,3%	40,4%	40,4%	0%	100%
Association des personnes handicapées	0,9%	0%	99,1%	0%	100%
Maison des jeunes	2,6%	13,8%	83,6%	0%	100%

⁹⁹ Données de première main obtenues par le biais du questionnaire numéro 1 distribué à l'ensemble des parents ayant des enfants inscrits à l'école primaire.

¹⁰⁰ Centre d'action bénévole.

¹⁰¹ Corporation d'aide à domicile.

Le recours aux services de la maison de la famille trouve sens, pour la majorité de la clientèle adulte, dans le prolongement du rôle assumé dans la famille auprès des enfants. Le tableau 91 montre la diversité des liens de parenté qui motivent le recours aux services : 43% de cette clientèle s'est adressée à Halte-Parents de la Vallée à titre de mère, 21% à titre de père, 17% à titre de grand-mère et 3% à titre de grand-père. Un bref retour sur le tableau 88 nous permet de voir comment se répartissent les différents types de clients au niveau de chacun des services offerts. Ce sont les haltes-répits qui mobilisent le plus de clientèle avec 80 usagers adultes en 2002-2003, et 68 enfants d'âge préscolaire. Les rencontres parentales et les relevailles ont eu du succès également puisque ces services ont été utilisés à leur maximum¹⁰². Le prêt de matériel a permis de dépanner 39 personnes et l'atelier de création de Noël en a accueilli 43¹⁰³. Il est important de souligner le fait que le recours aux services de la maison de la famille plafonne en même temps que la capacité de celle-ci à les dispenser. En effet, les services sont pratiquement toujours utilisés au maximum de leur capacité.

Caractéristiques	Secteur de l'Estran	Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	Québec
Population totale en 2001	2 867	96 924	7 237 479
Nombre total des familles	870	28 970	2 019 555
Population âgée de 0 à 4 ans	85	4 100	375 765
% de la population totale	2,96 %	4,23 %	5,19 %
Population âgée de 5 à 14 ans	295	11 780	915 810
% de la population totale	10,29 %	12,15 %	12,65 %

Source : Recensement 2001, Statistique Canada

¹⁰² Le service des relevailles est offert à tout parent d'un nouveau-né qui en fait la demande. Les rencontres parentales quant à elles ne peuvent accueillir chaque année qu'un nombre limité de participants.

¹⁰³ Ce sont des activités d'auto-financement qui permettent la réalisation de cette activité ouverte à toute la communauté. En raison des fonds toujours limités de l'organisme, la participation à cette activité très populaire varie en fonction des ressources disponibles. Chaque année, les usagers doivent réserver leur place et il y a souvent presque autant de personnes inscrites sur la « liste de remplacement » (tenue pour le cas où il y aurait des désistements) que de participants à l'activité.

Tableau 91. Clientèle de Halte-Parents pour l'année 2002-2003¹⁰⁴	
Recours aux services à titre de :	Nombre
Mère	55
Père	27
Grand-mère	22
Grand-père	4
Autres	20
<i>Total</i>	<i>128</i>

Les tableaux 92 à 94 détaillent quelques caractéristiques des clientes à titre de mère, pour l'année 2002-2003. On constate que celles-ci sont majoritairement conjointes de fait et âgées entre 20 et 39 ans. Elles se partagent pour la plupart entre les catégories d'occupation principale « est à la maison » et « travaille pour quelqu'un d'autre ». Environ une cliente à titre de mère sur 7 reçoit de l'aide sociale. Le tableau 95 distribue les clients à titre de père selon leur occupation principale. Plus de la moitié d'entre eux « travaillent pour quelqu'un d'autre » et 1 sur 3 est en chômage ou reçoit de l'aide sociale.

Tableau 92. Caractéristiques des clientes à titre de mère : statut civil¹⁰⁵	
Statut civil	Nombre
Mariée	14
Conjointe de fait	33
Séparée, divorcée	8
<i>Total</i>	<i>55</i>

¹⁰⁴ Compilation effectuée par les responsables de l'organisation à partir d'une grille élaborée pour les fins de la présente recherche.

¹⁰⁵ Idem.

Tableau 93. Caractéristiques des clientes à titre de mère : âge¹⁰⁶	
Âge	Nombre
19 ans ou moins	1
Entre 20 et 29 ans	23
Entre 30 et 39 ans	27
40 ans ou plus	4
<i>Total</i>	<i>55</i>

Tableau 94. Caractéristiques des clientes à titre de mère : occupation principale¹⁰⁷	
Occupation principale	Nombre
Travaille pour quelqu'un d'autre	19
Travaille à son compte	3
Est à la maison	19
Est aux études	2
Est en chômage	4
Reçoit de l'aide sociale	8
<i>Total</i>	<i>55</i>

C'est lorsque l'on prend connaissance des données de recensement que l'on peut mesurer le rayonnement exceptionnel de la maison de la famille dans le vaste secteur de l'Estran. En effet, une part considérable (avoisinant les 80%) de la population âgée de 0 à 4 ans reçoit des services en provenance de cet organisme communautaire. Cette fréquentation est d'autant plus importante qu'elle est constituée d'une clientèle provenant de localités dispersées et que plus d'un usager adulte sur 2 est en situation de pauvreté¹⁰⁸. Mais au-delà des chiffres, c'est le succès « qualitatif » de *Halte-Parents de la Vallée* qui apparaît le plus enthousiasmant. Nous avons eu le privilège, en séjournant six semaines consécutives à Grande-Vallée, d'observer

¹⁰⁶ Idem.

¹⁰⁷ Idem.

¹⁰⁸ Cette proportion inclut les femmes n'ayant pas d'activité rémunérée, les femmes ayant les études pour occupation principale (il s'agit souvent de mères célibataires), les hommes et les femmes en chômage ou recevant de l'aide sociale. On sait par ailleurs que le travail saisonnier et précaire domine dans ce secteur, et que le taux d'emploi est l'un des plus faibles de la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, ce qui nous fait dire que la proportion d'usagers pauvres est probablement sous-estimée.

de manière directe la vie à l'intérieur de la maison de la famille. En dehors du soutien concret offert aux familles à travers ses différents services, la maison de la famille est un lieu de rencontre, où l'on vient de passage prendre des nouvelles et trouver du support moral amical, où l'on vient passer du temps pour socialiser, pour créer des contacts, pour organiser des activités à l'échelle communautaire. À travers ses activités quotidiennes et son accueil, la maison de la famille dynamise le tissu social, agit comme facteur de rétention des familles en région (revoir l'analyse des entrevues de groupe exposée précédemment) et stimule la vie collective.

Tableau 95. Caractéristiques des clientes à titre de père : occupation principale¹⁰⁹	
Occupation principale	Nombre
Travaille pour quelqu'un d'autre	16
Travaille à son compte	1
Est en chômage	6
Reçoit de l'aide sociale	4
<i>Total</i>	<i>27</i>

La Maison de la famille de l'Estran est devenue, avec les années, un carrefour social où il fait bon vivre pour les familles dans ce secteur de la Gaspésie particulièrement éprouvé au niveau économique. Les données sur la fréquentation et la clientèle rendent compte de l'atteinte réitérée chaque année d'un objectif essentiel à sa mission de soutien aux familles, à savoir briser leur isolement, susciter leur participation volontaire et créer un environnement de sociabilité riche pour l'ensemble de la communauté.

2.4.2.2 Animation et vitalité de la communauté

Le travail de *Halte-Parents de la Vallée* auprès des familles vise l'amélioration de la santé et de la qualité de vie de la population du secteur de l'Estran, et tout spécialement celles des familles ayant de jeunes enfants. Cet objectif se réalise à travers des interventions permettant : 1) d'agir sur le milieu de vie que constitue la famille, sur les habiletés et comportements parentaux individuels, et sur l'apprentissage d'habitudes de vie saines dès le

¹⁰⁹ Idem.

plus jeune âge ; 2) d'offrir un lieu de rencontre et d'expression des besoins des personnes, des familles et de la communauté ; et 3) de compléter la gamme des services de santé offerts dans ce secteur. Les effets protecteurs et dynamisants sur le tissu social des actions menées par la Maison de la famille de l'Estran constituent une *résistance* face à la marche des processus de déstructuration sociale qui affligent la Gaspésie depuis déjà plusieurs années. En cela réside sans doute l'aspect le plus vital de sa présence dans le secteur.

Les liens que l'on peut faire entre l'activité *Halte-Parents de la Vallée* et le Développement à Échelle Humaine (DEH) sont nombreux. Du point de vue des familles, la maison de la famille aide à satisfaire des besoins; elle leur fournit, selon le langage du DEH, des « satisfacteurs ». C'est donc non seulement en tant que pourvoyeuse de *services* que la Maison de la famille de l'Estran est porteuse de changement social, mais également en tant qu'*animateur* du développement à travers ses actions qui permettent de créer de la sociabilité, de l'échange d'idées et de l'entraide. La Maison de la famille de l'Estran est également un acteur du développement social dans le sens où elle intervient pour changer le mode de vie de la population, exerce du pouvoir et devient, par son engagement populaire, un interlocuteur (ou Sujet collectif)¹¹⁰ sur la place publique.

La reprise de la matrice des Besoins appliquée au développement des familles permet de mettre en évidence les succès, le potentiel, les contraintes et les limites de la maison de la famille comme source de satisfaction pour les besoins des familles de l'Estran et comme expérience de développement social pour la communauté. Le tableau 96 présente une matrice des Besoins des familles élaborée en fonction de ce que la Maison de la famille de l'Estran peut leur offrir en terme de satisfacteurs. Son objectif est d'illustrer ce que celle-ci apporte au DEH des familles. Il ne s'agit pas d'un tableau exhaustif, mais il est possible grâce à ces quelques éléments de mieux définir les apports de la Maison de la famille de l'Estran en tant que satisfacteurs des Besoins de DEH et de faire un bilan sommaire de sa participation aux processus de promotion de la santé et de prévention des problèmes sociaux et de santé.

¹¹⁰ Dans la théorie du Sujet, les Sujet collectifs sont des acteurs sociaux agissant sur le tissu social.

Tableau 96. La matrice des Besoins des familles et quelques aspects de la Maison de la famille en tant que satisfacteur

Besoins selon les catégories axiologiques	Besoins selon les catégories existentielles			
	Être	Avoir	Faire	Interagir
Subsistance				
Protection		Services visant une amélioration de la santé et du bien-être	Se doter de moyens pour bien prendre soin des enfants	
Affection	Permet de développer son estime de soi et son appréciation des autres	Nouveaux amis	Améliorer la communication dans la famille	Lieu où on peut fraterniser
Compréhension		Renseignements sur ce qui est utile au rôle de parent	Accompagner les familles dans la recherche de solutions à leurs problèmes	Lieu d'éducation parentale
Participation	Permet de se rendre compte qu'on n'est pas seul	Accès à de l'aide concrète et à du soutien moral, en dépit de la pauvreté	Développer les habiletés de socialisation	Organisation d'activités communautaires
Loisir		Activités récréatives		Espaces et occasions de jeu pour les enfants
Création			Stimuler l'imagination des enfants par le jeu	
Identité	Permet de mieux se définir et se connaître comme personne et comme parent		Rencontrer d'autres parents	Endroit où on peut faire connaître les besoins des familles
Liberté		Répit pour les parents		Maison ouverte à tous

Légende :



Exemples de ce qui fait de *Halte-Parents de la Vallée* un satisfacteur des Besoins des familles de l'Estran

Tout d'abord, il faut souligner que la Maison de la famille de l'Estran propose un certain nombre de satisfacteurs à tous les Besoins de développement des familles, *exceptée la Subsistance* (voir l'axe vertical : catégories axiologiques), et travaille davantage à développer l'Avoir, le Faire et l'Interagir que l'Être (voir l'axe horizontal : catégories existentielles). Ces premières constatations concernant la matrice définissent en somme son champ d'action en matière de DEH. Face aux Besoins d'Affection, de Compréhension, de Participation et d'Identité, la Maison de la famille de l'Estran propose plusieurs catégories de satisfacteurs, ce qui permet de penser que ses atouts actuels en matière de DEH se situent surtout à ces niveaux.

Nous croyons toutefois que la Maison de la famille de l'Estran présente beaucoup de potentiel pour la conception et la mise sur pied de satisfacteurs aux Besoins de Loisir, de Création et de Liberté des familles. Nous avons vu précédemment que le Besoin de Loisir est le plus important de tous pour les familles de l'Estran. Si l'on considère, d'une part, l'importance du loisir dans le développement social et, d'autre part, le potentiel de participation des maisons de la famille à ce développement, on peut affirmer que l'intégration du loisir aux activités de soutien aux familles est non seulement cohérent avec la mission générale des maisons de la famille mais souhaitable du point de vue d'une approche complexe de changement. Il ne s'agit pas ici de proposer la transformation des maisons de la famille en centres de loisir, mais de mettre en évidence le fait qu'il y a de l'espace pour le développement d'activités récréatives et éducatives pour les familles à l'intérieur de la mission de soutien portée par les maisons de la famille. Ceci est particulièrement évident dans les communautés comme celles de l'Estran où les centres de loisir sont par ailleurs à toutes fins pratiques inexistantes.

2.4.2.3 Les « besoins » d'une maison de la famille en tant qu'acteur social

Si on voulait faire de *Halte-Parents de la Vallée* une source de satisfacteurs à la hauteur des nécessités du DEH des familles de l'Estran, il faudrait tenir compte de ses propres « besoins de développement » en tant qu'organisme communautaire. Dans le « kit » du minimum requis pour la survie et la croissance des maisons de la famille, il serait nécessaire de compter un financement récurrent pour leur mission de base, l'accès à de la formation continue pour les intervenantes, et des programmes d'éducation populaire axés sur les différents aspects du développement social.

CONCLUSION

Le pragmatisme avec lequel nous traitons habituellement la question des besoins humains fondamentaux nous amène à croire, à tort, que les nécessités primitives (manger, se loger, se vêtir) dominent encore les préoccupations individuelles et familiales dans notre société. S'il est vrai que le consensus est général sur l'importance fondamentale de satisfaire ces nécessités, force est de constater que les besoins prioritaires ressentis et exprimés *aujourd'hui* se situent à d'autres niveaux, même dans un milieu où les effets de la pauvreté sont très sévères. Interrogés sur les besoins de leur famille, les parents du secteur de l'Estran orientent d'emblée la réflexion sur l'interdépendance existant entre le loisir, la sociabilité et le développement des collectivités. Pour eux, les enjeux sociaux, économiques et politiques cristallisés autour du besoin (insatisfait) de loisir représentent actuellement le plus grand défi au bien-être des familles. C'est une découverte étonnante et stimulante, riche d'implications pour la recherche et l'intervention auprès des familles ayant des enfants d'âge mineur.

Pour peu qu'ils soient considérés, en effet, comme l'expression d'aspirations humaines, les besoins amènent à envisager l'individu, la famille et la communauté dans une perspective globale. Ils « apparaissent » pour illustrer des points de rupture dans le social (perte de pouvoir, nostalgie du temps passé, nouvelles formes familiales, etc.) et refléter le malaise engendré par leurs effets dans la vie quotidienne. Les besoins les plus importants des familles de l'Estran traduisent principalement des préoccupations pour le temps, la santé, les conditions de vie, la communication et la participation sociale. Nous sommes ici bien loin d'une liste circonscrite de « demandes » sensées apporter des « solutions » aux problèmes familiaux. Les besoins exprimés par les parents et les informateurs clés n'appellent pas seulement l'État à la mise sur pied de services, mais aussi et surtout à l'invention de processus d'animation communautaire, de collaboration et de soutien (financier, technique et professionnel, etc.) visant la prise en charge des besoins par la population elle-même.

Les parents du secteur de l'Estran, peu habitués à la consultation populaire, étaient heureux d'avoir, à travers cette recherche participative, une tribune pour exprimer leurs difficultés familiales et leurs besoins. De leur réflexion collective sur les besoins a émergé une conscience du faible pouvoir qu'ils exercent dans la vie quotidienne en même temps qu'un vif désir d'agir pour changer cette situation. La Maison de la famille, dans ce contexte, est apparue comme une ressource pour les familles (ressource que l'on souhaiterait voir se développer davantage), et comme un « représentant » de

leurs intérêts particuliers (un acteur social et politique en somme). Les parents croient d'ailleurs qu'elle pourrait jouer un rôle clé dans la mobilisation et la participation des familles autour des questions qui les concernent. Pour cela cependant, la Maison de la famille doit pouvoir continuer d'exister. La précarité financière de ce petit organisme dans le secteur de l'Estran se présente dès lors clairement comme un frein au développement des familles, voire au développement de la communauté dans son ensemble.

Les études de besoins inscrites dans une démarche participative indiquent des avenues novatrices et prometteuses pour la recherche en santé publique. En effet, à leur pertinence et à leur portée comme instrument diagnostique de situations sociales (comme ici par exemple elle permet de faire état de la situation des familles dans le secteur de l'Estran) s'ajoute une amorce d'accompagnement auprès de la population dans un éventuel processus de résolution de problème. Les études de besoins présentent un potentiel encore peu exploité d'arrimage entre la recherche et l'intervention. Elles pourraient, par exemple, se prêter de manière très opportune à des projets de recherche-action au cœur desquels l'état de situation et la résolution de problème constitueraient un double objectif. C'est également dans cette perspective que le concept de Besoin de développement renouvelle les études de besoins, ouvrant tout un champ de la recherche sociale appliquée à la promotion de la santé. De telles attentes ne peuvent que susciter de l'intérêt pour qui les liens complexes entre la recherche, l'intervention et le changement (objectif de résultat) sont objet majeur de questionnement.

BIBLIOGRAPHIE

- ACOSTA-BELÉN E. et C. E. BOSE, 1995, « Colonialism, Structural Subordination, and Empowerment. Women in the Development Process in Latin America and the Caribbean » : 15-36, *in* E. Acosta-Belén et C.E. Bose (dir.), *Women in the Latin American Development Process*. Philadelphia, Temple University Press.
- ALARY J. et L. S. ÉTHIER (dir.), 1996, *Comprendre la famille. Actes du 3^e symposium québécois de recherche sur la famille*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- ALARY J., S. JUTRAS, Y. GAUTHIER et J. GOUDREAU (dir.), 1999, *Familles en transformation. Récits de pratique en santé mentale*. Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.
- ALBEE G. W., 1981, « Politics, Power, Prevention, and Social Change » : 5-25, *in* J. M. Joffe et G. W. Albee (dir.), *Prevention through Political Action and Social Change. Vermont Conference on the Primary Prevention of Psychopathology*. Hanover and London, University Press of New England.
- ALBOU P., 1975, « Sur le concept de besoin », *Cahiers internationaux de sociologie*, LIX : 197-238.
- ALEXANDER B. K., 2001, *The Roots of Addiction in Free Market Society*. Vancouver, Canadian Centre for Policy Alternatives.
- ARCHAMBAULT J., 1999, *L'implication des pères en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Rapport de recherche*. Gaspé, Direction régionale de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- , 2000, *Family Ties. Carrefour-Famille New Carlisle. Étude sur le fonctionnement et les effets d'un programme de soutien pour les familles anglophones de la Gaspésie. Rapport de recherche, version intégrale*. Gaspé, Direction régionale de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- B.-DANDURAND R., 1994, « Pour une définition sociologique de l'enfance contemporaine : une conception élargie du parentage », *Cahiers québécois de démographie*, 23, 1 : 341-358.

- B.-DANDURAND R. et F.-R. OUELLETTE, 1995, « Famille, État et structuration d'un champ familial », *Sociologie et sociétés*, 27, 2 : 103-119.
- B.-DANDURAND R. et M.-H. SAINT-PIERRE, 2000, « Les nouvelles dispositions de la politique familiale québécoise. Un retournement ou une évolution possible? » : 59-80, in M. Simard et J. Alary (dir.), *Comprendre la famille. Actes du 5^e symposium québécois de recherche sur la famille*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BAKER R. et R. HINTON, 1999, « Do focus groups facilitate meaningful participation in social research? » : 79-98, in R. S. Barbour et J. Kitzinger (dir.), *Developing Focus Group Research. Politics, Theory and Practice*. London, SAGE Publications.
- BOUCHARD J.-M., D. PELCHAT et P. BOUDREAU, 1996, « Les relations parents et intervenants : perspectives théoriques », *Apprentissage et Socialisation*, 17, 1-2 : 21-34.
- BOURDIEU P., 1980, *Le sens pratique*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- , 1994, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*. Paris, Éditions du Seuil.
- BRADSHAW J., 1977, « The Concept of Social Need » : 290-296, in N. Gilbert et H. Specht (dir.), *Planning for Social Welfare : Issues, Models, and Tasks*. New Jersey, Prentice-Hall.
- BSQ, 1999, *Enquête sur les besoins de la famille en matière de services de garde*. Québec, ministère de la Famille et de l'Enfance et ministère de l'Éducation.
- BYRNE D., 1998, *Complexity Theory and the Social Sciences. An Introduction*. London and New York, Routledge.
- CADORET A., 2000, « La parenté aujourd'hui. Agencement de la filiation et de l'alliance », *Sociétés contemporaines*, 38: 5-19.
- CARRIER A., 1993, « La parentèle : une intervention écologique planifiée de prévention de la négligence », *Apprentissage et Socialisation*, 16, 1-2 : 21-32.
- CARSTEN J. (dir.), 2000, *Cultures of Relatedness. New Approaches to the Study of Kinship*. Cambridge, Cambridge University Press.
- CHABOT C., 1990, *Derrière le discours : femmes, santé et développement*. Québec, Centre Sahel de l'Université Laval.

- CHAMBERLAND C., N. DALLAIRE, L. FRÉCHETTE, J. LINDSAY, J. HÉBERT et S. CAMERON, 1996, « Les dimensions sociales de la prévention et de la promotion du bien-être des jeunes et de leur famille : un portrait des pratiques au Québec », *Nouvelles pratiques sociales*, 9, 2 : 65-86.
- CLOUTIER R., R. B.-DANDURAND, A. DERET, J. DION, et I. NADEAU, 1998, « Analyse de la littérature de recherche sur la famille au Québec (1980-1996) Thématique et configuration » : 475-492, in L. S. Éthier et J. Alary (dir.), *Comprendre la famille. Actes du 4^e symposium québécois de recherche sur la famille*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- COLLARD C., 2000, « "Kinship Studies" au tournant du siècle », *L'Homme*, 154-155: 635-658.
- CONSEIL DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANCE, 1999, *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*. Québec, gouvernement du Québec.
- , 2000, *Répondre aux vrais besoins des familles québécoises. Mémoire sur le projet de loi no 140 (Loi sur l'assurance parentale)*. Québec, gouvernement du Québec.
- CONSEIL NATIONAL DU BIEN-ÊTRE SOCIAL, 2000, *Profil de la pauvreté, 1998*. Rapport du Conseil national du bien-être social, vol. 113. Ottawa, Conseil national du bien-être social.
- CÔTÉ J., 1996, *Le passage à la vie adulte et la maternité à l'adolescence dans la MRC de Pabok en Gaspésie. Rapport de recherche*. Gaspé, Direction régionale de la santé publique.
- DAGENAIS D., 2000, *La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DALLAIRE N., 1998, *Enjeux et voies d'avenir de la promotion/prévention, une réflexion dans le champ enfance-famille-jeunesse*. Thèse de doctorat. Montréal, Université de Montréal.
- DEVINE J., 1999, « Postmodernity, Ethnography, and Foucault » : 247-257, in A. S. Chambon, A. Irving et L. Epstein (dir.), *Reading Foucault for Social Work*. New York, Columbia University Press.
- DSP GÎM, 1994, « *Et après : Être reconnu et soutenu comme parent.* » *Actes de la journée annuelle de périnatalité*. Gaspé, Direction régionale de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.

- , 1999, *Du papier au terrain. Actes du colloque régional sur les pratiques d'intervention des promoteurs de projets PACE*. Gaspé, Direction régionale de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- , 2000, *Branchés sur les familles gaspésiennes et madelinienes... Rapport de la journée de périnatalité*. Gaspé, Direction régionale de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- DUCLOS G., D. LAPORTE et J. ROSS, 1994, *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans. Vivre en harmonie avec des apprentis sorciers*. Québec, Les Éditions Héritage Inc.
- DUFOUR M. H. et L. NADEAU, 1998, « L'efficacité des programmes de prévention de la toxicomanie axés sur les familles », *Santé mentale au Québec*, 23, 2 : 224-245.
- ESCOBAR A., 1984, « Discourse and Power in Development : Michel Foucault and the Relevance of his Work to the Third World », *Alternatives X* : 377-400.
- FÉDÉRATION DES CLSC DU QUÉBEC et CQEJ, 1990, *Portrait de familles, un album à recomposer. Actes du colloque*. Québec, Fédération des CLSC du Québec/Conseil québécois pour l'enfance et la jeunesse.
- FELNER R. D. et M. S. ABER, 1983, « Primary Prevention for Children : A Framework for the Assessment of need » : 109-121, in A. Zautra, K. Bachrach et R. Hess (dir.), *Strategies for Needs Assessment in Prevention*. New York, The Haworth Press.
- FERGUSON S. J. (dir.), 1998, *Shifting the Center. Understanding Contemporary Families*. Mountain View, Mayfield Publishing.
- FINE A. (dir.), 1998, *Adoptions. Ethnologie des parentés choisies*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- FORUM NATIONAL SUR LA SANTÉ, 1998, *Les déterminants de la santé. Les enfants et les adolescents*. Sainte-Foy, Éditions MultiMondes.
- FRÉCHETTE L. et D. BARIL, 1996, « Redonner à la prévention son caractère social », *Nouvelles pratiques sociales*, 9, 2 : 17-32.
- GAGNIER J.-P. et C. CHAMBERLAND (dir.), 2000, *Enfance et milieux de vie. Initiatives communautaires novatrices*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

- GENDRON S., 1996, « L'alliance des approches qualitatives et quantitatives en promotion de la santé: vers une complémentarité transformatrice », *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 3, 2:158-172.
- GIDDENS A., 1984, *La constitution de la société*. Paris, Presses Universitaires de France.
- , 1994, *Les conséquences de la modernité*. Paris, L'Harmattan.
- GREEN L. W., 1995, *Recherche participante et promotion de la santé: bilan des recommandations pour le développement de la recherche participative en promotion de la santé au Canada*. Ottawa, La Société.
- HAMEL M., G. LAFONTAINE, J. LAVERDURE et C. MARTIN, 1999, *Agir ensemble pour la santé et le bien-être des enfants et des adolescents*. Québec, Conférence des régions régionales de la santé et des services sociaux.
- HOBBS D., 1987, « Strategy for needs assessments » : 21-34, in D. E. Johnson, L. R. Meiller, L. Clancy Miller et G. F. Summers (dir.), *Needs Assessment. Theory and Methods*. Ames, Iowa State University Press.
- ISQ, 2000, *Enquête sociale et de santé 1998*. Québec, Institut de la statistique du Québec
- JOFFE J. M. et G. W. ALBEE (dir.), 1981, *Prevention through Political Action and Social Change. Vermont Conference on the Primary Prevention of Psychopathology*. Hanover and London, University Press of New England.
- KITZINGER J. et R. S. BARBOUR, 1999, « Introduction : the challenge and promise of focus groups » : 1-20, in R. S. Barbour et J. Kitzinger (dir.), *Developing Focus Group Research. Politics, Theory and Practice*. London, SAGE Publications.
- KONOPKA G., 1981, « Social Change, Social Action as Prevention. The Role of the Professional » : 228-239, in J. M. Joffe et G. W. Albee (dir.), *Prevention through Political Action and Social Change. Vermont Conference on the Primary Prevention of Psychopathology*. Hanover and London, University Press of New England.
- LALLEMAND S., 1997, « Enfances d'ailleurs, approche anthropologique » : 7-57, in M. Guidetti, S. Lallemand et M.-F. Morel, *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, Armand Colin.

- LAMPHERE L., H. RAGONÉ et P. ZAVELLA, 1997, « Introduction » : 1-19, in L. Lamphere, H. Ragoné et P. Zavella (dir.), *Situated lives. Gender and Culture in Every Day Life*. New York, Routledge.
- LATOUCHE S., 1988, « Contribution à l'histoire du concept de développement » : 41-60, in C. Coquery-Vidrovitch et al. (dir.), *Pour une histoire du développement*. Paris, L'Harmattan.
- LAVINAS L., 1994, « Identité de genre. Une catégorie de la pratique » : 86-99, in M.F. Labrecque (dir), *L'égalité devant soi. Sexes, rapports sociaux et développement international*. Ottawa, Centre de recherches pour le développement international.
- LE BOSSÉ Y., 1996, « Empowerment et pratiques sociales : illustration du potentiel d'une utopie prise au sérieux », *Nouvelles pratiques sociales*, 9, 1 : 127-146.
- LEGAULT O. et L. ROY, 1995, *Situation et besoins des familles ayant de jeunes enfants (0-6 ans) aux Îles-de-la-Madeleine*. Cap-aux-Meules, CLSC Des Îles.
- LEMIEUX C. et C. PARENT, 2002, *Enquête sociale et de santé 1998. Rapport régional Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (version abrégée)*. Gaspé, Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- LEROUX R. et W. A. NINACS, 2002, *La santé au cœur du développement : pour une action globale et locale*. Victoriaville, Coopérative de consultation en développement La Clé.
- MALHERBE J.-F., 1994, *Autonomie et prévention. Alcool, tabac, sida dans une société médicalisée*. Montréal, Éditions Fides.
- MALO L. et R. GRENIER, 1995, *Analyse de besoins et étude de faisabilité dans le but d'implanter une Maison de la famille dans la région de Sorel*. Sorel, Carrefour Naissance-Famille.
- MALOUIN M.-P., 1998, *Le Mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965*. Les Éditions du Boréal.
- MARIER B., 1996, *Choix et soutien... telles sont les exigences des familles québécoises au regard d'une éventuelle politique de la petite enfance. Avis du Conseil de la famille*. Québec, Conseil de la famille.

- MARTÍ-COSTA S. et I. SERRANO-GARCÍA, 1983, « Needs Assessment and Community Development : An Ideological Perspective » : 75-88, in A. Zautra, K. Bachrach et R. Hess (dir.), *Strategies for Needs Assessment in Prevention*. New York, The Haworth Press.
- MASLOW A. H., 1954, *Motivation and Personality*. New York, Harper & Row Publishers.
- , 1972, *Vers une psychologie de l'être*. Paris, Fayard.
- MASSÉ R., 1991, « La conception populaire de la compétence parentale », *Apprentissage et Socialisation*, 14, 4 : 279-290.
- , 1995, *Culture et santé publique. Les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé*. Montréal; Gaëtan Morin Éditeur.
- MAX-NEEF M., 1992, « Development and human needs » : 197-214, in P. Elkins & M. Max-Neef (dir.), *Real-life economics. Understanding wealth creation*. London and New York, Routledge.
- MAX-NEEF M., A. ELIZALDE et M. HOPENHAYN, 1997, *Desarrollo a Escala Humana : una opción para el futuro*. Medellín, CEPAUR/Fundación Dag Hammarskjöld.
- MAYER R. et F. OUELLET, 1991, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur.
- MAYER R., F. OUELLET, M.-C. SAINT-JACQUES et D. TURCOTTE (dir.), 2000, *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur.
- MSSS, 1992, *La Politique de la santé et du bien-être*. Québec, Gouvernement du Québec.
- , 1995, *Naître égaux — Grandir en santé. Un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité*. Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- , 1996, *Priorités nationales de santé publique 1997-2002*. Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- OUELLETTE F.-R. et R. B.-DANDURAND, 2000, « Présentation. L'anthropologie des parentés euro-américaines », *Anthropologie et Sociétés*, 24, 3: 5-20.

- PAINCHAUD R., D. GUÉRIN et L. ROCHELEAU, 1998, *Dessine-moi un avenir. Les CLSC et la prévention auprès des enfants de 0 à 12 ans et de leur famille*. Québec, MSSS.
- PARENT C. et C. LEMIEUX, 2002, *Rapport régional de l'Enquête sociale et de santé 1997*. Gaspé, Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- PARTON N., 1999, « Reconfiguring Child Welfare Practices : Risk, Advanced Liberalism, and the Government of Freedom » : 101-130, in A. S. Chambon, A. Irving et L. Epstein (dir.), *Reading Foucault for Social Work*. New York, Columbia University Press.
- PELETZ M. G., 1995, « Kinship Studies in Late Twentieth-Century Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 24, 343-372.
- PIGG, S. L., 2001, « Les politiques de développement et les politiques de la santé. Les contradictions de la prévention du sida au Népal », *Anthropologie et Sociétés*, 25, 1: 43-62.
- PINÇON M., 1978, *Besoins et habitus. Critique de la notion de besoin et théorie de la pratique*. Paris, Centre de sociologie urbaine du CNRS.
- PIRON F. et F. RINGTOUMDA, 1994, *Les savoirs locaux, la formation non formelle et le développement international : trois études de cas menées au Burkina Faso*, Série Dossiers, études et formation n° 30, Centre Sahel, Université Laval.
- POLÈSE M., 1995, « Le développement local, revu et corrigé : récit d'une douce illusion dangereuse ». *Le Québec des régions : vers quel développement?*, Actes du colloque de la section développement régional de l'ACFAS 1995 tenu à l'UQAC, GRIDEQ et GRIR, 321-335.
- POUPART J., L.-H. GROULX, R. MAYER, J.-P. DESLAURIERS, A. LAPERRIÈRE et A. P. PIRES (dir.), 1997, *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec*. Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.
- POWERS G. T., T. M. MEENAGHAN et B. G. TOOMEY, 1985, *Practice Focused Research. Integrating Human Service Practice and Research*. New Jersey, Prentice-Hall Inc.
- PRADES J. A., 1996, « Éthique, environnement et développement : vers un paradigme de la connaissance collaborative ». *La recherche sociale en environnement. Nouveaux paradigmes*, R. Tessier et J.-G. Vaillancourt (dir.), Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 49-60.

- PRONOVOST G. (dir.), 1992, *Comprendre la famille. Actes du 1^{er} symposium québécois de recherche sur la famille*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- REW A. et J. R. CAMPBELL, 1999, « The political Economy of Identity and Affect » : 1-36, in J. R. Campbell et A. Rew (dir.), *Identity and Affect. Experiences of Identity in Globalising World*. London, Pluto Press.
- ROUSSEAU J., 2000, *Quand les jeunes en parlent... Santé mentale et milieux de vie des jeunes de 15 à 24 ans en Gaspésie et aux Îles. Rapport de recherche, version abrégée*. Gaspé, Direction de la santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.
- SCHWEITZER T. et D. R. WHITE, 1998, *Kinship, Networks, and Exchange*. Cambridge University Press, Cambridge.
- SUMMERS G. F., 1987, « Democratic governance » : 3-19, in D. E. Johnson, L. R. Meiller, L. Clancy Miller et G. F. Summers (dir.), *Needs Assessment. Theory and Methods*. Ames, Iowa State University Press.
- SUSSMAN M. B. et J. F. GILGUN (éd.), 1997, *The Methods and Methodologies of Qualitative Family Research*. New York, Haworth Press.
- SZASZ T., 1981, « On « Preventing Psychopathology ». A Libertarian Analysis » : 26-33, in J. M. Joffe et G. W. Albee (dir.), *Prevention through Political Action and Social Change. Vermont Conference on the Primary Prevention of Psychopathology*. Hanover and London, University Press of New England.
- TAHON M.-B., 1995, *La famille désinstitutionnée. Introduction à la sociologie de la famille*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- TESSIER R. et G. M. TARABULSY (dir.), 1996, *Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- THAYER R., 1977, « Problem Analysis : Alternative Mesures of Needs Assessment » : 297-310, in N. Gilbert et H. Specht (dir.), *Planning for Social Welfare : Issues, Models, and Tasks*. New Jersey, Prentice-Hall.
- TOURAINÉ A., 1992, *Critique de la modernité*. Paris, Fayard.
- TURBIDE C., J. L. CHÉNARD et S. PERREAULT, 1993, « Portrait de famille ». *Pour une meilleure reconnaissance et une plus grande collaboration*. Table de Concertation des Organismes Communautaires de la M.R.C. Denis-Riverin.

- TURCOTTE D., A. BEAUDOIN, P. SIMARD et J. TURGEON, 2000, *L'éducation familiale en milieu défavorisé. Portrait québécois du Programme d'action communautaire pour les enfants*. Québec, Éditions Sylvain Harvey.
- VILLENEUVE D., 1999, *Famille et travail, deux mondes à concilier. Avis du Conseil de la famille et de l'enfance*. Québec, Conseil de la famille et de l'enfance.
- ZARETSKY E., 1982, « The Place of the Family in the Origins of the Welfare State »: 188-224, in B. Thorne et M. Yalom (dir.), *Rethinking the Family. Some Feminist Questions*. New York, Longman.
- ZAUTRA A. et K. BRACHRACH, 1983, « Introduction. The role of Needs Assessment in Prevention » : 1-7, in A. Zautra, K. Bachrach et R. Hess (dir.), *Strategies for Needs Assessment in Prevention*. New York, The Haworth Press.

LISTE DE LA FIGURE

Figure 1 : Pyramide des besoins de Maslow	19
---	----

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : La matrice des Besoins et quelques satisfacteurs.....	37
Tableau 2 : Indicateurs de la population économiquement active.....	40
Tableau 3 : Population totale et variation de la population.....	41
Tableau 4 : Caractéristiques des familles.....	42
Tableau 5 : Caractéristiques de la population répondante : âge des répondants et des conjoints.....	46
Tableau 6 : Caractéristiques de la population répondante : occupation principale des répondants et des conjoints.....	46
Tableau 7 : Caractéristiques de la population répondante : scolarité complétée des répondants et des conjoints	46
Tableau 8 : Caractéristiques de la population répondante : types de familles.....	47
Tableau 9 : Profil des participants : sexe	48
Tableau 10 : Profil des participants : statut civil.....	48
Tableau 11 : Profil des participants : âge.....	48
Tableau 12 : Profil des participants : occupation principale.....	49
Tableau 13 : Profil des participants : utilisation des services de Halte-parents.....	49
Tableau 14 : Pourcentage des familles de l'Estran affirmant un besoin particulier.....	56
Tableau 15 : Besoin d'avoir accès à des activités de loisir en famille.....	57

Tableau 16 : Besoin de pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps.....	58
Tableau 17 : Besoin d'augmenter les revenus.....	59
Tableau 18 : Besoin d'améliorer la santé physique.....	60
Tableau 19 : Besoin de passer plus de temps avec les enfants.....	60
Tableau 20 : Besoin de passer plus de temps en couple.....	61
Tableau 21 : Besoin d'être mieux préparé à l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles.....	61
Tableau 22 : Besoin de trouver du travail ou de changer de travail.....	62
Tableau 23 : Besoin d'avoir un meilleur accès aux services de santé.....	63
Tableau 24 : Besoin de participer aux décisions qui concernent la communauté.....	63
Tableau 25 : Besoin de plus de liberté dans la vie de tous les jours.....	64
Tableau 26 : Besoin d'avoir accès à de l'information et du soutien face au rôle de parent.....	65
Tableau 27 : Besoin d'avoir un travail plus valorisant.....	66
Tableau 28 : Besoin d'avoir accès à de la formation professionnelle.....	67
Tableau 29 : Besoin de développer des liens d'entraide avec d'autres familles.....	67
Tableau 30 : Besoin de mieux communiquer à l'intérieur de la famille.....	68
Tableau 31 : Besoin d'un meilleur partage des responsabilités domestiques dans le couple.....	68
Tableau 32 : Besoin d'avoir accès à des services de garde mieux adaptés ...	69
Tableau 33 : Besoin d'aide pour les devoirs.....	69
Tableau 34 : Besoin d'améliorer l'alimentation.....	70
Tableau 35 : Besoin d'aide pour les tâches ménagères à la maison.....	70

Tableau 36 : Besoin de fréquenter plus souvent les autres membres de la famille	71
Tableau 37 : Besoin d'aide pour la discipline.....	71
Tableau 38 : Besoin d'aide pour faire un budget et apprendre à gérer les dépenses	72
Tableau 39 : Besoin de trouver un logement plus adéquat	72
Tableau 40 : Série des affirmations correspondant aux Besoins de DEH	114
Tableau 41 : Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.1	115
Tableau 42 : Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.2	115
Tableau 43 : Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.3	116
Tableau 44 : Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.4	116
Tableau 45 : Analyse du Besoin de Subsistance : affirmation 1.5	117
Tableau 46 : Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.1.....	118
Tableau 47 : Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.2.....	118
Tableau 48 : Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.3.....	119
Tableau 49 : Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.4.....	119
Tableau 50 : Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.5.....	119
Tableau 51 : Analyse du Besoin de Protection : affirmation 2.6.....	120
Tableau 52 : Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.1.....	121
Tableau 53 : Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.2.....	121
Tableau 54 : Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.3.....	122
Tableau 55 : Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.4.....	122
Tableau 56 : Analyse du Besoin d’Affection : affirmation 3.5.....	123
Tableau 57 : Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.1.....	123
Tableau 58 : Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.2.....	124

Tableau 59 : Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.3.....	124
Tableau 60 : Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.4.....	125
Tableau 61 : Analyse du Besoin de Compréhension : affirmation 4.5.....	125
Tableau 62 : Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.1	126
Tableau 63 : Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.2	126
Tableau 64 : Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.3	127
Tableau 65 : Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.4	127
Tableau 66 : Analyse du Besoin de Participation : affirmation 5.5	128
Tableau 67 : Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.1.....	128
Tableau 68 : Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.2.....	128
Tableau 69 : Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.3.....	129
Tableau 70 : Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.4.....	129
Tableau 71 : Analyse du Besoin de Loisir : affirmation 6.5.....	130
Tableau 72 : Analyse du Besoin de Création : affirmation 7.1	130
Tableau 73 : Analyse du Besoin de Création : affirmation 7.2	131
Tableau 74 : Analyse du Besoin de Création : affirmation 7.3	131
Tableau 75 : Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.1	132
Tableau 76 : Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.2	132
Tableau 77 : Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.3	133
Tableau 78 : Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.4	133
Tableau 79 : Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.5	134
Tableau 80 : Analyse du Besoin d'Identité : affirmation 8.6	134
Tableau 81 : Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.1	134
Tableau 82 : Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.2	135

Tableau 83 : Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.3	135
Tableau 84 : Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.4	136
Tableau 85 : Analyse du Besoin de Liberté : affirmation 9.5	136
Tableau 86 : Indices d'importance et de satisfaction, et écart moyen pour chacun des Besoins de DEH	139
Tableau 87 : Écart moyen pour chacun des Besoins de DEH, en fonction du sexe	140
Tableau 88 : Détail des services reçus et de la clientèle bénéficiaire pour l'année 2002-2003	145
Tableau 89 : Connaissance et recours aux organismes communautaires du secteur.....	146
Tableau 90 : Données générales sur la population et sur les familles	147
Tableau 91 : Clientèle de Halte-Parents pour l'année 2002-2003.....	148
Tableau 92 : Caractéristiques des clientes à titre de mère : statut civil	148
Tableau 93 : Caractéristiques des clientes à titre de mère : âge.....	149
Tableau 94 : Caractéristiques des clientes à titre de mère : occupation principale.....	149
Tableau 95 : Caractéristiques des clientes à titre de père : occupation principale.....	150
Tableau 96 : La matrice des Besoins des familles et quelques aspects de la Maison de la famille en tant que satisfacteur.....	152

ANNEXES

a. Sondage sur les familles et leurs besoins dans le secteur de l'Estran.....	175
b. Guide d'animation des groupes de discussion.....	183
c. Questionnaire sur les Besoins de DEH.....	185
d. Grille d'entrevue avec les informateurs clés.....	197
e. Compte-rendu de l'atelier d'appropriation des connaissances	199

S.V.P. LISEZ ATTENTIVEMENT CES INDICATIONS :

CE SONDAGE EST ANONYME, vous n'avez donc pas à vous identifier.

IL A POUR BUT DE mieux connaître les besoins des familles ayant des enfants âgés de 6 à 12 ans, dans le secteur de l'Estran. Il s'inscrit dans une démarche de recherche sur les besoins des familles menée par la Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, en collaboration avec la Maison de la famille Halte-Parents de la Vallée.

IL SERVIRA À animer la concertation dans le milieu et orienter les demandes en matière de développement des ressources communautaires pour les familles.

LES RÉSULTATS seront rendus publics à l'automne 2003. Un résumé paraîtra dans le journal communautaire Le Phare et une brochure sera distribuée sur demande en s'adressant à la Maison de la famille Halte-Parents de la Vallée.

VOUS DEVEZ RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS au mieux de votre connaissance. Si vous n'êtes pas en mesure de le faire, n'hésitez pas à l'expliquer dans l'espace libre laissé à cet effet à la fin du questionnaire. Prenez votre temps : ce questionnaire se remplit en 15 minutes environ.

VOTRE PARTICIPATION EST IMPORTANTE ET NOUS VOUS EN REMERCIONS.

Pour plus de renseignements sur cette étude, contactez Jocelyne Côté au (418) 368-xxxx



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
GASPÉSIE-
ÎLES-DE-LA-MADELEINE

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE

Halte-Parents
de la Vallée



1. Dites si oui ou non chacune des affirmations suivantes correspond à un besoin vécu actuellement à l'intérieur de votre famille :

Cocher une réponse pour chacune des affirmations

Dans ma famille, nous aurions ...	Oui	Non	Ne sais pas
1.1 besoin d'aide pour les devoirs			
1.2 besoin d'aide pour la discipline			
1.3 besoin d'avoir accès à des services de garde mieux adaptés			
1.4 besoin d'avoir un meilleur accès aux services de santé (rencontrer des spécialistes, avoir un médecin de famille, etc.)			
1.5 besoin d'avoir accès à de l'information et du soutien face à notre rôle de parent			
1.6 besoin d'aide pour les tâches ménagères à la maison			
1.7 besoin d'avoir accès à des activités de loisir en famille			
1.8 besoin d'améliorer notre alimentation			
1.9 besoin de trouver un logement plus adéquat			
1.10 besoin d'augmenter nos revenus			
1.11 besoin de trouver du travail ou de changer de travail			
1.12 besoin d'aide pour faire un budget et apprendre à gérer nos dépenses			
1.13 besoin d'améliorer notre santé physique			
1.14 besoin de mieux communiquer entre nous			
1.15 besoin de fréquenter plus souvent les autres membres de notre famille (grands-parents, oncles/tantes, cousins/cousines, etc.)			
1.16 besoin de développer des liens d'entraide avec d'autres familles			
1.17 besoin de passer plus de temps en couple			
1.18 besoin de passer plus de temps avec les enfants			
1.19 besoin d'avoir accès à de la formation professionnelle			
1.20 besoin d'être mieux préparé à l'éducation de nos jeunes sur des sujets difficiles tels que l'alcool et les drogues, la sexualité, l'adolescence, etc.			
1.21 besoin de participer aux décisions qui concernent notre communauté			
1.22 besoin d'un meilleur partage des responsabilités domestiques dans le couple			

1.23	besoin de pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps			
1.24	besoin d'avoir un travail plus valorisant			
1.25	besoin de plus de liberté dans notre vie de tous les jours			
1.26	Autres besoins, précisez :			

2. Diriez-vous que...?

Cocher une seule réponse

- Tous les besoins de votre famille sont satisfaits
- La plupart des besoins de votre famille sont satisfaits
- Quelques-uns des besoins de votre famille sont satisfaits
- Aucun des besoins de votre famille n'est satisfait

3. Votre famille a-t-elle déjà eu recours aux services des organismes communautaires suivants?

Cocher une réponse par organisme communautaire

	Souvent	De temps en temps	Jamais	Je ne connais pas les services de cet organisme
3.1	Centre d'action bénévole « La Grande Corvée »			
3.2	Multi-Services			
3.3	Maison de la famille « Halte-Parents de la Vallée »			
3.4	Association des personnes handicapées du secteur de l'Estran			
3.5	Maison des jeunes « L'Oasis-Jeunesse de l'Estran »			

4. Nombre d'enfants

Cocher une réponse par question

	1	2	3 ou plus
4.1	Combien avez-vous d'enfants au total?		
4.2	Combien avez-vous d'enfants qui fréquentent actuellement l'école primaire?		

5. Parmi les formes de famille présentées ci-dessous, laquelle correspond à votre famille?

Cocher une seule réponse

- Le père et la mère vivent ensemble avec leurs enfants
- La mère vit seule avec ses enfants **ou** le père vit seul avec ses enfants
- Garde partagée : Les enfants vivent la moitié du temps avec leur père, l'autre moitié avec leur mère
- Les enfants vivent avec leur mère et son conjoint (son *chum*) **ou** avec leur père et sa conjointe (sa *blonde*)
- Autre, précisez : _____

6. Qui a répondu à ce questionnaire?

Cocher une seule réponse

- La mère des enfants
- Le père des enfants
- Autre, précisez : _____

7. Quel est votre statut civil?

Cocher une seule réponse

- Je suis marié(e)
- Je suis conjoint(e) de fait (union libre)
- Je suis célibataire et je vis sans conjoint(e)
- Je suis séparé(e) ou divorcé(e)
- Autre, précisez : _____

8. Dans quel groupe d'âge vous situez-vous?

Cocher une seule réponse

- 19 ans et moins
- 20 à 29 ans
- 30 à 39 ans
- 40 ans et plus

9. Quelle est votre occupation principale?

Cocher une seule réponse

- Je travaille pour quelqu'un d'autre
- Je travaille à mon compte
- Je suis à la maison
- Je suis aux études
- Je suis en chômage
- Je reçois de l'aide sociale
- Autre, précisez : _____

10. Quel est votre niveau de scolarité?

Cocher la réponse qui correspond aux études les plus élevées réalisées

- J'ai complété mes études primaires
- J'ai complété mes études secondaires
- J'ai un diplôme d'études collégiales
- J'ai un diplôme d'études universitaires
- Autre, précisez : _____

11. Dans quel groupe d'âge se situe votre conjoint(e) actuel(le)?

Cocher une seule réponse

- Je n'ai pas de conjoint(e); alors dans ce cas **passez à la question 14**
- 19 ans et moins
- 20 à 29 ans
- 30 à 39 ans
- 40 ans et plus

12. Quelle est l'occupation principale de votre conjoint(e) actuel(le)?

Cocher une seule réponse

- Il (elle) travaille pour quelqu'un d'autre
- Il (elle) travaille à son compte
- Il (elle) est à la maison
- Il (elle) est aux études
- Il (elle) est en chômage
- Il (elle) reçoit de l'aide sociale
- Autre, précisez : _____

13. Quel est le niveau de scolarité de votre conjoint(e) actuel(le)?

Cocher la réponse qui correspond aux études les plus élevées réalisées

- Il (elle) a complété ses études primaires
- Il (elle) a complété ses études secondaires
- Il (elle) a un diplôme d'études collégiales
- Il (elle) a un diplôme d'études universitaires
- Autre, précisez : _____

14. Commentaires (écrire au verso si nécessaire) :

Assurez-vous d'avoir répondu à toutes les questions

Merci de votre collaboration !

Consultation sur les besoins des familles

dans le cadre de l'étude sur les besoins des familles dans le secteur de l'Estran

Groupes de discussion

- 19h00 Accueil et présentation
- 19h10 Activité de « dégel »
- S'il existait un génie pour satisfaire les besoins des familles, quels seraient **les trois besoins les plus importants** que vous voudriez qu'il satisfasse pour votre famille?
- 19h30 Débat sur les ressources du milieu pour les familles
- 20h10 Pause goûter
- 20h20 Questionnaire sur les Besoins de DEH.
- Discussion sur le questionnaire.
- 20h55 Remerciements et suites attendues de la recherche.

Débat sur les ressources du milieu pour les familles

Questions

1. Selon ce que vous connaissez de votre milieu, quelles sont les activités et les services disponibles pour votre(vos) enfant(s) âgé(s) de 6 à 12 ans dans votre secteur?
2. Dans le même ordre d'idées, quelles sont les activités familiales qui sont offertes pour vous et votre(vos) enfant(s) dans votre secteur?
3. Seriez-vous intéressé à participer à des activités en famille, avec votre(vos) enfant(s) âgé(s) de 6 à 12 ans? Si oui, à quel genre d'activités familiales pensez-vous?
4. De quels services ou activités croyez-vous que votre(vos) enfant(s) aimerait(ent) pouvoir bénéficier?
5. En tant que parent, seriez-vous intéressé à participer à des rencontres de groupe sur des sujets variés concernant la famille?

Questionnaire sur les Besoins de DEH des familles

1. LA SUBSISTANCE

1.1 Manger suffisamment et se préoccuper d'avoir une alimentation de qualité, c'est ...

————— —————
important plus ou moins important peu important

⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

————— —————
satisfait plus ou moins satisfait non satisfait ce n'est pas un besoin

1.2 Pouvoir créer son propre travail, c'est ...

————— —————
important plus ou moins important peu important

⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

————— —————
satisfait plus ou moins satisfait non satisfait ce n'est pas un besoin

1.3 Améliorer la formation professionnelle des conjoints qui travaillent, c'est ...

————— —————
important plus ou moins important peu important

⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

————— —————
satisfait plus ou moins satisfait non satisfait ce n'est pas un besoin

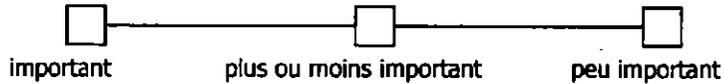
1.4 Être propriétaire de son logement (ou son habitation), c'est ...

————— —————
important plus ou moins important peu important

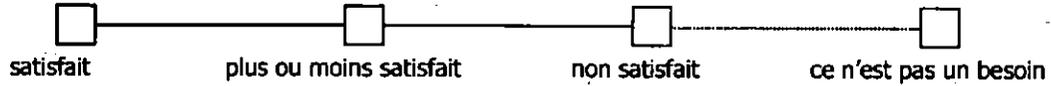
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

————— —————
satisfait plus ou moins satisfait non satisfait ce n'est pas un besoin

1.5 Être propriétaire de son véhicule de transport, c'est ...

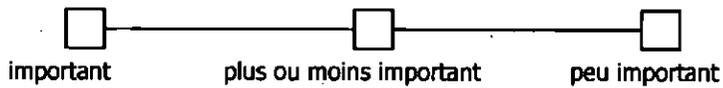


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



2. LA PROTECTION

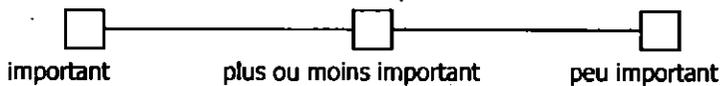
2.1 Avoir les connaissances et les moyens d'améliorer ou de conserver sa santé, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



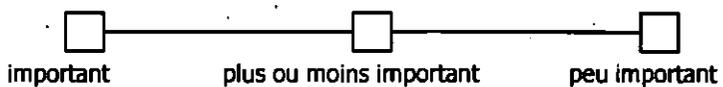
2.2 Avoir un accès rapide aux soins de santé, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



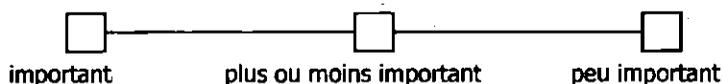
2.3 Avoir accès à des soins de santé alternatifs (acupuncture, homéopathie, etc.), c'est ...



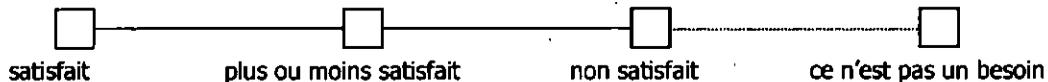
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



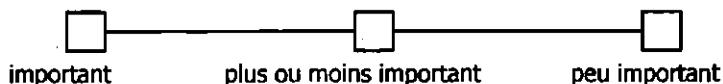
2.4 Avoir la possibilité de faire souvent de l'activité physique, c'est ...



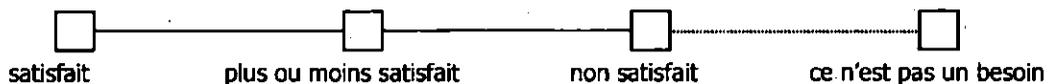
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



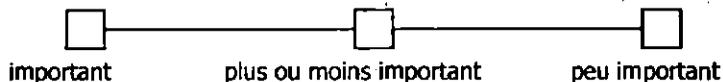
2.5 Pouvoir être assuré sur la vie (assurance-vie) et contre le feu, c'est ...



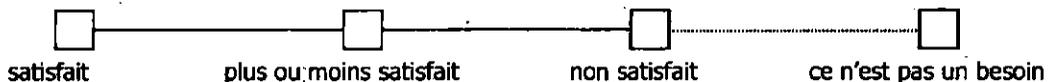
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



2.6 Être en mesure de faire des économies (épargner de l'argent), c'est ...

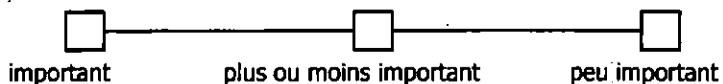


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



3. L'AFFECTION

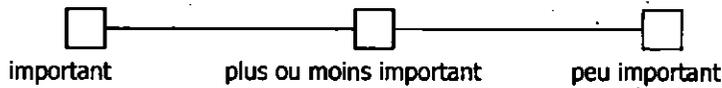
3.1 Être en contact fréquent avec la nature, c'est ...



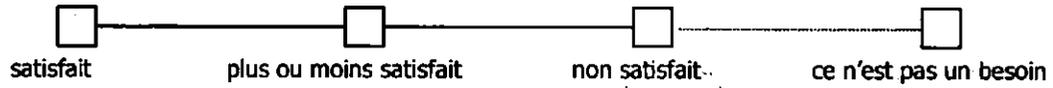
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



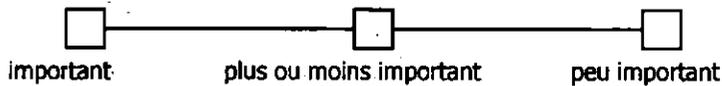
3.2 Développer les liens parents-enfants (bonne communication, confiance, etc.), c'est ...



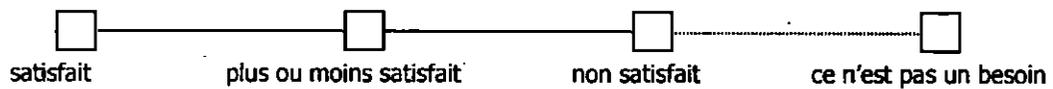
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



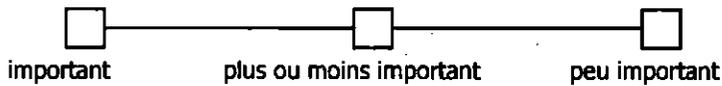
3.3 Développer des liens avec ses voisins et les gens de sa communauté, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



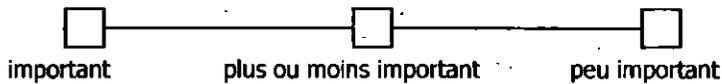
3.4 Développer sa capacité de communication (pouvoir dire ce qu'on pense), c'est ...



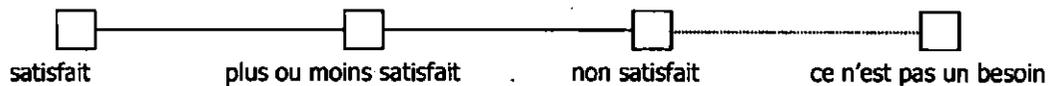
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



3.5 Créer et entretenir des amitiés, c'est ...

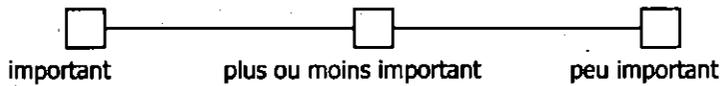


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

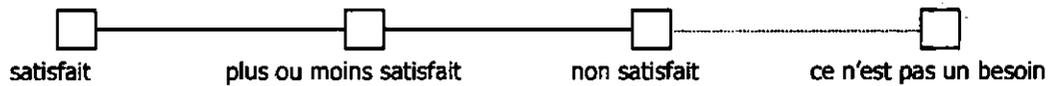


4. LA CONNAISSANCE

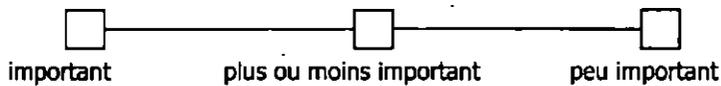
4.1 Avoir un bon contact avec les professeurs de ses enfants, c'est ...



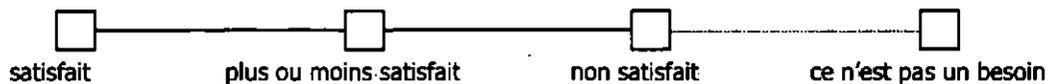
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



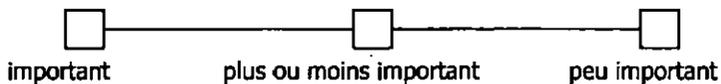
4.2 Recevoir du soutien pour l'éducation des jeunes sur des sujets difficiles tels que l'alcool et les drogues, la sexualité, l'adolescence, l'avenir, etc., c'est ...



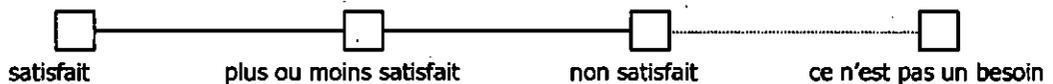
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



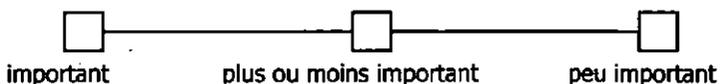
4.3 Être renseigné de façon à faire des choix éclairés en matière de consommation (quoi acheter, comment choisir ce que l'on veut acheter, quelles sont les alternatives à l'achat, etc.), c'est ...



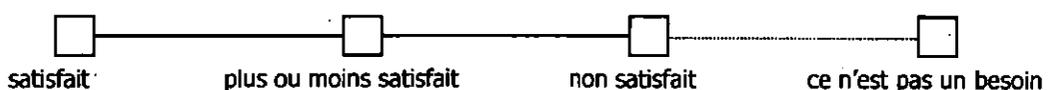
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



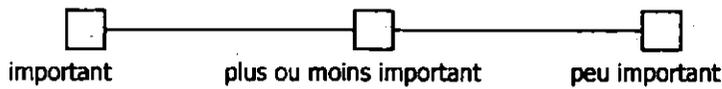
4.4 Apprendre de nouvelles façons de cuisiner, de varier l'alimentation et/ou de faire des choix alimentaires sains, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



4.5 Améliorer sa connaissance des maladies bénignes (maladies infantiles, gripes, blessures mineures, etc.) et apprendre comment les soigner à la maison, c'est ...

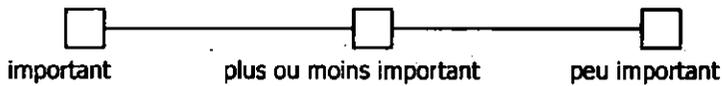


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

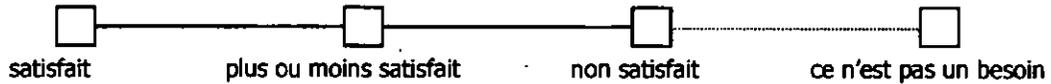


5. LA PARTICIPATION

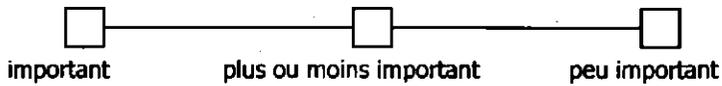
5.1 Partager les responsabilités au sein de la famille, c'est ...



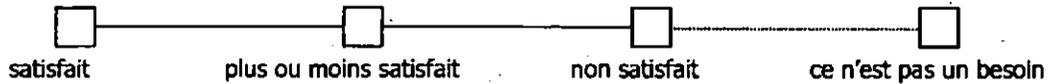
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



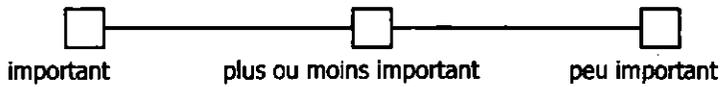
5.2 Pouvoir s'exprimer et être écouté à l'intérieur de sa famille, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



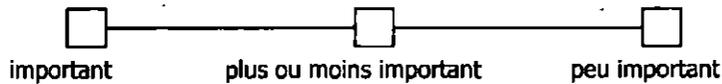
5.3 Pouvoir participer aux décisions qui affectent son travail, c'est ...



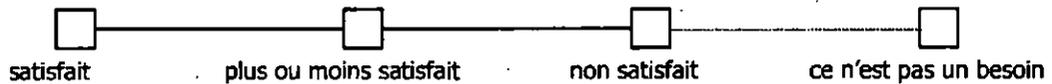
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



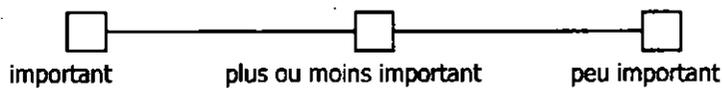
5.4 Pouvoir participer aux décisions affectant sa qualité de vie (vie communautaire, développement économique, qualité de l'environnement, etc.), c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



5.5 Apporter son aide à ceux qui en ont besoin (dans la famille, le voisinage, la communauté, etc.), c'est ...

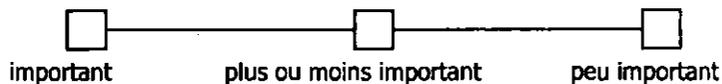


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



6. LE LOISIR

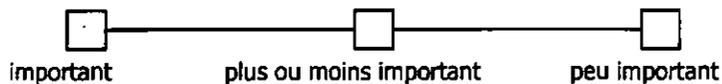
6.1 Avoir du temps libre, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



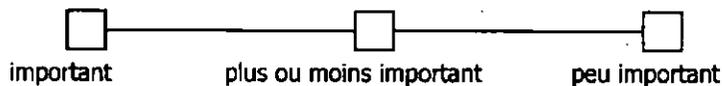
6.2 Passer du temps avec les enfants, c'est ...



⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



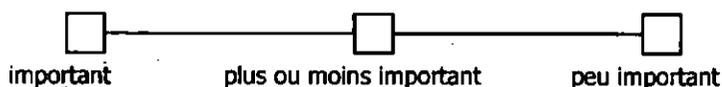
6.3 Passer du temps en couple, c'est ...



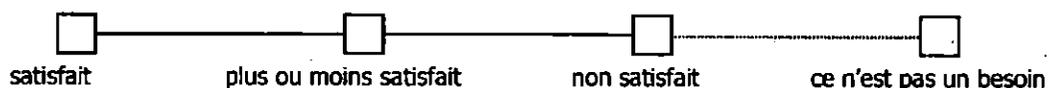
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



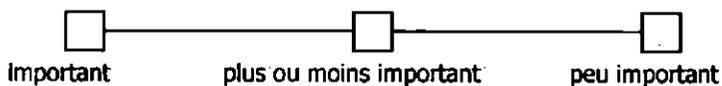
6.4 Avoir l'occasion, de temps en temps, de prendre congé des enfants, c'est ...



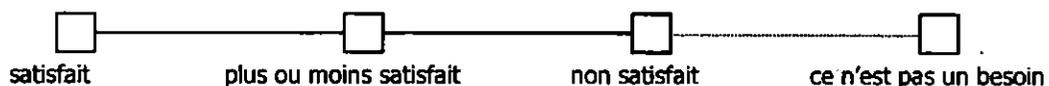
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



6.5 Passer du temps avec des ami-es en dehors de la famille, c'est ...

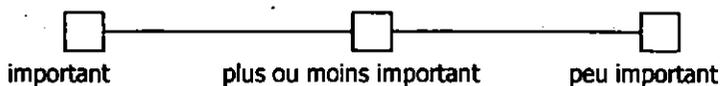


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

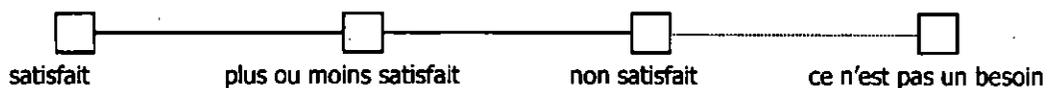


7. LA CRÉATION

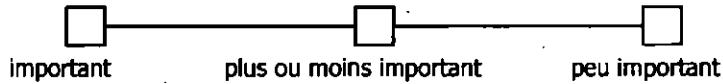
7.1 Développer la créativité des enfants à l'intérieur même des activités scolaires, c'est ...



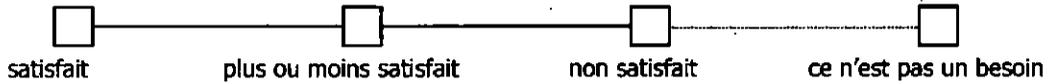
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



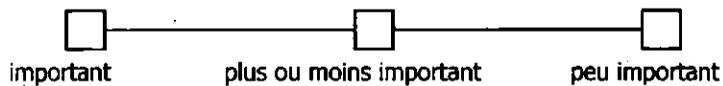
7.2 Avoir la possibilité d'apporter quelque chose, de contribuer de manière originale à son travail ou à son milieu de travail, c'est ...



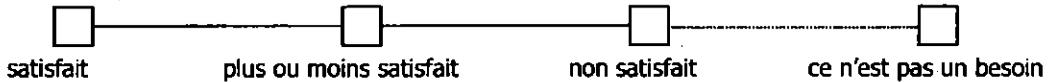
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



7.3 Pratiquer des loisirs de création (peinture, artisanat, menuiserie, musique, etc.), c'est ...

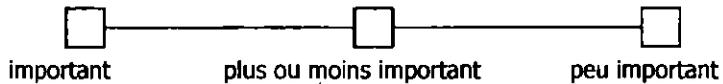


⇒ Dans ma famille, ce besoin est...

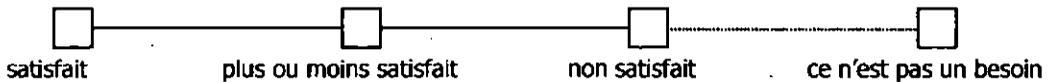


8. L'IDENTITÉ

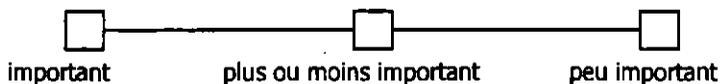
8.1 Croire en des valeurs qui sont aussi partagées par d'autres gens, c'est ...



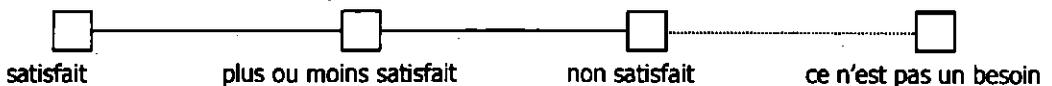
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



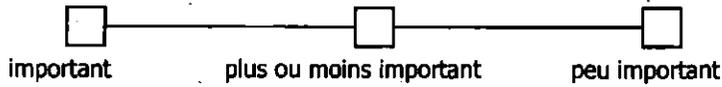
8.2 Avoir des lieux et des occasions où les hommes puissent se retrouver entre hommes, et où les femmes puissent se retrouver entre femmes, c'est ...



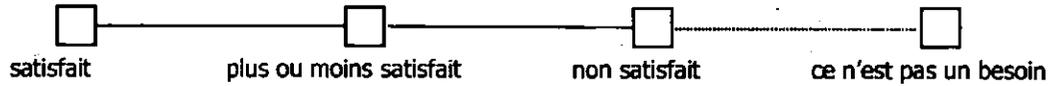
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



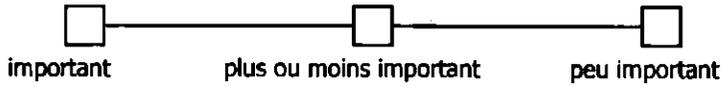
8.3 Réaliser ses rêves, c'est ...



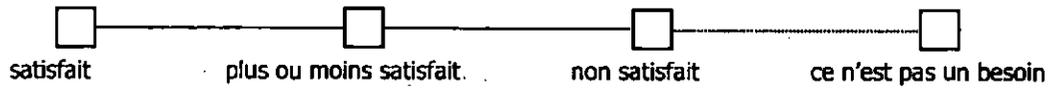
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



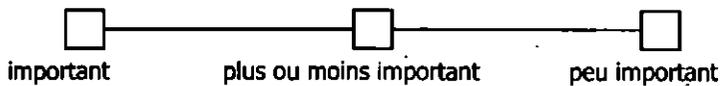
8.4 Pouvoir être soi-même sans être jugé-e, c'est ...



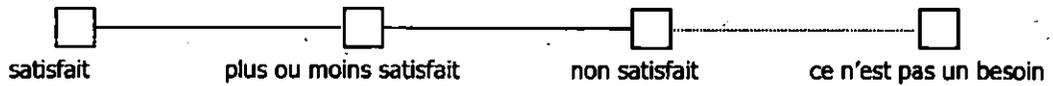
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



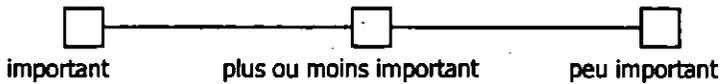
8.5 Avoir de la relève, faire de la place aux jeunes, c'est ...



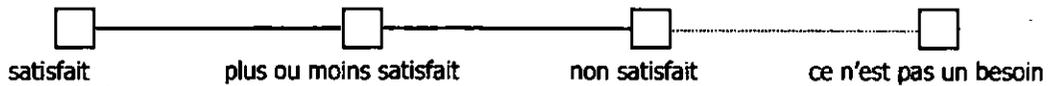
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



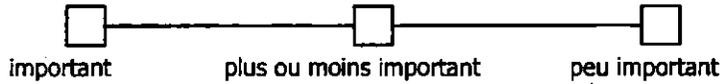
8.6 Avoir une mémoire du temps passé, faire de la place aux aînés, c'est ...



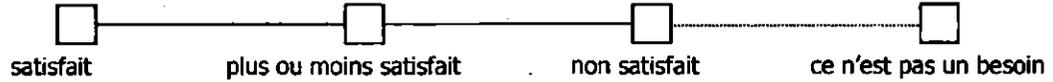
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



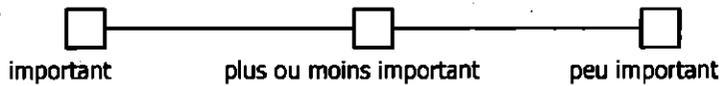
9.1 Pouvoir maîtriser l'organisation de son temps, c'est ...



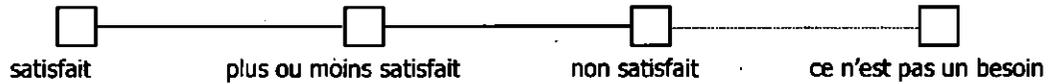
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



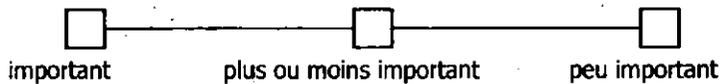
9.2 Pouvoir faire des choix dans la vie, c'est ...



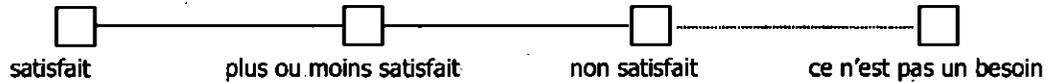
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



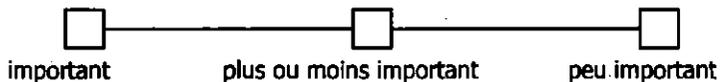
9.3 Être responsable de sa vie, de ses actes, c'est ...



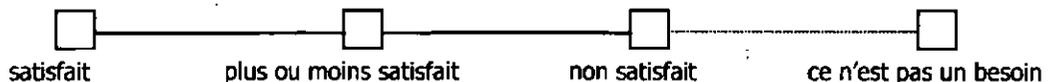
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



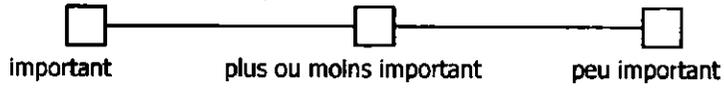
9.4 Être égal à n'importe quelle autre personne, avoir les mêmes droits, c'est ...



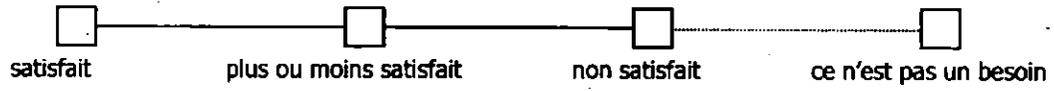
⇒ Dans ma famille, ce besoin est...



9.5 Laisser aux enfants leurs espaces de liberté, c'est ...



⇒ **Dans ma famille, ce besoin est...**



Profil des familles du secteur de l'Estran et de leurs besoins

Grille d'entrevue avec les informateurs clés

Durée : 1 heure

Caractéristiques des familles de l'Estran

De quoi vivent les familles de l'Estran?

Quel est le modèle familial dominant?

Comment se partagent les responsabilités parentales entre les conjoints?

Caractéristiques des familles vulnérables

Quelles sont les caractéristiques des familles vulnérables?

Besoins des familles

Quels sont les problèmes les plus fréquents vécus par les familles de l'Estran?

Quels seraient les besoins les plus importants des familles de l'Estran?

Quels seraient les meilleurs moyens de satisfaire les besoins des familles?

Compte-rendu de l'atelier d'appropriation des connaissances

Participation :

L'atelier d'appropriation des connaissances a eu lieu dans les locaux de la Direction de santé publique Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, à Gaspé, vendredi le 21 novembre 2003. Dix participantes y ont été accueillies, représentant 6 des 10 organismes communautaires (OC) invités. Considérant la situation financière actuelle de ces OC (dont un était d'ailleurs temporairement fermé au moment du lancement des invitations) et les contraintes géographiques de la région, il s'agit d'une excellente participation. Des contacts téléphoniques effectués auprès des OC absents révèlent que le manque de personnel disponible, joint à des conflits d'horaire, constituent les principales raisons de leur non participation.

Déroulement de la journée :

Bien que la tenue de la journée fut prise comme prétexte pour créer une occasion de stimuler le développement des liens entre les OC travaillant avec les familles, l'atelier d'appropriation des connaissances en tant que tel visait essentiellement à 1) dévoiler les résultats de la recherche en avant-première aux OC œuvrant auprès des familles et 2) discuter de la portée de ces résultats tant en terme de généralisation que de répercussions sur les pratiques d'intervention. Le programme de la journée reflétait d'ailleurs ces deux objectifs.

- 9 h Accueil et présentation
- 9 h 15 Jeu d'introduction sur les besoins des familles
- 10 h 30 Pause
- 10 h 45 Dévoilement des résultats de l'étude
- 12 h Dîner
- 13 h 30 Échanges sur la généralisation des résultats de l'étude à l'échelle régionale
- 14 h 30 Échanges sur l'application des résultats de l'étude dans la pratique d'intervention auprès des familles
- 15 h 30 Pause et évaluation de l'activité
- 16 h Remerciements et départ

Notes concernant les discussions sur les résultats :

La présentation des résultats de l'étude concernait strictement ceux obtenus grâce au questionnaire numéro 1 et aux entrevues de groupe avec les parents. Elle a été introduite par un jeu sur les besoins des familles consistant à « deviner », à partir d'une liste de 25 affirmations¹¹¹, qu'elles étaient les dix besoins les plus importants des familles. Les discussions des participantes permirent d'identifier 10 « besoins » les plus importants qu'elles ont ensuite tenté de prioriser en identifiant parmi cette dizaine les 5 besoins les plus importants. Voici le résultat de leurs discussions :

Les dix besoins les plus importants des familles selon les participantes à l'atelier

Les 5 plus importants :

- Augmenter nos revenus
- Aide pour la discipline
- Être mieux préparé à l'éducation de nos jeunes sur les sujets difficiles
- Aide pour les devoirs
- Passer plus de temps en couple

Les autres :

- Trouver un logement plus adéquat
- Passer plus de temps avec les enfants
- Aide pour faire un budget et apprendre à gérer nos dépenses
- Pouvoir prendre congé des enfants de temps en temps
- Avoir accès à de l'information et du soutien face à notre rôle de parent

Cet exercice a ensuite constitué une base de discussion tout au long de la présentation des résultats et des échanges. Les participantes ont noté que le transport n'était pas suggéré comme « besoin » à l'intérieur de la liste. Une discussion s'est amorcée sur les difficultés de transport partout en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. La présentation des résultats des entrevues réalisées avec les parents a montré qu'effectivement le transport est une question cruciale liée à de nombreux autres besoins, dont entre autres celui du loisir qui apparaît en tête de liste des besoins.

¹¹¹ Il s'agit de la liste des 25 « besoins particuliers » contenus dans le questionnaire numéro 1.

La discussion des thèmes dominants les entrevues avec les parents a fait écho à de nombreuses préoccupations des participantes concernant tous les aspects de la vie familiale dans notre société. Les participantes ont abondé dans le sens de l'analyse et de l'interprétation du discours des parents, en donnant des exemples vécus et en soulevant la question du changement. Les notes présentées dans ce compte-rendu forment un résumé très succinct des discussions qui ont été tenues lors de l'atelier.

Notes concernant les discussions sur la généralisation des résultats :

La discussion de la généralisation des résultats de l'étude réalisée dans le secteur de l'Estran à l'ensemble de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine a évolué de manière intéressante, passant par le sentiment de surprise, puis au scepticisme et enfin à la curiosité. En effet, les comparaisons entre MRC ont d'abord porté sur les différences possibles avec le secteur de l'Estran puisque les résultats apparaissaient étonnants aux yeux des participantes. On a invoqué les particularités culturelles du secteur de l'Estran, les particularités liées à la situation économique, et ses particularités géographiques pour mettre en doute la possibilité que des résultats similaires puissent être obtenus ailleurs en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Puis, au fur et à mesure que les résultats chiffrés s'éclairaient par le discours des parents recueilli en entrevue, les participantes se sont mises à questionner leurs propres présupposés et à envisager les besoins des familles sous un angle différent.

Selon les participantes provenant du secteur de Gaspé, les résultats dans l'Estran témoignent d'une réalité villageoise (grandes distances, peu de services, tout le monde se connaît), ce qui n'est pas le cas de la ville de Gaspé. Il est permis de penser que la question du loisir ne se pose pas de la même façon à Gaspé qu'à Grande-Vallée, mais que celle du manque de temps puisse cependant être la même. À Gaspé, les services sont accessibles, la scolarité et le revenu des familles sont meilleurs. En général, la clientèle de la maison de la famille n'est pas « défavorisée » et elle n'est pas non plus « isolée ». Il est certain cependant que la maison de la famille à Gaspé reste peu accessible aux familles vivant en périphérie de la ville (comme les localités de Douglstown, Saint-Georges, Cap-des-Rosiers, etc.). En périphérie de Gaspé, la situation des familles pourrait être assez semblable à celle de l'Estran.

Aux Îles-de-la-Madeleine, il n'y a pas de problème de transport en tant que tel. C'est une MRC en bonne posture économique, si on la compare aux autres, et la famille y est très présente comme réseau de soutien. Cependant, les besoins des familles et les demandes des parents sont très nombreuses et se rapportent pour une bonne part aux 10 besoins les plus importants identifiés dans le secteur de l'Estran. Les participantes des Îles-de-la-Madeleine ne se disent pas vraiment surprises de ces résultats et estiment que la question du temps est également très importante dans leur secteur d'intervention.

L'Estran présente, aux dires des participantes provenant de Chandler, de nombreux points communs avec leur secteur d'intervention, surtout lorsque l'on considère le contenu des entrevues réalisées avec les parents. Le manque de temps, le désir de se retrouver entre parents dans le cadre d'activités de loisir ou de rencontres informelles, le besoin de socialiser, etc. sont également observables dans la MRC du Rocher-Percé.

Dans le secteur Saint-Siméon—Port-Daniel, le rapports que les gens du CAB ont avec les familles est très orienté sur les situations d'urgence, ce qui fait que le portrait que l'on a des familles est celui d'une grande détresse économique. Dans ce contexte, on a tendance à penser que le premier besoin serait sans doute celui d'« augmenter les revenus ». La participante de Paspébiac souligne la situation particulièrement défavorisée de la population anglophone dans le secteur où elle travaille. La question de la pauvreté et de ce qu'elle représente face à l'analyse des besoins des familles est largement débattue par le groupe. La pauvreté est associée partout aux besoins, mais la vision qu'ont les intervenantes des besoins des familles est teintée par la clientèle qu'elles rencontrent le plus fréquemment. En s'adressant à *toutes les familles ayant des enfants âgés entre 6 et 12 ans*, l'étude des besoins réalisée dans le secteur de l'Estran permet une vision plus générale et plus complète.

Les participantes reconnaissent entre elles que les situations d'urgence vécues par les familles (avoir besoin de nourriture, de vêtements, de logement, etc.) ne constituent qu'une partie de la réalité de leur situation de pauvreté. Beaucoup de besoins très importants sont souvent méconnus simplement parce que l'on offre aucun « service » pour y répondre. En effet, si on offre un dépannage alimentaire, il est certain que l'on va recevoir des demandes de gens qui ont faim, et ainsi se rendre compte qu'une part de la population présente ce besoin. Si on offre une activité de loisir, on va recevoir des demandes d'activités de loisir et ainsi se rendre compte qu'une part de la population présente ce besoin. On ne rejoint pas toutes les familles et on ne répond pas à tous les besoins.

À Maria, il semble que le portrait des besoins des familles pourrait se rapprocher de celui dépeint pour le secteur de l'Estran, même si aux premiers abords la question du transport apparaissait très importante et celle du loisir plutôt relative. Il est clair en tout cas que les parents ont besoin de répit et de soutien. Ce besoin de répit inclut la nécessité d'avoir plus de temps pour eux-mêmes, pour les enfants, pour la vie de couple, pour le loisir. La participante travaillant dans le secteur Saint-Alphonse—Nouvelle souligne qu'on a tendance à faire équivaloir le besoin de répit au besoin de gardiennage, alors que ce n'est sans doute qu'une partie de la réponse aux problèmes de surcharge vécus dans les familles.

La chercheuse qui présente les résultats de l'étude invite les participantes à prendre les résultats obtenus dans le secteur de l'Estran, comme base de leur réflexion dans leur propre secteur d'intervention et à éviter le piège des idées toutes faites que l'on a des besoins des familles avec lesquelles on travaille habituellement. L'étude actuelle, bien qu'elle n'ait pas été réalisée à l'échelle régionale, constitue une meilleure référence que les perceptions individuelles. En appui à cette invitation, les participantes provenant du secteur de l'Estran mentionnent le fait qu'elles ont elles-mêmes été surprises par les résultats de l'étude. Ceux-ci, à quelques exceptions près, ne correspondaient pas à l'image qu'elles s'étaient faite préalablement des besoins des familles.

Le groupe en vient à émettre l'hypothèse unanime qu'il est fort possible que les 10 besoins les plus importants des familles soient sensiblement les mêmes à travers toute la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, mais avec des différences au niveau du pourcentage et du rang d'importance. Les participantes manifestent alors leur vif intérêt de reprendre, pour le compte de leur organisme dans leur secteur d'intervention, le questionnaire numéro 1. Une copie de ce questionnaire est distribuée à toutes les participantes lors de la pause.

Notes concernant les discussions sur l'application des résultats :

La question des possibilités d'appliquer les résultats à la pratique d'intervention a ouvert la discussion sur deux champs d'interrogation : le développement futur des activités d'intervention auprès des familles, et le sort actuel et à venir des OC œuvrant auprès des familles. Les participantes font le diagnostic unanime de l'absence d'activités et de services gratuits, à quelques très rares exceptions près, s'adressant aux 6-12 ans en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. L'élargissement nécessaire des activités des maisons de la famille aux enfants âgés de 6 à 12 ans, ce que permettent d'affirmer avec encore plus d'assurance qu'auparavant les résultats de l'étude, ne pourra se faire sans une importante amélioration du financement de ces organismes. En effet, les activités déjà dispensées aux familles, notamment à travers les

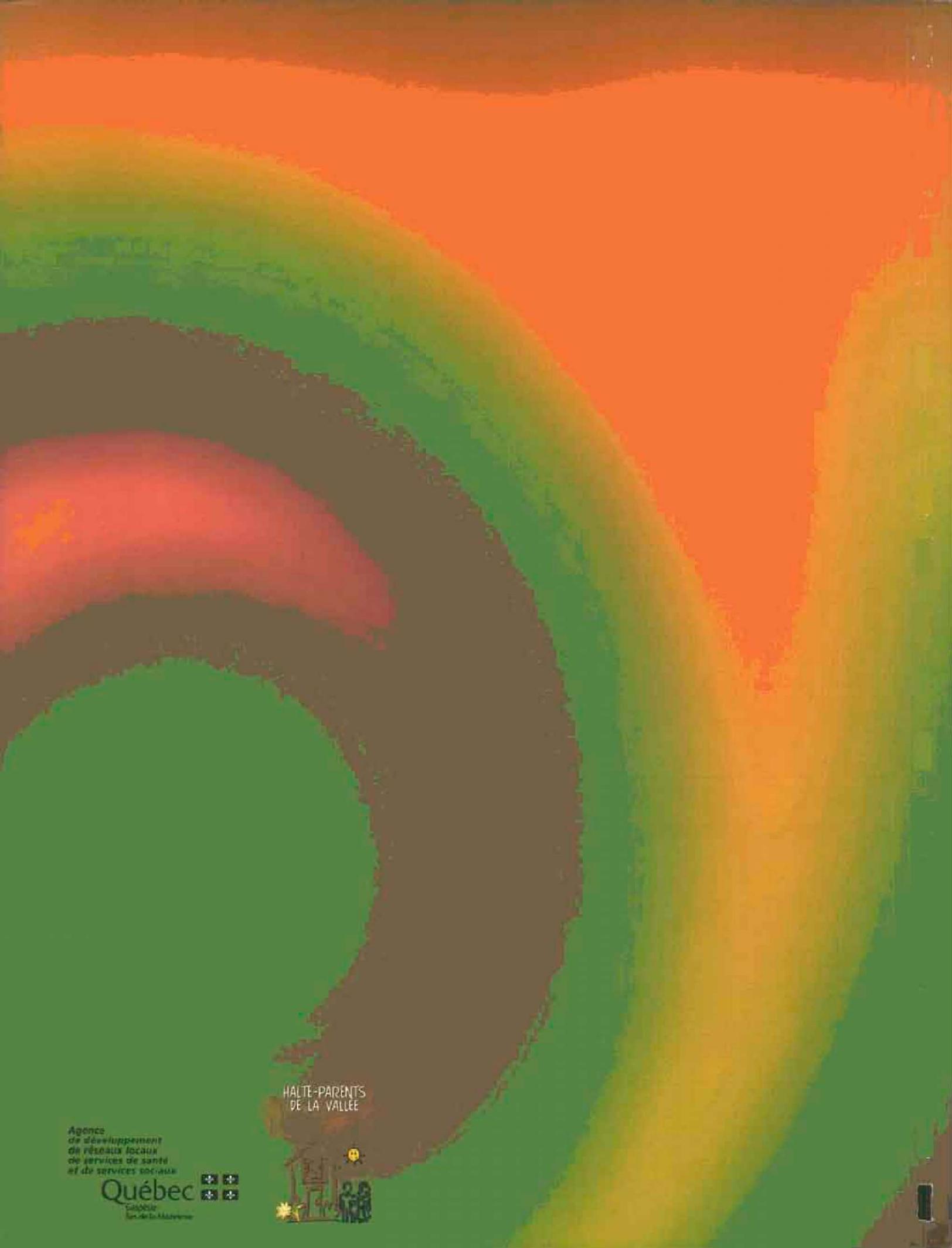
programmes de périnatalité, sont loin d'être consolidées, et la mission globale des maisons de la famille n'est pas encore reconnue et soutenue par des moyens financiers adéquats.

Les critères des programmes actuels pour le soutien aux familles sont jugés trop restrictifs, trop axés sur des clientèles à faible revenu, alors que les besoins des familles sont de différentes natures et sont souvent transversaux à la situation économique des ménages (par exemple, les problèmes de discipline, le sentiment d'isolement, le manque de compétence parentale, etc. peuvent aussi bien se faire ressentir au sein d'une famille défavorisée que d'une famille plus favorisée). La diversité des demandes reçues par les OC œuvrant auprès des familles n'entre pas dans les petites cases que constituent les critères de financement de leurs activités, notamment pour les maisons de la famille dont la mission large inclut l'accueil de toutes les familles, le conseil, l'orientation, la promotion de la vie familiale, etc. En ce sens, les programmes ne répondent pas aux besoins des familles. Les évaluations de programme (redditions de compte) ne rendent jamais justice non plus au travail réel effectué par les intervenants communautaires auprès des familles, lequel est très divers et polyvalent. L'ensemble de cette situation témoigne autant de la méconnaissance des besoins des familles que de la non reconnaissance du travail des intervenants sur le terrain.

La « vision curative » est identifiée comme la tendance dominante au regard du soutien aux familles, c'est-à-dire que l'on privilégie une *intervention réactive* aux problèmes familiaux à une *intervention préventive*. Ceci n'est pas un choix des familles ni des intervenants qui travaillent avec elles, mais une tendance liée aux contraintes structurelles de financement des organismes communautaires. Les maisons de la famille, qui naissent effectivement des besoins des familles, souhaitent agir en prévention des problèmes sociaux et de santé, et pour la promotion d'une vie familiale saine et enrichissante. L'obtention d'un financement pour la mission globale des maisons de la famille (et des OC en général) se révèle donc être un enjeu central du soutien aux familles et aux communautés.

Évaluation de l'activité :

Toutes les participantes ont manifesté leur satisfaction face à l'atelier d'appropriation des connaissances qu'elles ont jugé intéressant et utile. La forme conviviale a permis des échanges dynamiques et instructifs, et le contenu a soulevé des interrogations stimulantes. L'atelier était également une occasion pour les OC œuvrant auprès des familles de se retrouver et d'échanger sur leur situation actuelle, leur fonctionnement et leurs activités, ce qui a été identifié par les participantes comme une retombée majeure de l'activité. À cet égard, le souhait de participer de nouveau et plus souvent à des activités du même genre réunissant les OC œuvrant auprès des familles a été exprimé de façon unanime. En outre, toutes les participantes ont grandement apprécié les égards qui leur ont été témoignés, notamment en accordant la priorité et l'exclusivité aux OC pour le dévoilement en avant-première des résultats de l'étude, et en défrayant les coûts entraînés par leur participation (transport, séjour).



HALTE-PARENTS
DE LA VALLEE

Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec

Centre
de la Montérégie

